

JUNKPAGE

CHEEEEEEESE !



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#96-NOVEMBRE 2022
Gratuit

V O L V O

REDÉCOUVREZ LA LIBERTÉ

LA LOCATION SANS ENGAGEMENT PAR VOLVO (1)

Profitez d'une offre qui s'adapte à votre vie :
selon vos besoins, restituez votre véhicule sans contrainte au bout
de 6 mois, ou continuez à profiter de votre Volvo en toute liberté (1).



Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1) Location avec option d'achat 36 mois avec 1^{er} loyer majoré ou sans apport, sur la gamme Volvo neuve (Hors XC40 Recharge START et C40 Recharge START). Restitution possible à compter du 7^e mois - avec paiement de frais de remise à l'état standard et du kilométrage excédentaire éventuel (prorata temporis du kilométrage contractuel), réservé aux particuliers dans le réseau participant, non cumulable avec d'autres offres en cours, jusqu'au 31/12/2022. Sous réserve d'acceptation par Volvo Car Finance, département de COFICA BAIL - RCS Paris 399 181 924. Détails sur www.volvocars.fr
Modèle présenté : XC60 Plus B4 Micro-hybride Diesel Dark avec options peinture métallisée et jantes alliage 20 pouces.

Gamme Volvo XC60. Consommation en cycle mixte WLTP (L/100 km) : 1 - 6.4.

CO₂ rejeté en cycle mixte WLTP (g/km) : 23 - 169.

Valeurs données selon le cycle mixte WLTP avec jantes de série, hors options et accessoires qui peuvent varier selon la conduite et l'environnement. Données en cours d'homologation. Depuis le 1^{er} septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

VOLVOCARS.FR

RCS BORDEAUX 407 511 658



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MÉRIGNAC
PARC CHEMIN LONG
SORTIE N°11 ☒ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr

San Salvador

Jeudi 17 novembre, 20h30,
Le Rocksane, Bergerac (24),
rocksane.com

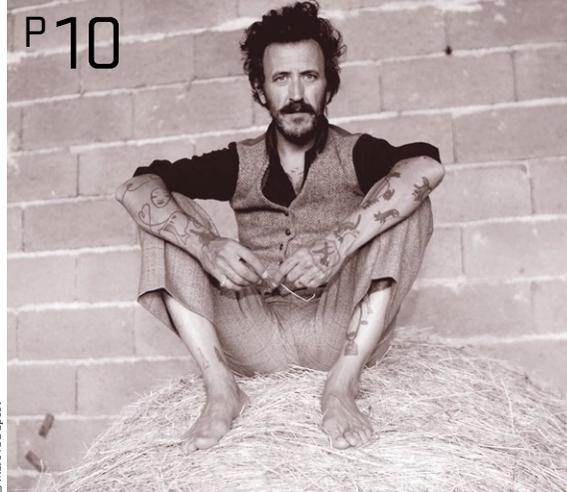
Mardi 29 novembre, 20h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33),
carrecolonnes.fr
sansalvador.fr
[voir p. 46]
© Kristof Guez



MUSIQUE

OSCAR GALEA

Le bassiste de Sweat Like An Ape et Zero Branco se réinvente en Tio Madrona, dépaysante mixture de blues hanté et de flamenco punk.



© Maréva Dupouët

P10



Au MUC'EM, à Marseille, le 9 septembre 2021 © Yohanne Lamoulière - Tendence Floue

P14

SCÈNES

MOHAMED EL KHATIB

Dans *Gardien Party*, cet automne à Poitiers puis La Rochelle, le dramaturge donne la parole à dix gardiens du monde entier.

P36



D.R.

CINÉMA

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE

Valérie Hannin, historienne et directrice de la revue *L'Histoire*, préside cette année le jury fiction de 32^e édition de la manifestation pessacaïse.



D.R.

P38

LITTÉRATURE

LITTÉRATURES EUROPÉENNES COGNAC

Du 17 au 20 novembre, le festival littéraire charentais tient sa 35^e édition honorant cette année le Portugal.



D.R.

P44

ENTRETIEN

RACHEL CORDIER

Directrice générale d'ALCA – l'agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine – depuis le 1^{er} septembre, cette figure bordelaise, très engagée dans le développement de l'économie sociale et solidaire, déroule un impressionnant CV.

4 EN BREF

8 MUSIQUES

14 SCÈNES

28 EXPOSITIONS

32 JEUNE PUBLIC

36 CINÉMA

38 LITTÉRATURE

40 ŒNOTOURISME

42 GASTRONOMIE

44 ENTRETIEN

46 LE PORTRAIT

Prochain numéro
le **29 novembre**

Suivez JUNKPAGE en ligne sur
junkpage.fr

[f @journaljunkpage](https://www.facebook.com/journaljunkpage)

[i @journaljunkpage](https://www.instagram.com/journaljunkpage)

[in JUNKPAGE](https://www.linkedin.com/company/junkpage)



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €. 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Publicité : **Jean Barbedienne** 06 78 93 17 51 j.barbedienne@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Clément Bouillé**, **Henry Clemens**, **Guillaume Fournier**, **Guillaume Guardeath**, **Christophe Loubès**, **Anna Maisonneuve**, **Stéphanie Pichon**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



EN BREF



Anne-Cécile Paredes

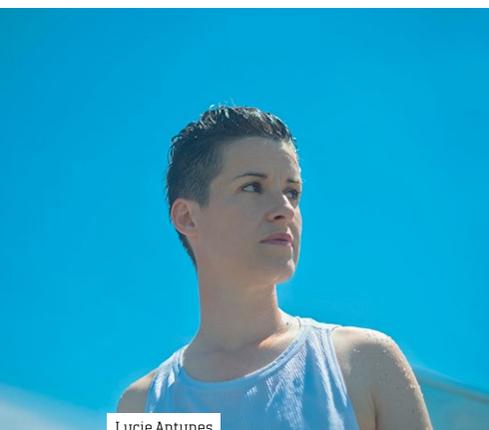
© Anne-Cécile Paredes

RENDEZ-VOUS ÉCHANGES

Du 25 novembre au 14 décembre, c'est le retour des Apéros d'Origines Contrôlées de l'égalité en Nouvelle-Aquitaine. Citoyens et culturels, les AOC rassemblent des acteurs (associations, salles culturelles, structures sociales, etc.) réunis autour d'un même enjeu. C'est la possibilité de mieux comprendre des problématiques de société, en rencontrant ceux qui agissent au quotidien : militants associatifs, acteurs institutionnels, artistes, chercheurs, journalistes, citoyens... L'envie ? En découdre avec l'indifférence et les haines des temps qui courent. Et surtout, agir ensemble.

Apéros d'Origines Contrôlées de l'égalité.

du vendredi 25 novembre au mercredi 14 décembre. aocegalite.fr



Lucie Antunes

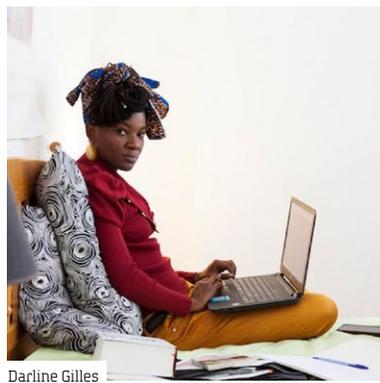
© Marco Dos Santos

MUSIQUE BÉCOTS

Du 31 octobre au 12 novembre, direction La Nef, à Angoulême, pour une volée de smacks à la faveur de Bisou, nouveau rituel de saison, convoquant dans le même élan : G.L.A.D, Alvin Amaizo, Ekko, Rien Virgule, Lucie Antunes accompagnée du collectif Scale, Sosu Inn, Bagarre, Lally Cooler Burlesque, L'Enfant Sauvage, Vitalic, MLD, John Lord Fonda, Thylacine, Flo/so. Le jeune public n'est pas non plus en reste avec le programme « Diabolo Nef Silmukka », ciné-concert electro par Les Gordon. Tant d'amour, cela devrait être remboursé par la Sécurité sociale...

Bisou.

du lundi 31 octobre au samedi 12 novembre. La Nef, Angoulême (16). www.lanef-musiques.com



Darline Gilles

D.R.

MANIFESTATION AYITI

Depuis plus de 10 ans, Bons Baisers met en lumière un pays du monde et, à travers lui, une nationalité présente à Bordeaux. Inscrit dans le cadre de la Quinzaine de l'égalité de la Ville de Bordeaux et de Bordeaux Métropole, cet événement entend déconstruire les stéréotypes parfois véhiculés sur ces Bordelais et Bordelaises venus d'ailleurs. Pour cette 14^e édition, organisée par ALIFS, le Rahmi et le musée d'Aquitaine, Haïti est à l'honneur. L'occasion également de revenir sur l'importance de la date du 18 novembre 1803, lorsqu'au nord de l'île de Saint-Domingue, une bataille met fin à la tentative de Napoléon Bonaparte de restaurer la souveraineté de la France sur l'île.

Bons Baisers d'Haïti.

du lundi 14 au samedi 19 novembre. Bordeaux et Cenon (33). www.alifs.fr



News from home. Chantal Akerman. 1977.

D.R.

CINÉMA VACILLER

Le Mois du film documentaire est une manifestation nationale qui se déroule chaque année au mois de novembre, mise en œuvre au niveau national par Images en bibliothèques. À Bordeaux, l'association La Troisième Porte à gauche propose dans le cadre du cycle Passagers du Réel : « Chantal Akerman - Habiter le monde ». Soit 3 conférences et masterclass et 4 films : *Sud, De l'autre côté, Saute ma ville* et *News from Home*. Un monde de cinéma singulier, peuplé de travellings hypnotiques et de plans fixes au cordeau, dans lequel nous guide la voix de la cinéaste belge, disparue en 2015.

Le Mois du doc.

du mardi 1^{er} au mercredi 30 novembre. moisduoc.com



Fati's Choice de Fatimah Dadzie

© Steps for the Future

CINÉMA VISIONS

Du 1^{er} au 4 décembre, à Bordeaux et à Poitiers, place à la deuxième édition d'Afriques en vision pour partir à la rencontre des cinémas indépendants africains ! Cette année, le festival fait la part belle aux réalisatrices africaines avec un focus tout particulier sur les regards des femmes sur les mondes et les enjeux sociétaux. Il est question du rapport au politique, à l'environnement, à la famille, à l'Histoire, à l'immigration... Avec une diversité de points de vue mozambicains, sud-soudanais, gabonais, marocains, ivoiriens, camerounais, ghanéens ou encore algériens !

Afriques en vision.

du jeudi 1^{er} au dimanche 4 décembre. Bordeaux (33) et Poitiers (86). institutdesafriques.org



Thais Lona

© Nadia Franzoni

FESTIVAL GROOVE

Les 24 Heures du swing de Monséjour présente la 6^e saison de Jazz en balade, moments de partage, façon dîners-concerts en milieu rural dans des villages du Sud Gironde. Particularité : chaque première partie de soirée est assurée par un concert des classes Jazz du collège Éléonore de Provence de Monséjour. Prochain rendez-vous, le 12 novembre, à l'espace René Lazare de Targon, avec Thais Lona, artiste à l'authenticité piquante, signée sur le label d'Ibrahim Maalouf, Mister Ibé, en 2019. Elle vient présenter son nouveau projet en formation en trio clavier-basse-chant et machines

Thais Lona.

samedi 12 novembre, 19h30, espace René Lazare, Targon (33).



© Matthieu Hagene

CIRQUE DUELLISTES

Voilà bientôt vingt ans qu'ils se tirent le maillot avec une complicité toujours plus naturelle et un amour de la blague bien faite qui ne tolère pas le compromis. Patiemment, année après année, Jean-Paul Lefeuvre et Didier André affirment leur attachement à une forme d'artisanat laborieux et modeste, faisant d'eux les adeptes d'une sorte de « slow cirque ». Exploitant jusqu'au trognon les accessoires trouvés au fond de leur atelier (planche, truelle, boule de pétanque, masse de chantier...), ils détournent ces ustensiles d'apparence banale avec une dextérité méticuleuse. Entre leurs mains, ces objets mis en mouvement et en lumière ont plus qu'une âme, ils deviennent complices, partenaires et leur volent même parfois la vedette.

Parbleu ! Atelier Lefeuvre & André.

vendredi 11 novembre, 19h. Le Vaisseau, Nexon (87). lesirque.com



© Frédéric Desmesure

JEUNE PUBLIC CUBIQUES

Une architecte des temps modernes, en tailleur strict et casque de chantier, construit sous nos yeux avec des boîtes à meubler une ville étonnante. Perchée sur de longs pieds métalliques, elle dessine progressivement les contours sonores et les paysages lumineux de cette cité. Retentissent bruits de klaxon, crissements de roues, engins de chantier ou encore de la pluie. De prime abord dociles, les objets se révoltent. Alors que la femme-orchestre tente d'obtenir un retour au calme, elle déclenche, contre sa volonté, une réaction en chaîne et un joyeux chaos s'installe. Comment retrouver la paix dans ce vacarme ?

Block, Céline Garnavault,

compagnie La Boîte à sel, dès 3 ans, mercredi 9 novembre, 19h30, Théâtre de La Coupe d'or, Rochefort (17). www.theatre-coupedor.com

EXPOSITION ÉVÈNEMENT À LIBOURNE

Du 19 novembre 2022 au 19 février 2023

EUGÈNE ATGET, POÈTE PHOTOGRAPHE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIBOURNE,
À LA CHAPELLE DU CARMEL
avec la collaboration exceptionnelle
du musée Carnavalet - Histoire de Paris, Paris Musées



connaissance
des arts



Silvana Editoriale



L'ENTREPÔT

Musique
Chanson
Cinéma
Théâtre
Humour
Danse



SAISON 8
L'ENTREPÔT
LE HAILLAN • 2022 • 2023

Credits photo : Getty Images / Conception graphique : @www.pascalboudry.com



**TREMPIN
CHANSON**
Le Concert
9 NOV



**GUILLERMO
GUIZ**
Humour
19 NOV



**OLDELAF &
ARNAUD JOYET**
Chanson / Humour
25 NOV



**EMILIE
MARSH**
Chanson
29 NOV



**GENERAL
ELEKTRIKS**
Funk / Pop / Electro
1^{er} DÉC



AYÒ
Jazz / Soul
8 DÉC



**KRYSTOFF
FLUDER**
Humour
12 JANV



BREAK & SIGN
Hip-hop / Danse
des signes
14 JANV



**GARDEN
PARTY**
Théâtre muet
27 JANV



RATATAM
Festival jeune public
**31 JANV
> 5 FÉV**



**AMADOU &
MARIAM**
Musique du
Monde / Afro
22 FÉV



SANSEVERINO
Chanson
24 FÉV



**DERLI DE
WALLY**
Chanson
10 MARS

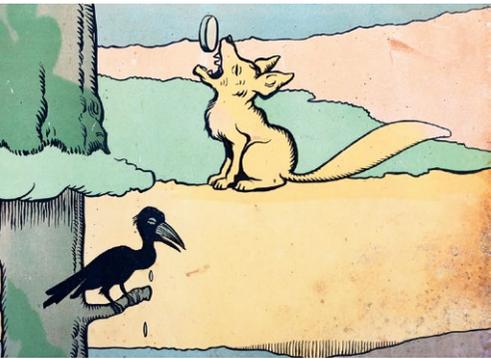


**MATHIEU
BOOGAERTS**
Concert dessiné III
15 MARS



**BLØND AND
BLØND**
Chanson / Humour
24 MARS

www.lentrepot-lehailan.fr
05 56 28 71 06

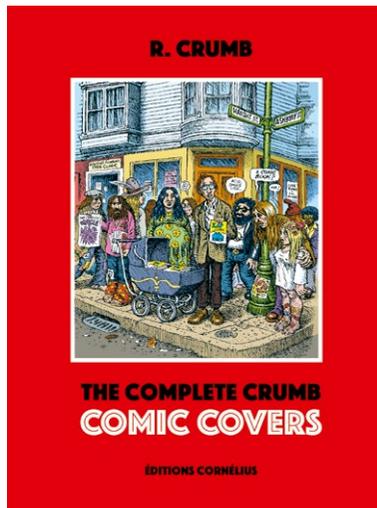


© Benjamin Rabier



Bootlegger de Caroline Monnet

© MFG Mile End



Liz Lamere

© Michael Handis

EXPOSITION MYTHES

Dessinateur, illustrateur, caricaturiste, père de la célèbre Vache qui rit ou de Gédéon, le héros aux mille aventures, Benjamin Rabier mit également ses talents au service de l'imagerie scolaire. En 1914, en collaboration avec Charles Delagrave, éditeur, et Maurice Bizeau, instituteur, il publie une série de tableaux muraux à destination du public scolaire *Les Fables de La Fontaine en action* et en 1935 *Les Aventures de Renard*. Présents dans la section « conservatoire de l'éducation » du musée Bernard d'Agesci, à Niort, ces panneaux pédagogiques font l'objet d'une restauration.

« Benjamin Rabier et l'imagerie scolaire, les *Fables de La Fontaine* et les *Aventures de Renard* ».

jusqu'au dimanche 27 novembre, musée Bernard d'Agesci, Niort (79). musees.niortagglo.fr

CINÉMA PANTOUTE

Du 9 au 13 novembre, l'association « Amitié France-Québec » organise la 7^e édition du Festival du cinéma québécois de Biscarrosse. Depuis 2016, il a pour objectif de faire découvrir et partager la culture et la richesse du cinéma du Québec. Outre une sélection de courts, de longs et de documentaires, le festival, c'est aussi : une exposition photos de Caroline Monnet, artiste multidisciplinaire d'origine algonquienne et française ; une conférence de Magali Favre ; un dépanneur (petite épicerie) pour goûter aux délices des produits de la Belle Province.

Festival du cinéma québécois de Biscarrosse.

du jeudi 10 au lundi 14 novembre, Biscarrosse (40). www.festivalcinequebecbiscarrosse.com

BD MONUMENT

Événement au pays des illustrés ! La maison Cornélius publie *The Complete Crumb Comic Covers*, somme rassemblant pour la première fois au monde toutes les couvertures de *comic books* et de recueils de bandes dessinées réalisées par Robert Crumb entre 1960 et 2021. Un travail d'édition titanesque, qui aura pris plus de 15 ans ! Au total, l'ouvrage regroupe plus de 250 couvertures et dessins rares ou inédits. Le livre est complété d'une longue interview du maître et d'un index commenté par l'artiste et l'éditeur, permettant de remettre en contexte la réalisation de ces images mythiques.

The Complete Crumb Comic Covers, Cornélius

FESTIVAL NYC4EVER

Du 16 au 19 novembre, Just Before Midnight convoque sur le parquet du Blonde Venus bordelais les figures prométhéennes d'une scène rock new-yorkaise incandescente. Soit, Lydia Lunch & Marc "Étant Donnés" Hurtado, Liz Lamere, Jozef Van Wissem et l'ex-Pythie Swans Jarboe. Au menu : projection de *Only Lovers Left Alive* de Jim Jarmusch, concerts, dont une soirée en hommage au dieu du binaire synthétique, Alan Vega. Malgré l'absence de Clint Ruin et de Martin Rev, les Ramones de Total Heaven passeront des disques de musiques décadentes pour loutres.

Just Before Midnight.

du mercredi 16 au samedi 19 novembre, Blonde Venus, Bordeaux (33). www.iboat.eu



Thomas Snegaroff

© Francesca Mantovani-2020, Éditions Gallimard



Renée Robitaille

D.R.



COLLOQUE DÉMENCE ?

Pour leur 11^e édition, les Rencontres Michel Foucault, à Poitiers, plongent dans la folie, sujet sans fond, et proposent les entrées multiples qui ont façonné leur ouverture et leur notoriété. Si les vagues soulevées par l'antipsychiatrie dans les années 1970 ont bousculé les représentations de la folie, les récentes querelles entre neurosciences, psychiatrie et psychanalyse, et la situation des établissements spécialisés soulignent bien que cette question demeure ouverte et source de visions différentes de la normalité, de la cure, de la tolérance sociale, du sens.

Rencontres Michel Foucault.

du lundi 7 au jeudi 10 novembre, Poitiers (86) www.tap-poitiers.com



© Wild Street / D. R.

CINÉMA BAD TASTE

Re-Animator, l'ovni culte de Stuart Gordon, est à la fois typique de son époque, et totalement unique. Typique car la décennie 80 a opéré à de maintes reprises le croisement entre comédie et horreur à travers des films préfigurant la vague ironique et « méta » de la décennie suivante. Unique car aucun n'avait (ni n'a depuis) plongé avec autant de délectation et de joie dans la folie gore et le mauvais goût trash. Sur une trame de *soap opera* hospitalier, le film expose nombre de tabous avec un enthousiasme si communicatif qu'il est, près de 40 ans après sa sortie, encore difficile d'y résister.

Lune Noire : Re-Animator.

dimanche 20 novembre, 20h15, Cinéma Utopia, Bordeaux (33). www.lunenoire.org

PRIX DISTINGUÉ

En octobre 2021, lors de la célébration du centenaire de la naissance de Jean Lacouture, Alain Rousset, président du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine, annonçait la création d'un prix littéraire récompensant chaque année un(e) journaliste francophone dont le livre s'inscrit dans l'héritage de son œuvre : le prix Jean-Lacouture. Après délibérations, le jury a désigné le lauréat de cette première édition : Thomas Snegaroff pour *Putzi* (éditions Gallimard). L'historien et journaliste (France Inter, France Télévisions, Brut) sera récompensé lors de la soirée inaugurale de la 12^e édition des Tribunes de la presse, au TnBA à Bordeaux, le 23 novembre, à 19h30, en présence d'Alain Rousset et des membres du jury. www.tribunesdelapresse.org

FESTIVAL PAROLES

Du 2 au 12 novembre, à Saint-Jean-de-Luz, place à la 9^e édition de Festi-contes, le festival dédié à l'univers des contes. Cette année, deux grandes figures du conte québécois seront présentes : Renée Robitaille et Arleen Thibault. En tournée française, les deux conteuses s'arrêteront le temps de trois spectacles à Ascain, Ciboure et Saint-Jean-de-Luz. Également à l'affiche : Cécile Bergame, Hélène Beuvin, Alice Bernard, Françoise Danjoux, Florence Férin, Olivier Ponsot, Olivier de Robert, Pello Anorga, Jokin Mitxelena, Alexia Papantchev et Prunelle Giordano.

Festi-contes.

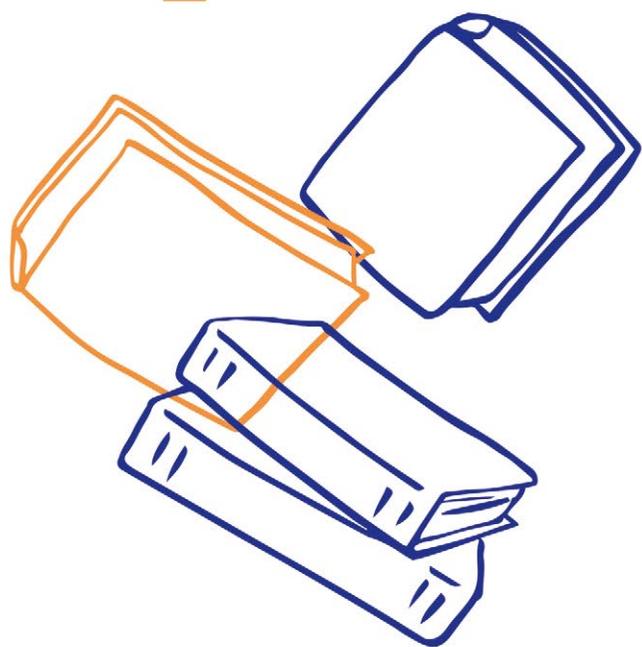
du mercredi 2 au samedi 12 novembre, Saint-Jean-de-Luz (64). www.saintjeandeluz.fr

Lina*

met les

librairies

dans votre poche



Localisez et réservez vos livres dans **110 librairies** proches de vous sur l'application des librairies indépendantes de **Nouvelle-Aquitaine**



*Association des librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine



Réalisé avec le concours financier de la Région Nouvelle-Aquitaine

AOC DE L'ÉGALITÉ EN NOUVELLE- AQUITAINE

**BORDEAUX, HENDAYE,
MARMANDE, MONT-DE-MARSAN,
PONS, SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC**

**DU 25 NOV.
AU 14 DÉC. 2022**
**RENCONTRES – DÉBATS
FILMS – CONCERTS
SPECTACLES – EXPOS**

www.aocegalite.fr

f i aoc.egalite

AOC organisés par ALIFS, Boulevard des Potes, CaféMusic', Centre social et culturel de l'Estey, CLAP Sud-Ouest, MC2a, Musiques de Nuit / Rocher de Palmer, O2 Radio, Rahmi, Rock School Barbey

dan/dan design - dandan.fr



© Alex Ducaret
Isha

RAP Novembre s'annonce bien *fat* en concerts rap dans la métropole bordelaise. Focus sur cinq d'entre eux, où aller se réchauffer entre deux raclettes.

QUINTE FLUSH

On commence par Ziak, qui se produit au Rocher de Palmer le 3 novembre. Auteur de l'album *Akimbo*, publié fin 2021, le rappeur s'est imposé très vite comme l'un des rois de la drill française, avec son visage caché, ses morceaux hyper-dynamiques, ses histoires sombres de règlements de comptes au couteau et ses gimmicks. Super-mystérieux (il n'a jamais donné d'interview), on n'a aucun doute sur le fait qu'il se livrera sur scène et donnera de sa personne. Car à l'image de ses clips, l'auteur de *Rhum et machette* semble mettre un point d'honneur à renvoyer une image soignée et travaillée de lui-même. Et il n'y a aucune raison que ses prestations scéniques ne dérogent à la règle. On continue au Rocher de Palmer avec Youssoupha, le 16 novembre. L'occasion pour lui de défendre son dernier album *Neptune Terminus*, opus dans lequel il se met à jour musicalement, tout en gardant les qualités de sa plume « d'ancien du rap », lui qui a désormais 43 ans (« j'ai des instrus à la Zola, l'écriture d'Émile Zola », lâche-t-il dans le très bon *Solaar pleure*). On l'entendra également rapper les quelques tubes qui l'ont fait connaître du grand public (*On se connaît*, *Dreamin*), mais aussi et surtout les classiques du rap français qu'il a sortis au prime de sa carrière, au début des années 2010, comme *Espérance de vie* et *L'Effet papillon*, ou encore *Éternel recommencement*, le morceau qui l'avait révélé et fait l'effet d'une bombe dans le monde du rap à sa sortie en 2005.

Le lendemain, direction la Rock School Barbey, pour aller écouter Isha. Le Belge vient défendre son premier album, *Labrador bleu*; titre qui fait référence à une des couleurs que l'on peut choisir pour le marbre de sa pierre tombale (tout un programme). Ce bel opus arrive après

une série de trois EP (*La vie augmente volume 1, 2 et 3*) salués par la critique et qui l'ont révélé aux yeux du public rap, puis un dernier EP dont le nom – *Faites pas chier j'prépare un album* – est plutôt explicite... Si vous aimez les histoires d'anciens dealers repentis, teintées d'introspections et de vérités crues (« J'ai l'air heureux quand je monte sur scène, c'est grâce aux antidépresseurs », rappe-t-il dans l'excellent *Au grand jamais*), foncez, c'est fait pour vous. Autre salle, autre ambiance le 19 novembre. C'est à cette date que la désormais superstar Orelsan a décidé de se rendre à l'Arkéa Arena de Floirac dans la foulée de sa dernière livraison, *Civilisation*. Porté notamment par l'impressionnant *L'Odeur de l'essence*, l'émouvant *Jour meilleur*, le festif *Du propre* ou encore le très (trop ?) pop *La Quête*, ce quatrième album solo est devenu disque de diamant (500 000 exemplaires vendus) en seulement 161 jours, ce qui fait de lui le disque de diamant le plus rapide de l'histoire du rap français. Outre *Civilisation*, on devrait également entendre les meilleurs morceaux de ses albums précédents, de *San* à *Notes pour trop tard*, en passant par *Raelsan* et *Suicide social* ou encore *Jimmy Punchline* et *Peur de l'échec* pour les fans de la première heure. Et, visiblement, le rappeur de Caen a tellement de succès à Bordeaux qu'il a dû rajouter une deuxième date le 21 novembre ! Malgré ces deux dates rapprochées, on a la certitude que l'on peut compter sur le meilleur rappeur de France sur scène pour assurer le spectacle.

Le 25 novembre, c'est au tour de Kery James de débarquer à Bordeaux. Et non pour se produire dans une des salles de concert habituelles, mais au Théâtre Femina. La raison ? L'ancien membre de la Mafia K'1 Fry a souhaité faire

une tournée assez atypique : accompagné de Pierre Caillot, aux percussions, et de Nicolas Seguy, aux claviers, le rappeur a décidé de réinterpréter ses meilleurs morceaux de façon acoustique. Alors, quoi de mieux qu'un théâtre pour accueillir cette tournée baptisée « Le poète noir », en référence à son nouvel album ? Entendre *Banlieusards*, *Lettre à la République*, *Vivre ou mourir ensemble* ou *Constat amer*, en acoustique et dans un tel endroit, il y aura de quoi avoir des frissons. **Clément Bouillé**

Ziak.

jeudi 3 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

vendredi 4 novembre, 21h,
Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr

Youssoupha.

mercredi 16 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Isha.

jeudi 17 novembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

Orelsan.

samedi 19 novembre, 20h,
Arkea Arena, Floirac (33). [COMPLET]
lundi 21 novembre, 20h, Arkea Arena, Floirac (33).
www.arkeaarena.com

Kery James, « Le poète noir ».

vendredi 25 novembre, 20h30,
Théâtre Femina, Bordeaux (33).
www.theatrefemina.com



© Nadia Mautleou

Mangane & Alune

ÉCLATS D'EMAIL La grand-messe du jazz mais pas que revient comme chaque automne, à Limoges, avec son lot de légendes, de valeurs sûres et de découvertes.

SCINTILLEMENTS

Loin du jazz « à la papa » et des esthétiques confites dans la naphthaline, le rendez-vous limougeaud, initié par Jean-Michel Leygonie, patron de l'étiquette de qualité Laborie Jazz, s'est imposé en Nouvelle-Aquitaine comme l'incontournable du genre grâce à une programmation tous azimuts, mais jamais dénuée de sens, ne sacrifiant pas forcément au goût du jour et autres tocades qui enterrent un peu plus le style.

Preuve en est le retour de Ron Carter, 85 ans, fringant comme jamais, sur la scène de l'Opéra. Le mythe est désormais un habitué de la capitale de la Haute-Vienne – à quand les clefs de la ville ? On parle tout de même d'un monument, entré dans la carrière en 1961, qui fut LE *sideman* de Miles Davis (période second quintet des années 1960), mais aussi de Chico Hamilton (avec un certain Eric Dolphy), Don Ellis, Thelonious Monk, Cannonball Adderley... sans omettre une discographie hallucinante où l'on croise aussi bien Jim Hall qu'Helen Merrill. Et si cela n'était pas suffisant le dandy contrebassiste, violoniste de formation, fut aussi membre de quelques modestes orchestres – New York Jazz Sextet ; New York Jazz Quartet ; V.S.O.P ; Milestone Jazzstars – et fit une apparition dans *Round Midnight* de Bertrand Tavernier. Autant dire que la soirée « Foursight » en quartet (Donald Vega, piano, Donald Harrison, saxophone, et Payton Crossley, batterie) a comme un goût de Carnegie Hall. *Be there or be square* comme on dit au pays de la Liberté...

Si le menu serait trop fastidieux – nonobstant sa très haute qualité – à détailler, noter d'urgence la création *Zoom Zemmatt*, conjuguant les talents de Mangane et d'Alune Wade avec la participation de Valérie Belinga (chant), Carlos Sarduy (trompette) et Hugues Mayot (saxophones).

Du côté des régionaux de l'étape : Gilles Puyfages et Gaël Rouilhac en duo accordéon guitare ; la machine à groove The Dustaphonics ; D.O.T, trio lauréat du tremplin Action Jazz 2021 ; Jean Marc Taboury en quintet pour une relecture amoureuse du répertoire bop des années 1950.

Enfin, un gros coup de cœur pour *Derrière les paupières*, premier format long mais en trio de la pianiste Madeleine Cazenave flanquée ici de Sylvain Didou (contrebasse) et de Boris Louvet (batterie). Satie, Ravel, Nina Simone, Chick Corea, Tigran Hamasyan, E.S.T ou Gogo Penguin dans le même bateau, heureusement personne ne tombe à l'eau. Au Théâtre de l'Union, il y aura des frissons. **Marc A. Bertin**

Éclats d'Email

du jeudi 17 au dimanche 27 novembre, Limoges (87).
www.eclatsdemail.com

Rock SCHOOL BARBEY

20 22 20 23

NOVEMBRE

03 JEU	FISHBACH + WALTER ASTRAL	22€
12 SAM	FINALE DU TREMLIN MUSIQUE DES 2 RIVES 20h	GRATUIT
24 JEU	RIOPY au Théâtre Fémina • 19H30	29€
25 VEN	NEJ	COMPLET

DÉCEMBRE

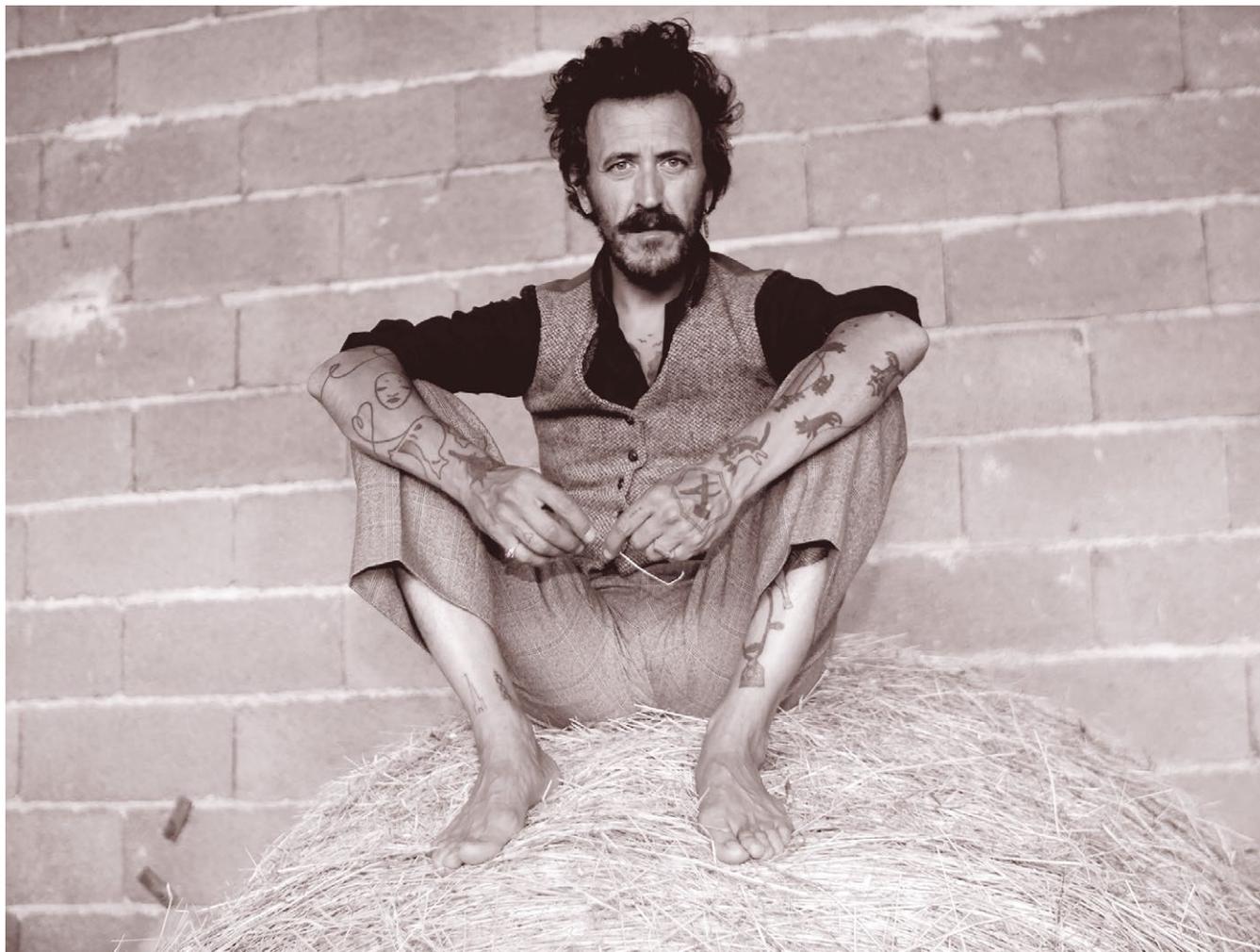
01 JEU	PORRIDGE RADIO + HACHIKU	15€
03 SAM	CHARLOTTE CARDIN	22€

JANVIER

21 SAM	LORENZO au Krakatoa • 19H30	25€
25 MER	BERTRAND BELIN au Théâtre Fémina • 19H30	38,50€
26 JEU	SUZANE au Krakatoa • 19H30	32€

OUVERTURE DES PORTES 20H30
 CONCERTS 21H (sauf mention contraire)

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



© Maréva Dupont

OSCAR GALEA Figure du *mundillo* rock bordelais, le bassiste de *Sweat Like An Ape* et *Zero Branco* se réinvente en *Tio Madrona*, dépaysante mixture de blues hanté et de flamenco punk. Comme un retour à ses racines andalouses, mises au jour dans une démarche quasi-psychanalytique.

LABEL DE CADIX

On en a vu naître des « projets » depuis la crise sanitaire. Singulièrement au sortir du premier confinement. Mais il n'y en a pas beaucoup qu'on retient autant que celui-là. *Tio Madrona*, littéralement « Tonton maman poule » : le nom intrigue. Un peu moins quand on sait qu'il a été choisi par Oscar Galea, bassiste de *Sweat Like An Ape* après avoir été celui de *Zero Branco*, figure du *Burdigala* rock aussi pour les bijoux qu'il crée. Mais on reste dépaysé à l'écoute de *Rabia*, « rage » ou « dommage » en français, l'album accouché après plusieurs mois de gestation musicale. Une mixture de... comment dire ? De blues ou de folk hanté (on pense souvent au *Ry Cooder* de *Paris Texas*), de musiques arabo-andalouses, de relents de musique industrielle et d'ambiances tragi-comiques, qui renvoient aux plus belles pages d'Ennio Morricone. Le tout, joué par un type qui sait à peine où se trouve le do sur son manche de basse.

« Je n'ai pas appris la musique de façon académique, admet cet enfant du punk. J'ai tout joué à l'oreille, en me laissant porter par les sons, et par ce qui venait de ma voix. » Trois basses superposées par ici, un orgue fantomatique par là, des parties de violon jouées à l'arrache par-dessus le tout. « C'est un copain, en Espagne, qui me l'avait donné dans les années 1990. Quand j'en ai mis sur mon disque, Sol Hess m'a dit : "Je ne savais pas que tu jouais du violon." Je lui ai répondu : "Moi non plus !" »

Car c'est Sol Hess, le leader et partenaire de scène depuis 2014 dans *Sweat Like An Ape*, qui publie *Tio Madrona*, sur le label qu'il vient de créer, *Club Teckel*. « Un coup de cœur pour un univers très singulier, très à fleur de peau », dit-il.

Rabia a effectivement quelque chose de psychanalytique. Conçu dans le contexte particulier de la crise sanitaire, à la suite d'une séparation amoureuse et à la disparition des parents d'Oscar Galea, il relève d'une sorte de retour à ses racines andalouses. « Le morceau *Alma* [« âme » en français, NDLR] est dédié à mon grand-père, qui était danseur de flamenco. J'ai passé mon enfance à San Fernando, une ville à côté de Cadix qui était aussi celle du chanteur Camarón de la Isla, partenaire de Paco de Lucía dans les années 1970. Ma mère était d'ascendance gitane. Mon père avait fait tous les métiers dans la ville. Tout le monde le connaissait. »

Autant de personnalités dont ce disque transpire. Mais en étant plus

dans l'évocation, le cri primal, que dans la reconstitution érudite de cette Andalousie séminale. Seules quatre chansons sur neuf sont chantées en espagnol. Les cinq autres le sont dans une langue qui n'existe pas, « avec les syllabes qui me sont venues dans la bouche en écoutant la musique ». Et qu'il chante souvent comme une casserole ! Mais faut-il une voix précise et charpentée pour exprimer ce genre d'émotion ? Imagine-t-on Plácido Domingo chanter *Howlin' Wolf* ?

Et si l'album a été enregistré à Bordeaux, avec des sons concrets captés parfois dans le quartier Saint-Michel, c'est à Cadix, « chez moi », qu'il a été mixé et mastérisé. « Ça m'a permis de retrouver de vieux potes, d'avoir un climat auquel je tenais. »

La pochette, elle, a été réalisée par Adrien Demont, avec qui Oscar Galea se produit aussi sur scène. « J'ai un set d'une heure qu'il accompagne de ses dessins en temps réel. » Sept morceaux, pas plus, qui « viennent quand ils doivent venir. C'est plus une performance qu'un concert ». La formule à base de samples, de guitare, de basses, de percussions et d'effets le rend possible. « J'ai aussi mis un micro dans ses cartons à dessins pour qu'il y ait plus d'interaction entre nous. Je capte les sons et je les retravaille en temps réel. »

Car s'il fonctionne à l'instinct, Oscar Galea est aussi un orfèvre, en musique comme dans la bijouterie. « Cela fait 25 ans que je fais les deux. Dans les deux cas, j'aime faire bien les choses, apporter plein de détails, même si on ne les voit pas. Et toujours avec du matériel très basique. J'ai déjà eu des stagiaires d'écoles de joaillerie. Quand ils ont vu les outils que j'utilise, ils ont halluciné ! » **Christophe Loubes**

Tio Madrona, *Rabia* (Club Teckel), le vendredi 18 novembre.
Release party, vendredi 2 décembre, 19h,
Les Vivres de l'Art Bordeaux



PAVILLON 108 à Fumel, Lot-et-Garonne, la petite équipe travaille à l'année pour proposer des concerts et un lieu de vie culturel. Christophe Carmeille, son responsable, défend par l'action concrète les valeurs de proximité, d'attachement au territoire et de respect des racines.

Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**

TOUJOURS EN LUTTE

Quelle est l'histoire du Pavillon 108 ?

En 1999, je m'occupais du groupe Löbe Radiant Dub System, qui venait d'être signé sur le label Jarring Effects. Il fallait que quelqu'un s'occupe des contrats et des cachets d'intermittents. J'ai créé la structure de tournée After Before pour cela. Or, je venais de l'association fuméloise Le Fada qui œuvrait dans les anciens locaux du café musique Le Passage. La salle n'était plus aux normes; on y est restés une dizaine d'années sans pouvoir y faire quoi que ce soit, sauf y poser nos bureaux et accueillir les groupes locaux en répétition. Avec la structure After Before, possédant toutes les licences légales d'entrepreneur du spectacle, on a proposé un projet de réhabilitation du lieu à la mairie qui a dit banco. L'histoire pouvait se poursuivre : on a rouvert la salle en 2009 sous le nom de Pavillon 108.

J'ai en tête De feu, de fer, de rock, le film documentaire sur Fumel qu'avait réalisé Philo, l'ancien chanteur des Ablettes. Telles sont les racines authentiques de votre cité ?

Ah oui! Fumel est une ville ouvrière, avec la vie assez dure que cela implique. Au début des années 1980, les premiers mouvements sociaux de l'usine sidérurgique ont coïncidé avec l'explosion du rock en France. Les groupes de jeunes punks en colère défendaient les ouvriers. Il y avait des concerts tous les quinze jours, très fréquentés, de vrais événements! On peut lire cela dans le livre de Gilles Bertin du groupe bordelais Camera Silens, qui fut d'ailleurs un des premiers groupes que j'ai pu accueillir, dans le cadre des ateliers associatifs financés par les services sociaux et les centres aérés! Je devais avoir à peine 15 ans. Ça a été une époque très marquante. C'est sans doute pour cela que notre salle est très identifiée « rock », avec ses fidèles indéboulonnables.

Les jeunes répondent-ils aussi présents ?

Les moins de 18 ans doivent représenter 20 % de notre public. La démographie ici est vieillissante. À Fumel, il n'y a pas d'établissement pour les études supérieures. Les facs sont à Bordeaux et à Toulouse. Tu passes le bac, et tu t'en vas. Bien sûr, il y a des jeunes autour de nous : les lycéens, notamment, que l'on encadre en studio de répétition ou à qui on propose des entrées gratuites pour les concerts. On a évolué, en embauchant une coordinatrice de projet et en ouvrant un café culturel, un peu dans l'esprit des tiers lieux, en proposant des espaces de travail partagés, un salon littéraire, des soirées philo, du théâtre d'improvisation, des ateliers de graff, des résidences d'artistes, etc. La mixité de nos publics est réelle.

Vous avez aussi la spécificité d'être à cheval entre Nouvelle-Aquitaine et Occitanie...

Et notre public vient quasiment pour moitié de chaque région... Pour les habitants de la proche vallée du Lot, c'est beaucoup plus facile de venir chez nous que d'aller jusqu'à Cahors. On a aussi un peu de public en provenance de Dordogne, de Villeneuve-sur-Lot et surtout d'Agen, conséquence de notre partenariat avec la structure Le Florida et de notre système de navettes de bus de salle à salle. J'ai parfois l'impression que le plus préjudiciable, ce serait notre éloignement des centres de décision administratifs. Il faut continuer cette lutte pour ne pas devenir un territoire oublié!

Pavillon 108

108, rue Léon-Jouhaux
47500 Fumel
www.after-before.org/pavillon-108/

Burning Heads + Juicy's.

samedi 19 novembre, 21h.

Black Bomb A + Get Real.

samedi 3 décembre, 21h.

KRAKATOA

scène de musiques actuelles

VEN 4 NOV

Les Wampas
+ Nana Sapritch

SAM 5 NOV

Goûter-concert
Carte blanche à Ita & Mike

JEU 10 NOV

We Lost The Sea
+ Solkyri + Des Astres

MAR 15 NOV

Black Sea Dahu
+ Elliott Armen

VEN 18 NOV

PEEL PRODUCTIONS PRÉSENTE

Jacques

JEU 24 NOV

Charlie Winston

VEN 25 NOV

PEEL PRODUCTIONS PRÉSENTE

Superpoze

SAM 26 NOV

Svinkels
+ Dalla\$

JEU 1ER DÉC

Makala

+ Maxwell Bdx

SAM 3 DÉC

Krakaboum

SAM 10 DÉC

Kae Tempest

SAM 17 DÉC

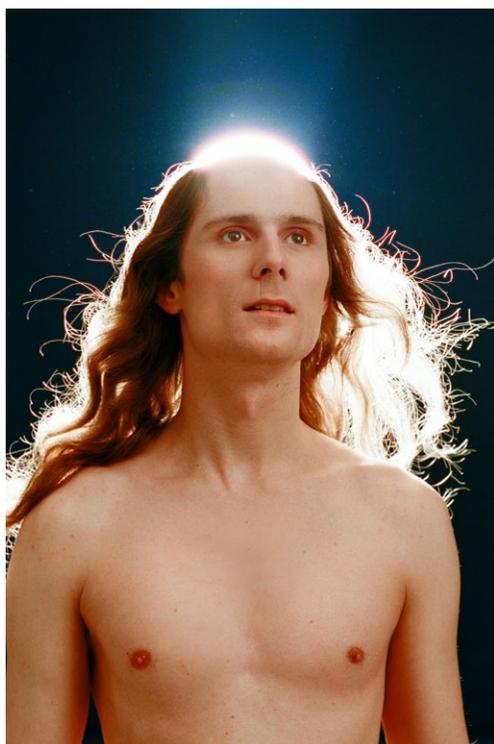
PEEL PRODUCTIONS PRÉSENTE **COMPLET**

Ibrahim Maalout



MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG





© Alice Meitrie

JACQUES Faussement naïf et foncièrement doué, le flamboyant musicien d'obédience électronique vaut mieux que sa silhouette à la savante tonsure.

SOUS INSPI

Mine de rien, le trentenaire a déjà presque une décennie de carrière au compteur. Et Dieu sait qu'il a accompli bien des choses. D'abord, quatre albums, dont le récent *L'Importance du vide*, surprenante livraison pop, dont l'épatant single *Vous* donnait un savoureux avant-goût. Ensuite, comment passer sous silence, l'aventure Pain Surprises ? Tout à la fois collectif, organisateur de mythiques soirées et label d'une nouvelle génération (Jabberwocky, Salut C'est Cool, Petit Prince, Miel de Montagne, UTO). Mais Jacques, c'est aussi un enfant de la balle, fils d'Étienne Auberge, auteur du tube décalé *Ô Sophie* ; symbole d'une malicieuse époque de miraculeux *one hit wonders*. Et si les chiens ne font pas de chats, refrain connu, l'héritier est encore loin, hélas, du compte en banque de Julien Doré. À sa décharge, son style, du moins sur scène, relève plus de la performance vaguement bruitiste toujours orientée vers les vertus dancefloor que des structures couplets/refrain. Un peu comme si le Katerine période *Magnum* samplait sa boîte à outils pour créer en direct du *sexy cool*.

Peut-être que l'exil dans l'Atlas marocain, à la suite du cambriolage de son matériel – qui fit alors grand bruit puisque le musicien déclarait tout de go jeter l'éponge –, a distillé une forme de réinvention ? Loin du foutoir de l'effervescente culture squat (Le Point G à Paris, Le Wonder à Saint-Ouen, L'Amour à Bagnolet), le cofondateur avec Alexandre Gain du Centre National de Recherche du Vortex a dérivé de l'axe techno/musique concrète vers l'apparente simplicité de comptines des temps modernes soigneusement interprétées avec de « vrais instruments ». Même si les claviers ne sont jamais loin. **Marc A. Bertin**

Jacques.

vendredi 18 novembre, 20h30,
Le Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org



© Elodie Beras

SOURDURENT Le quatuor d'Ernest Bergez fait une halte unique dans la région, à Bayonne, pour célébrer comme il se doit le solstice d'hiver.

INCANDESCENCE

On ne compte plus les mille vies du Lyonnais d'ascendance auvergnate, incontournable figure de la scène folk d'ici, qui exhume avec minutie et dévotion idiomes, patois, musiques et danses du Puy-de-Dôme. Une espèce de sacerdoce poussant l'intéressé à développer deux répertoires distincts : celui du bal et celui du concert.

Pour autant, Ernest Bergez n'est pas Alan Lomax. Passé par le CEFEDM de Lyon, il a su allier son savoir électronique à la redécouverte d'un patrimoine dont l'aboutissement tient à la fois de l'hybridation mais, plus que tout, de l'incarnation sur scène, le tout chanté soit en français soit en occitan auvergnat.

S'il baguenaude au sein de formations elles aussi téméraires – Orgue Agnès, Kaumwald, Tanz Mein Herz –, Sourdure demeure son entité privilégiée, déclinée au pluriel – Sourdurent – depuis 2019 avec le renfort de Jacques Puech (partenaire croisé au sein du bouillant collectif La Nòvia), Elisa Trébouville et Loup Uberto. Et c'est bien en quatuor qu'il arrive au Pays basque pour partager jusqu'à l'ivresse/la transe un programme plus riche et généreux : luth et percussions du Gnaoua marocain, banjo, fifres, cabrette, et un soupçon de Brésil.

Et pour que le bonheur soit total, en ouverture roborative, *Negua*, création du collectif Bilaka, œuvrant à faire résonner l'essence singulière des chants et des danses basques. La pièce de 2015, chorégraphiée par Mathieu Vivier, retrouvant ici sa partition mise à nu. **MAB**

Sourdurent + Bilaka.

vendredi 25 novembre, 20h30,
Züzülü, Bayonne (64).
www.atabal-biarritz.fr



© Charlotte Esquerre

FLORENT MARCHET Après une longue absence, revoici le Souchon du Cher, pas tout à fait solitaire, dévoilant une *Garden Party* à la douce mélancolie.

HORS PISTE

Huit ans depuis *Bambi Galaxy*. Une éternité dans une industrie du disque qui ne sait plus comment faire pour nourrir jusqu'à l'écoeurement le Moloch. Dès lors, bien malin qui pourra tirer son épingle du jeu dans un registre chanson française susceptible de séduire France Inter mais certainement pas grand-chose d'autre quand triomphe sans pitié le rouleau compresseur des musiques urbaines. Que pèsent désormais vingt ans de carrière ? Marchet, orfèvre à l'ancienne, a payé son pas de côté *Bambi Galaxy* ; trop d'ambition a priori. Heureusement, l'homme a plus d'une corde à son arc : du cinéma au théâtre, en passant par la littérature. Des sommets – *Frère Animal*, *Courchevel* –, des trésors méconnus – *Noël's Songs*, plus belle collection *made in France* de *Christmas carols* –, et sait se ressourcer en allant se frotter à la production pour d'autres dont la liste est bien trop longue.

Ni bravache, ni revanchard, *Garden Party* retrouve sa plume à son meilleur, chroniqueur idoine du quotidien, du minuscule, des existences. Prétexte à des retrouvailles sur scène en formule duo (eh oui, comment se déployer en grande formation en ces temps de misère ?). Toutefois, à Poitiers, c'est en formule solo ciné-concert à destination des familles. Seul au piano et au vibraphone, il illustrera à sa manière *La Petite Taupe* et *l'Étoile verte* de Zdeněk Miler, *Tôt ou tard* de Jadwiga Kowalska et *La P'tite Durse*, signée Fabienne Collet. Un mec bien, assurément. **MAB**

Florent Marchet.

vendredi 18 novembre, 21h,
espace James Chambaud, Lons (64).
www.espace-chambaud.fr

« Rêves cosmiques », Florent Marchet.

dans le cadre du Poitiers Film Festival,
samedi 26 novembre, 16h, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

Florent Marchet + Baptiste W. Hamon.

vendredi 2 décembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



LA COUPOLE
SAINT-LOUBÈS

CARTABLE

THÉÂTRE
DIMANCHE 20/11/22 à 15H30

TAP FACTORY

DANSE URBAINE - PERCUSSIONS
VENDREDI 25/11/22 à 20H30

MADAME DE CHOEUR

CONCERT
SAMEDI 03/12/22 à 20H30

LAURA DOMENGE

HUMOUR
JEUDI 15/12/22 à 21H00

LES LUTINS TESTEURS DE JOUETS

SPECTACLE NOËL FAMILLE
MERCREDI 21/12/22 à 17H00

TRYO

CONCERT
SAMEDI 07/01/23 à 20H30

ORCHESTRE LA LYRE

CONCERT
SAMEDI 14/01/23 à 20H30

HOMMAGE À NOUGARO

CONCERT DE JAZZ - EXPOSITION
VENDREDI 27/01/23
& SAMEDI 28/01/23 à 20H30

TITANIC

THÉÂTRE
SAMEDI 25/02/23 à 20H30

SOIRÉE SAINT-PATRICK

CONCERTS
SAMEDI 25/03/23 à 19H00

GUS, L'ILLUSIONNISTE

MAGIE
SAMEDI 29/04/23 à 20H30

FLORENT PEYRE

HUMOUR
DIMANCHE 14/05/23 à 20H30

FESTIVAL DES CULTURES URBAINES

STREET ART - PERFORMANCE
DU VENDREDI 02/06/23
AU DIMANCHE 04/06/23

TUTU

DANSE
VENDREDI 09/06/23 à 20H30

+ d'infos & billetterie

www.lacoupole.org

05 56 68 67 06



BLONDE VENUS
16-17-18-19 Novembre

JUST BEFORE MID- NIGHT



mercredi 16.11 — Concerts

Jozef Van Wissem
+ **Jarboe**
-Swans-

Jeudi 17.11 — Projection

**Only Lovers
Left Alive**
-Jim Jarmusch-

Vendredi 18.11 — Concerts

**Lydia Lunch
Marc Hurtado**
play Suicide

+ **Liz Lamere**

-Alan Vega's partner in crime-

Samedi 19.11

**Bal
New Wave**

-par Martial + Babouche-
Disquaires de Total Heaven

**BLONDE
VENUS**

info et billetterie iboat.eu dice.fm

MOHAMED EL KHATIB

« Les gens ne nous demandent pas grand-chose. Matisse, Chagall et les toilettes. » Que se passe-t-il quand des gardiens de musée, témoins privilégiés de notre rapport à l'art, brisent leur mutisme ? Dans *Gardien Party*, cet automne à Poitiers puis La Rochelle, le dramaturge donne la parole à dix gardiens du monde entier.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Jean-Paul Sidolle dans *Gardien Party*

Au MOCEM, à Marseille, le 9 septembre 2021 © Yohanne Lamoulère - Tendresse Floue

LES INVISIBLES

Dans *Gardien Party*, vous faites parler des gardiens de musée, ceux que d'habitude on n'entend pas, que l'on voit à peine. Pourquoi ces « personnages » vous ont-ils intéressé ?

Je fréquente régulièrement les musées et me suis rendu compte que dans le dispositif muséal, dont le but est de regarder, il y a quelque chose qu'on ne regardait pas : ceux qui y travaillent. J'ai eu envie d'interroger ceux qui nous regardent en train de regarder, ceux qui sont invisibles dans les musées, où tout est mis au service des œuvres.

A-t-il été facile de faire parler ceux qui sont la plupart du temps muets ?

Non... Il y a toujours une méfiance, un léger soupçon, comme s'ils avaient intériorisé qu'ils n'avaient rien à dire. Mais la curiosité l'a emporté et les gens se sont confiés.

Une fois convaincus de parler, comment les avez-vous persuadés de jouer sur scène ?

Au départ, on ne savait pas ce qu'on voulait faire... Ce n'est qu'au fur et à mesure des discussions, en rencontrant des personnages, qu'on s'est dit : « ce serait bien de les entendre ». Nous avons alors cherché un équilibre entre les différents profils : ceux pour qui c'était un job temporaire qui était devenu un job qui dure ; ceux passionnés d'histoire de l'art ; ceux qui n'en ont rien à foutre. C'est une galerie de portraits.

Vous avez voyagé dans une dizaine de pays, rencontré une centaine de gardiens. Comment s'est faite la sélection ?

On voulait donner à sentir différents rapports à la culture, à l'art, mais cela a été décevant, car il existe une norme internationale des musées d'art contemporain. Aussi a-t-on sélectionné des établissements de tailles différentes : musées folkloriques, grands musées... Ont émergé des préoccupations communes. Dans un écomusée ou au MoMA, ce qui revient, c'est le rapport au temps, à l'ennui, aux visiteurs. Est également revenue l'aliénation au travail, dans un secteur culturel qui définit pourtant l'art comme relevant de l'émancipation. On se rend compte que notre politique d'attention porte plus sur les œuvres que sur ceux qui y travaillent.

Avez-vous aussi fait parler les directions des musées ?

On a fait très peu d'entretiens avec les directions qui sont des voix institutionnelles, déjà médiatiques et entendues. Mais il y a eu des rencontres fortuites, comme avec cette conservatrice du musée de Stockholm qui nous a dit cette belle phrase : « Les gardiens, c'est la peau du musée. C'est important de prendre soin de sa peau. » De fait, ça se ressentait au musée de Stockholm, les gardiens étaient très impliqués dans la vie artistique, dans la médiation, c'était joyeux ! Au Louvre, c'est plus douloureux. On a aussi parlé avec Bernard Blisten, à Pompidou, qui en est le président, mais est rentré au musée comme gardien.

Vous avez co-écrit cette pièce avec Valérie Mréjen. Comment avez-vous procédé ?

On a compilé tous les témoignages, en les regroupant par thématiques. Ça a été un travail de composition d'une fresque, d'un paysage muséal. C'est une traversée de leur vie. On y entend différentes langues, différentes préoccupations. C'est drôle aussi, car les gardiens, relégués au fond des musées, ont beaucoup de recul !

Vous avez choisi un dispositif scénique où les gardiens font face au public, sur des chaises.

On a pris la chaise de chaque musée, car c'est une particularité, un signe distinctif. Cela dit, il y a des musées où les gardiens restent debout ! Il y a donc ces sept chaises, et derrière eux, sont exposées leurs œuvres préférées. On souhaitait un dispositif le plus sobre possible, en contraste avec les musées et leur surabondance d'images. L'inventivité passe par la narration. Dans leur métier, ils ne bougent pas, et leur seule manière de s'évader, c'est l'imaginaire. On demande aux spectateurs, non plus de déambuler dans un musée, mais de s'arrêter pendant une heure devant les gardiens, et de les écouter.

Sont-ce toujours les mêmes gardiens sur scène ?

Nous avons une dizaine de gardiens, qui tournent en fonction de leurs disponibilités. Parfois on demande à un acteur ou une actrice, de les remplacer. En ce moment, une gardienne russe ne peut quitter son pays, donc une actrice la remplace.

La pièce tourne depuis trois ans. Font-ils troupe désormais ?

Ils ont une préoccupation commune ! On vient de jouer à Barcelone, à Belgrade, et ils sont allés voir d'autres musées, comme si on avait créé une amicale internationale des gardiens de musée. C'est joyeux et ludique !

« On demande aux spectateurs, non plus de déambuler dans un musée, mais de s'arrêter pendant une heure devant les gardiens, et de les écouter. »

Les gardiens des musées dans lesquels vous jouez viennent-ils en tant que spectateurs ?

Oui, au musée d'Aix-en-Provence, ça a joué six fois. Il y en avait, un le premier, deux le deuxième... le sixième ils sont tous venus ! Le bouche à oreille a fonctionné, parce qu'ils découvrent qu'on met des mots sur ce qu'ils ressentent. Toute proportion

gardée, c'est un peu comme quand vous êtes un transfuge de classe et que vous lisez Annie Ernaux ! C'est quelque chose de libérateur.

***Gardien Party*, conception et réalisation Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen.**

du mardi 29 novembre au jeudi 1^{er} décembre, 20h30, sauf le 30/11, 19h30, Maison de l'étudiant - Espace culture La Rochelle Université, La Rochelle (17). www.la-coursive.com

samedi 3 décembre, 19h30, dimanche 4 décembre, 17h30 et 19h30, lundi 5 décembre, 18h30 et 20h30, Musée Sainte-Croix, Poitiers (86) www.tap-poitiers.com



Poi, Guillem Vizcaino

À L'AUTRE BOUT DU FIL Du 9 au 29 novembre, à Gradignan, le Théâtre des Quatre Saisons met à l'honneur l'art marionnettique et le théâtre d'objets avec son temps fort démontrant la diversité de la discipline.

CORDE SENSIBLE

La programmation du Théâtre des Quatre Saisons est-elle cousue de fil blanc ? Certains pourraient répondre que pour le mois de novembre, des similitudes apparaissent. Historiquement, le théâtre de marionnettes est mis en avant depuis longtemps à Gradignan ; toutefois, depuis 2015, les spectacles sont regroupés dans un rendez-vous, désormais bien identifié.

S'il est attendu, il n'en reste pas moins surprenant. Et cette nouvelle édition l'illustre parfaitement. Tirant le long fil de la richesse du genre, les cinq représentations à l'affiche ont un objectif commun : montrer « le large spectre de toutes les esthétiques du théâtre d'objets (de la marionnette jusqu'à la toupie !) », comme l'explique Jean-Sébastien Giet, attaché à la communication du théâtre.

Un objectif qui débute le 9 novembre avec la metteuse en scène norvégienne Yngvild Aspeli qui propose, avec l'aide de la compagnie Plexus Polaire, sa version d'un monument de la littérature : *Dracula*. Avec la promesse de plonger les spectateurs dans l'univers sombre et terrifiant du comte de Transylvanie grâce à des marionnettes à taille humaine et une mise en scène adaptée. Âmes sensibles s'abstenir..

Dans un univers plus enfantin, le 15 novembre, la vie de Warren, bout de chou de 8 ans voyant tout d'un coup sa paisible existence à Saint-Chamassy, perle du Périgord, remise en question par la compagnie Moi non plus. Le 25 novembre, il est question d'un autre enfant, fictif cette fois-ci. Il ne s'agit pas de Pinocchio mais de Charlie, héros des aventures de l'illustratrice Lucie. Cette dernière va découvrir la vraie personnalité de celui qu'elle dessine depuis si longtemps. Cette fresque imaginée par Suzanne Lebeau et Magali Frumin sera jouée par la compagnie Les Voyageurs Immobiles.

Insistant cette année sur le théâtre d'objets, le T4S ouvre ses portes le 22 novembre à l'espagnol Guillem Vizcaino, qui met en avant dans *POI* son objet fétiche : la toupie. Celui qui a été champion du monde de toupie en 2020 raconte avec la complicité de la compagnie d'Es Tro, l'histoire d'un homme de la campagne fasciné par cet objet qui semble arrêter le temps en tournant.

Enfin, le 29 novembre, Juan-Perez Escala embarque les spectateurs dans un rêve un peu fou. Celui de jouer les yeux fermés. Déroulant l'analogie, il raconte les yeux bandés dans *Sueño*, l'histoire de Tom, sans-abri aveugle qui s'évade en se réfugiant dans ses songes. **Guillaume Fournier**

À l'autre bout du fil

du mercredi 9 novembre au mardi 29 novembre.
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).
www.t4saisons.com

AFRIQUES EN VISION #2

DU 1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE 2022

CINÉMAS DES FEMMES AFRICAINES



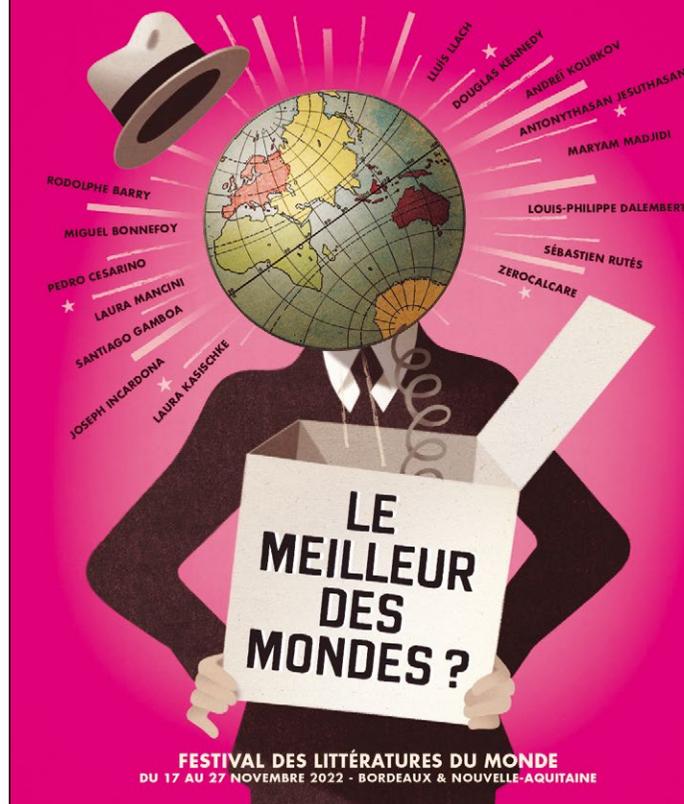
© Hugo Marchais

CINÉMA UTOPIA BORDEAUX
TROISIÈME PORTE À GAUCHE - FRAC MECA
CINÉMA LE DIETRICH À POITIERS

PROJECTIONS-DÉBATS - MASTERCLASS
TABLE-RONDE - APÉRO DJ-SET - CINÉ BRUNCH
institutdesafriques.org



LETTRES DU MONDE - 19^E ÉDITION



FESTIVAL DES LITTÉRATURES DU MONDE
DU 17 AU 27 NOVEMBRE 2022 - BORDEAUX & NOUVELLE-AQUITAINE

LETRESDUMONDE33.COM



Avec le soutien des villes, communautés d'agglomérations, médiathèques et bibliothèques d'Anglet, Arcachon, Artigues-près-Bordeaux, Audenge, Bazas, Bègles, Biarritz, Blanquefort, Bordeaux, Brive-la-Gaillarde, Casseneuil, Cestas, Royan, Communauté d'Agglomération de La Rochelle, Eysines, Floirac, Gradignan / Lire en Poche, La Tremblade, Le Bouscat, Lège-Cap Ferret, Libourne, Marmande, Mérignac, Mont-de-Marsan, Néroc, Nior / Regards Noirs, Périgueux, Mareuil-en-Périgord, Villefranche-de-Lonchat / Étranges Lectures, Pujols, Saint-Médard-en-Jalles, Talence, Villeneuve-sur-Lot, et le Centre François Mauriac de Malagar (Saint-Maixant), l'Institut Cervantes (Bordeaux), l'Espace Mendès France / Université de Poitiers (Poitiers).

En partenariat avec les librairies : Calligrammes (La Rochelle), Caractères (Mont-de-Marsan), Crazy Kat, La Machine à Lire, Station Ausone / Librairie Mollat (Bordeaux), Librairie Georges (Talence), Librairie Page et Plume (Limoges), Le Gang de la clef à Molette (Marmande), Le Jardin des Lettres (Andernos-les-Bains) Le Pavé dans la marge (Mérignac), Le Vrai Lieu (Gradignan).

OLIVIER MARCHAL Il n'est pas le premier flic de France puisqu'il n'est pas ministre de l'Intérieur, mais peut prétendre à ce titre sur grand écran. Connus pour ces films et téléfilms policiers, l'acteur-réalisateur-scénariste est aussi homme de théâtre. C'est dans cet uniforme qu'il présente la première édition du festival Les scènes d'Olivier Marchal, du 10 au 20 novembre, à La-Teste-de-Buch. *Propos recueillis par Guillaume Fournier*



Olivier Marchal

© Thomas Brennard

LE GENÈSE DU MÉTIER

Quelle est la genèse de ce festival ? Pourquoi avoir choisi La-Teste-de-Buch ?

Je suis un natif de cette ville. Mes parents y tenaient une pâtisserie, j'y ai grandi ; je suis vraiment un môme du bassin d'Arcachon. D'ailleurs, j'y retourne tous les étés avec mes enfants. C'est ma région de cœur. Depuis longtemps, je caressais l'idée d'y créer un festival pour partager les joies du théâtre. On en a parlé un soir avec Patrick Davet [le maire de La-Teste-de-Buch, NDLR], qui est un ami d'enfance puisque nous étions en classe ensemble en 6^e. Il m'a dit : « Banco ! On y va. »

Le grand public vous connaît principalement dans la peau d'un acteur et d'un metteur en scène, or vous êtes aussi homme de théâtre. Comment en êtes-vous arrivé à fouler les planches ?

J'ai démarré par le théâtre. J'ai commencé à jouer quelques rôles grâce à mon premier professeur de théâtre au conservatoire du X^e arrondissement de Paris en compagnie de professionnels. En tout, j'ai dû jouer une vingtaine de pièces. J'essaye de retourner sur les planches tous les trois ou quatre ans. Ça me fait revenir à la genèse de ce métier. Le frisson du lever de rideau. Jouer devant des spectateurs juste là, en face, et, surtout, partager des beaux textes car les plus beaux textes, les plus beaux personnages restent encore au théâtre.

Quel est votre souvenir de théâtre le plus indélébile ?

Je garde un grand souvenir de la générale de la pièce *Pluie d'enfer* avec Bruno Wolkowitch, écrite par Keith Huff, que j'ai jouée au théâtre La Pépinière, à Paris, en 2011. On jouait deux flics de Chicago. Une pièce, inspirée d'une histoire vraie, très intense, très noire, où l'on était deux heures en scène avec des monologues de dix pages. Ce soir-là, la pièce était tellement dure, anxiogène, que j'ai eu un trou.

J'ai dû arrêter de jouer. On a repris, mais je n'étais plus dans un état normal. Il y a la déception, et puis quelque chose est cassé avec le public. Bon, après cela ne m'est plus jamais arrivé ; je croise d'ailleurs les doigts pour que cela ne m'arrive plus du tout !

Pendant quelques années, vous jonglez entre votre travail d'inspecteur et votre carrière d'acteur débutant... Comment se passe cette période de transition ?

Quand je faisais les deux, ça grinçait un peu des dents chez certains. Je n'étais pas populaire comme je peux l'être maintenant, même si je ne suis pas non plus Johnny Hallyday ou Gérard Depardieu. En revanche, à un moment, il y a un côté schizophrénique qui se développe. J'étais flic la nuit et ne me sentais plus vraiment flic. À côté de ça, je commençais à jouer au théâtre, à tourner, à répéter, et ne me sentais pas vraiment non plus de ce métier. Or, il faut choisir. J'ai démissionné sur un coup de tête car j'avais aussi quelques soucis avec l'inspection générale des services. Je me suis donc retrouvé obligé d'enfoncer les portes. J'ai travaillé comme portier au Hard Rock Café, enquillé des petits boulots comme ça. J'écrivais beaucoup et j'ai eu la chance d'avoir un scénario sélectionné par Yves Rénier pour sa série *Commissaire Moulin*. Il m'a fait ensuite passer directeur de collection, j'ai écrit une dizaine de films pour lui, c'est ce qui m'a appris à écrire et m'a fait rentrer dans ce milieu. Je lui dois beaucoup. Après, c'est beaucoup de travail. Je dis souvent qu'on rentre par la cuisine mais que le parcours est long pour s'asseoir à table et manger dans la gamelle des autres. Je suis un énorme bosseur et reste convaincu que le travail finit par payer.

Vous avez quitté la police pour devenir une des incarnations du policier dans le cinéma français. N'est-ce pas paradoxal ?

Pour moi, il y a « moteur action coupé ». Je n'ai jamais eu de problème de dédoublement de personnalité. Je garde une affection particulière pour les flics, et prends régulièrement leur défense. Ce métier de flic m'a construit autant qu'il m'a détruit. J'ai appris à me familiariser avec la mort, la douleur, le chagrin, le sordide, et il y a eu aussi des moments de joies intenses. J'ai vécu des choses extraordinaires. Ce qui m'est arrivé après dans le cinéma n'a été que du plus. Le prolongement d'un rêve en fiction. J'ai continué à vivre un peu cette adrénaline de mon précédent métier, mais en sachant que le danger n'était plus là. Avec un stress différent car, dans le monde du cinéma, les enjeux sont différents. Il faut se remettre en question, supporter les critiques, les trahisons... C'est en ça que c'est difficile. Mais je suis arrivé au bout de mes rêves. Il peut m'arriver quoi que ce soit, je serai triste mais pas frustré.

Dans la programmation du festival, on retrouve notamment deux spectacles d'humour, deux comédies et une comédie musicale. Loin de la noirceur qui colle à la peau des personnages que vous avez incarnés à l'écran. Avez-vous besoin de cette légèreté dans votre vie ?

Les spectacles présentés sont plus le reflet que ce que je suis dans la vie. Je suis un pessimiste joyeux, un bon vivant, savourant les plaisirs de la table, les bonnes bouteilles, rigolant avec ses potes... Cependant, dès que je me mets au repos et que je commence à penser, le noir reprend le dessus. J'ai été vacciné aux films noirs, aux romans policiers et puis il y a eu ensuite la noirceur de mon ancien métier de flic. J'ai envie de parler de drame mais en même temps quand je joue, j'ai plus envie de jouer la comédie et de la partager avec le public ; surtout la comédie de qualité comme celle programmée durant le festival. *L'Avare* de Molière, interprété par Michel Boujenah, même si ça reste drôle, c'est un personnage très noir, torturé, malheureux. C'est très intéressant cette version proposée par Michel Boujenah. Dans tous les cas, on propose des spectacles de qualité avec des acteurs populaires, qui ont marché aussi ailleurs, et c'est en train de prendre. Les gens veulent se distraire, s'amuser, passer un bon moment. Les spectacles ici à l'affiche ont tout à offrir à ce niveau-là.

On aurait pu s'attendre à vous retrouver sur scène mais vous n'y serez que pour la conférence de lancement ! Pourquoi ce choix ?

Un choix obligé car avec les tournages, je n'avais pas le temps de reprendre une pièce que j'avais déjà jouée avant. L'idée m'aurait plu, j'aurais pu reprendre *Pluie d'enfer* ou *Nénesse*, mais dans les deux cas, elles ne sont pas dans la même ambiance que le reste de la programmation, ça serait venu comme un cheveu dans la soupe. Je préfère revenir peut-être pour le prochain festival comme j'ai des projets au théâtre, dont un pour la rentrée 2023, à Paris. À voir si ça se confirme et si j'aurai ainsi le bonheur d'ouvrir le bal. Ça serait super pour moi.

Les scènes d'Olivier Marchal.

du jeudi 10 au dimanche 20 novembre,
La-Teste-de-Buch (33)
www.latestedebuch.fr



Fr@c
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

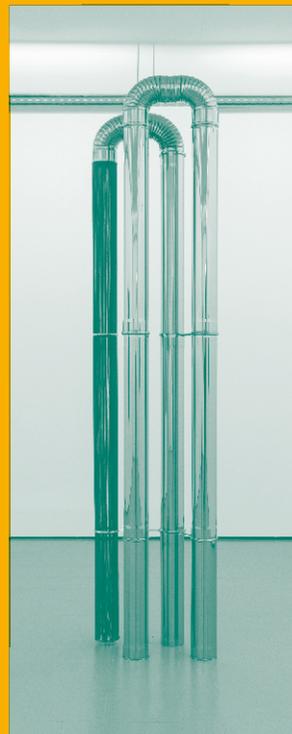
Exposition dans le cadre
de la Saison France-Portugal 2022

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
5 parvis Corto Maltese
33 800 Bordeaux

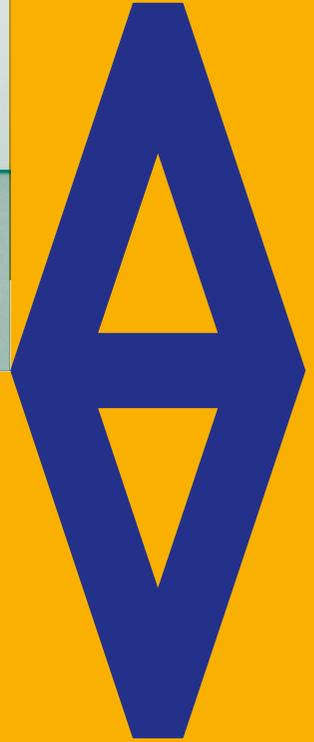
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr
@fracmeca

Les Péninsules démarrées

Panorama de l'art contemporain portugais



16 · 9 · 2022
26 · 2 · 2023



De haut en bas:
Ana Santos, *Sem título*, 2018
Fundo de Arte Contemporânea da Câmara Municipal de Lisboa
Francisco Tropa, *Scripta*, 2016
Galerie Jocelyn Wolff - Photo: Marc Domage



**POITIERS
FILM
FESTIVAL**

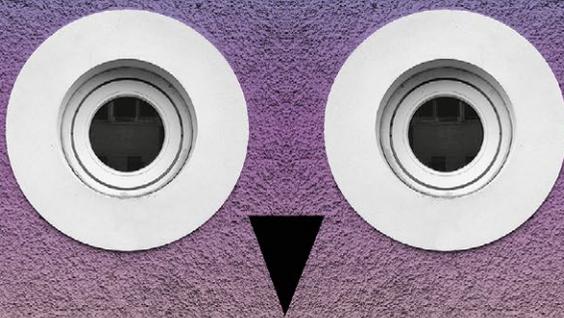
films d'écoles
et jeune création
internationale
45^e édition

TAP



SÉLECTION INTERNATIONALE

40 films - 24 pays - 36 écoles - 8 programmes - 10 prix
Plateforme de streaming du festival : online.poitiers.filmfestival.com



Ouverture
Le Parfum vert
Avant-première
en présence
de Nicolas Pariser
ven 25 nov | 20h30
TAP théâtre



Palmarès et Clôture
La Passagère
Avant-première
en présence
de Héloïse Pelloquet
ven 2 déc | 19h
TAP théâtre



Um Novo
Novo Cinema
Les films de l'été portugais
sam 26 nov - ven 2 déc



French
Side Story
Comédies musicales
Projections, rencontres,
conférences...
sam 26 nov - ven 2 déc



Rêves
cosmiques
Ciné-concert | En famille
Florent Marchet
sam 26 nov | 16h
TAP théâtre



En famille !
Séances et ateliers
à partir de 2 ans !
sam 26 - mer 30 nov

**25 NOV
— 2 DÉC**

poitiersfilmfestival.com



2022

**AVANT-PREMIÈRES | SO FRENCH!
MASTER CLASSES | COURTS D'ICI
CINÉ-SANDWICHES | GRANDE SOIRÉE KARAOKÉ...**



© Emilie Delugeau
Emilie Delugeau, série Cabaret

VILLA PÉROCHON À Niort, le centre d'art contemporain photographique (CACP) accueille Emilie Delugeau avec deux séries intimes : « Zuhause » et « Cabaret ».

ATTACHES

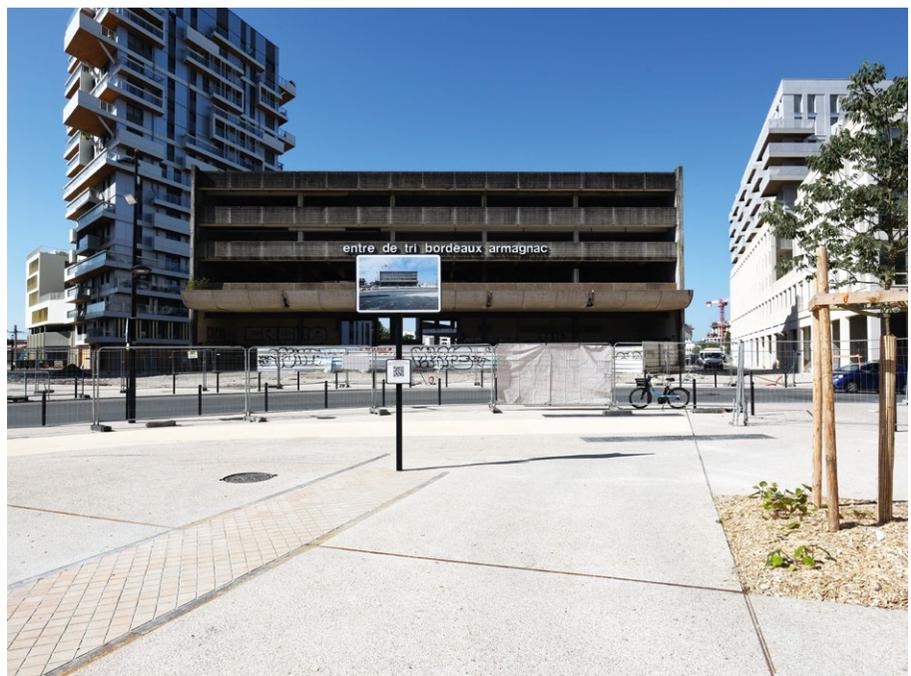
Installée à Berlin depuis 2005, Emilie Delugeau est de retour à Niort, ville où elle a grandi et initié son parcours artistique. Adolescente, elle développe ses premières épreuves au sein du labo photo de la MJC où elle fait la rencontre de Patrick Delat, futur directeur de la Villa Pérochon. Ce dernier l'accueillera en 2003 à l'occasion de la résidence de création des Rencontres de la Jeune Photographie Internationale (RJPI), puis en 2009 avec son exposition « Sur le corps mort de l'amour ». Cet automne, on retrouve la photographe née en 1979 avec « Zuhause ». « En français, explique cette diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, on dirait "à la maison", mais cela se limite à l'espace intime alors que le terme allemand, lui, est beaucoup plus large puisqu'il peut définir aussi l'espace extérieur. C'est autant l'espace de la maison que le quartier, la rue, la ville, le pays dans lequel on habite. »

Fascinée par les acceptions multiples de ce mot, Emilie Delugeau s'interroge sur son « Zuhause » : « Où est-ce que je me sens chez moi ? Est-ce là où je suis, ou bien là d'où je viens, là où je suis née ? » En guise de réponse, elle entame en 2017 une série photographique de son quotidien et de son environnement immédiat : le quartier de Kreuzberg et l'appartement dans lequel elle vient d'emménager avec sa fille. Les quarante et une images qui composent cet ensemble, achevé en 2020, investissent le rez-de-jardin de la Villa Pérochon.

Pour l'intérieur de l'ancienne maison de l'écrivain Ernest Pérochon (1885-1942), Emilie Delugeau s'est plongée dans ses archives et a imaginé un accrochage qui résonne avec la spatialité du premier étage du centre d'art contemporain photographique (CACP). Jalonnée de grands formats (100/100 cm), cette sélection invite le visiteur à glisser de l'espace intime (présenté en extérieur) à l'espace social : celui de l'extravagance et de la fête en compagnie de personnes faisant l'objet d'un attachement particulier. **Anna Maisonneuve**

« Zuhause / Cabaret », Emilie Delugeau,

jusqu'au samedi 31 décembre,
CACP Villa Pérochon, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com



© Denis Thomas

DENIS THOMAS Le lauréat de l'appel à projets CréA2021, initié par le Fonds Cré'Atlantique, à Bordeaux, livre le premier opus d'une proposition photographique en deux actes articulés autour de mises en abyme urbaines.

MUTATIONS

Créé en 2016, à l'initiative de l'établissement public d'aménagement Bordeaux-Euratlantique et du Groupe Bernard, le Fonds Cré'Atlantique a depuis lancé divers appels à projets destinés à soutenir la création dans différents domaines : musique, littérature, artisanat d'art, spectacle vivant, arts visuels.

Parmi les six projets lauréats de l'année dernière, on trouve Denis Thomas avec une installation évolutive et pérenne. Depuis plusieurs années, cet architecte d'intérieur sillonne les rues de Bordeaux armé de son appareil photo. « Je rayonne à partir d'un point donné et mon attention se focalise sur certains points de vue », explique ce natif de Limoges.

De la rive gauche à la rive droite, les marches urbaines de Denis Thomas enveloppent un périmètre aux frontières vastes et poreuses qui ont naturellement recoupé celui de Bordeaux-Euratlantique. Ce dernier, à cheval sur les communes de Bordeaux, Bègles et Floirac, couvre une zone de 738 hectares dans laquelle s'établissent deux endroits qui avaient déjà retenu l'attention de Denis Thomas. Le premier, situé place d'Armagnac, prend pour sujet l'iconique centre de tri postal. Le second figure au numéro 55 quai Deschamps un cyprès couplé d'un bâtiment blanc, dont la silhouette presque ordinaire vibre au rythme de sa toiture singulière en dents de scie (un *shed* ou, en français académique : une toiture à redans partiels).

Saisis respectivement en 2019 et 2015, ces deux panoramas vont retrouver le point de vue à partir duquel ils ont été immortalisés sur chacune des rives. Juchées en hauteur, sur un support semblable aux panneaux de signalisation routière, les images élaborent des mises en abyme, dont les métamorphoses paysagères sont directement concernées par le vaste chantier d'aménagement mené par Bordeaux-Euratlantique.

Le suivi de ces mutations se prolonge dans une galerie photographique (archivant saisonnièrement ce même point de vue) qui est accessible en ligne via le QR code inscrit sur le cartel de chaque pièce. Au premier volet, inauguré fin septembre place d'Armagnac, succédera le second chapitre à découvrir courant 2023. **AM**

Visible de manière pérenne

1 place d'Armagnac, Bordeaux (33)
creatlantique.fr
denisthomas.fr



CAMILLE BEAUPLAN À l'occasion de ses 20 ans, l'artothèque de Pessac offre une carte blanche à cette artiste pour qui la peinture est avant tout un jeu mais profondément sérieux.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

UN BESOIN D'IMPERFECTION

Qu'implique pour vous l'acte de peindre ?

Je peins des moments de ma vie que je documente par des photos. Mais pour devenir une peinture, la photo passe par différentes étapes. Tout d'abord, il faut que la photo soit bien composée, que j'arrive à lire un dialogue entre les deux ou trois éléments qui la composent et les questions que cette confrontation soulève. Le ton doit toujours être sur le fil, entre le tragique et le comique, le pathétique et le gai. Je retouche aussi la photo pour en extraire tous les éléments qui complexifient trop le propos. Il faut évidemment que la peinture apporte quelque chose que je n'arrive pas à faire en photographie. La peinture sert souvent à souligner la dimension critique de la scène, et permet une ouverture vers un ailleurs plus lyrique. Elle est en même temps un outil de séduction et de répulsion. Je joue avec le beau et le moche, la fluidité de l'huile et la raideur de l'acrylique.

Quelles influences revendiquez-vous ?

Je suis passionnée par à peu près tout. Tous les mouvements artistiques m'intéressent et je puise énormément dans l'histoire de l'art. Parfois je vais utiliser une touche naïve, parfois plutôt réaliste, puis un peu de kitsch... Je suis aussi influencée par l'esthétique numérique, la communication et la publicité. Le *nudge* me fascine aussi. Je regarde aussi en boucle les œuvres filmographiques de Jacques Tati et David Lynch, et je lis et relis *Candide ou l'optimisme* de Voltaire. J'aime à la fois Chris Korda et David Hockney, Jean Claracq et Bertrand Lavier, Philippe Fangeaux et Amélie Bertrand, Laurent Proux et Oli Epp, Camille Henrot et Wilhelm Sasnal, Katharina Grosse et Alex Katz, Cyprien Gaillard et Marion Verboom.

Comment confrontez-vous votre peinture à la question de l'espace ?

C'est une idée qui est là depuis toujours mais qui a pris sens lors du confinement. Je me suis retrouvée face à des

expositions *online*, on voyait des peintures sur fond blanc, c'était hypertriste et ça mettait le doigt sur un sentiment que j'avais déjà ressenti lorsque je vais voir une exposition dans un *white cube*, je reste sur ma faim, j'en veux plus. Je n'aime pas ce qu'impose le *white cube*, c'est oppressant, intimidant, aseptisé, la plupart des gens n'osent pas rentrer et même respirer. En travaillant l'espace et les peintures, je propose quelque chose de plus immersif, une expérience totale, comme lorsqu'on va au supermarché ou à la plage, on entend des bruits, de la musique, il y a des odeurs, des circuits, un sol mou ou dur... Je veux que mon travail remplisse l'espace comme une émotion envahit un corps.

Qu'est-ce que vous entendez par « une expérience du médiocre » ?

Je suis fascinée par tout ce qui est « presque nul ». Il faut arrêter de se voiler la face, on est médiocre. On ne s'entend pas, on ne sait pas vivre ensemble, on s'aime mal, on se fabrique des cases dans lesquelles on n'arrive pas à rentrer, ou alors dans la souffrance. Ma fascination pour la médiocrité vient aussi certainement du fait que j'ai deux maladies auto-immunes que je dois tenter d'équilibrer tous les jours (et même la nuit) pour avoir un semblant de vie au quotidien. Le problème est qu'on parvient à cet équilibre en sacrifiant tout ce qui fait que la vie est intéressante : il faut avoir un contrôle total sur ce qu'on ingère, sur nos émotions, sur nos actions. La perfection rime pour moi avec ennui. Le sublime me coûte trop cher. J'ai besoin d'imperfection et de mettre en valeur notre perfectibilité. Petite, j'étais amoureuse de Pierre Richard et pas d'Alain Delon.

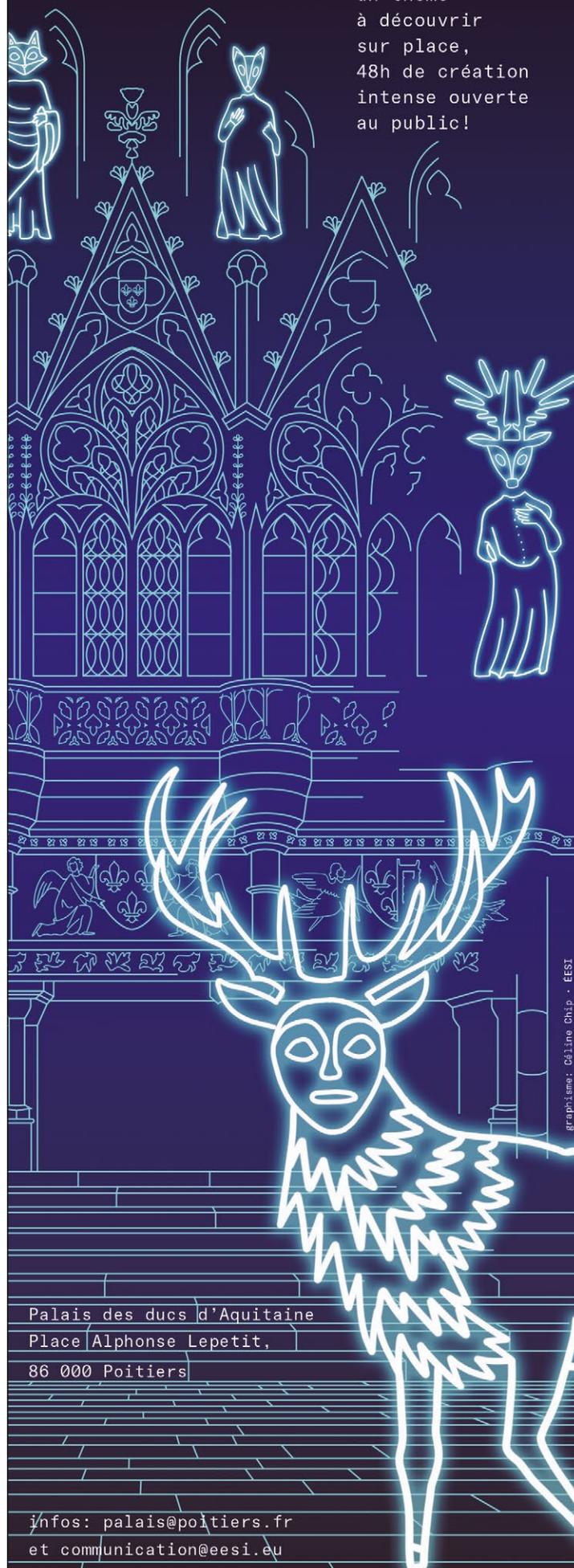
« Merci de bien vouloir », Camille Beauplan.

du vendredi 25 novembre au dimanche 19 mars 2023, les arts au mur artothèque, Pessac (33) www.lesartsaumur.com

GAME JAM AU PALAIS

4, 5 et 6
novembre 2022

Une cinquantaine
d'étudiant·es
en équipes,
un thème
à découvrir
sur place,
48h de création
intense ouverte
au public!



graphisme: Céline Chip - EESI

Palais des ducs d'Aquitaine
Place Alphonse Lepetit,
86 000 Poitiers

infos: palais@poitiers.fr
et communication@eesi.eu

EESI Ecole européenne
supérieure de l'image
Angoulême - Poitiers

Université
de Poitiers

INFORMATIQUE

ville de
poitiers

NESTOR PERKAL

Révéléateur de talents, designer de mobilier, d'objets et de luminaires, architecte d'intérieur, scénographe, commissaire d'exposition et directeur artistique, l'homme-orchestre d'origine argentine est à l'honneur d'une monographie et d'une exposition à découvrir au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux.



Nestor Perkal

© madd-bordeaux - F. Deval

UNE APPROCHE TRANSVERSALE

Effervescent. Tel pourrait être le qualificatif capable d'englober les différents axes arpentés par le designer Nestor Perkal au cours des dernières décennies. Installé depuis le début des années 1980 à Paris, ce natif de Buenos Aires compte à son actif plusieurs faits d'armes.

Dans la première galerie qu'il ouvre, en 1982, à deux pas du Centre Pompidou, Nestor Perkal est le premier en France à représenter la Memphis, ce mouvement italien au design pop et débridé né un an plus tôt autour de l'architecte Ettore Sottsass.

De 1987 à 1994, il embarque plusieurs jeunes designers dans l'aventure Algorithm, société spécialisée dans l'orfèvrerie et les arts de la table. Et conçoit dans ce cadre une série d'objets singuliers à l'instar de l'ensemble BB : coquetier, timbale et rond de serviette fonctionnant comme un jeu de construction ludique détournant la cérémonie du baptême.

En 1992, Nestor Perkal imagine en duo avec l'artisan Lucien Cassat, installé en Creuse, objets, luminaires, banquettes, miroirs, consoles et tables qui associent des matériaux comme le marbre aux branches de châtaignier travaillées selon la technique artisanale des feuillardiers.

De 1993 à 2009, on le retrouve à Limoges à la tête du CRAFT (Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre) qu'il met sur pied à l'initiative du ministère de la Culture. Porté par l'ambition de tisser des liens entre designers, plasticiens et industriels, ce « laboratoire d'idées » autour de la céramique verra se succéder sous sa houlette plus de 70 créateurs de tous bords. Parmi lesquels Martine Aballéa, Wim Delvoe, Anne et Patrick Poirier, Javier Perez, Sylvain Dubuisson ou encore Martin Szekely.

Par ailleurs, Nestor Perkal aménage une librairie et une cafétéria pour la Maison Européenne de la Photographie inaugurée en 1996 ; élabore la signalétique du parc de la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Jouy-en-Josas (1987) ; réaménage différents intérieurs privés et scénographie de nombreuses expositions.

En guise de fil conducteur à cette géographie intime et élastique : le renouvellement des savoir-faire traditionnels par le design et la création. Cette réflexion innerve aussi les miroirs qui, chez lui, occupent une place primordiale. Ils servent d'articulation à sa trajectoire : de Buenos Aires dans les années 1970 au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) à Marseille dans les années 1990, et depuis 2008 avec Oscarmaschera à Pesaro en Italie.

La richesse de ce parcours se retrace au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux et dans une monographie qui vient de paraître aux éditions Norma, signée de la Bordelaise Jeanne Quéheillard. **Anna Maisonneuve**

« Nestor Perkal - Des années 1980 à aujourd'hui, une figure clé de la culture du design en France »,

jusqu'au dimanche 8 janvier.

musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33).

madd-bordeaux.fr



Anita Gebman. On the edge

© Anita Gebman - Collection musée de la Création Franche - Bègles

CRÉATION FRANCHE Fermé au public depuis janvier 2021, le musée de Bègles expose hors les murs une série de créations sur les représentations monstrueuses.

BEAUTÉS MONSTRES

Hybrides, fantastiques, démoniaques, terrifiantes, bizarres, fabuleuses et parfois même cocasses, les créatures monstrueuses offrent depuis des siècles une intarissable source d'inspiration. Convoquées à des fins très diverses, elles offrent un répertoire formel quasi inépuisable : de Jérôme Bosch à Odilon Redon en passant par William Blake, Arcimboldo, Goya ou plus récemment Matthew Barney et Patricia Piccinini.

À Bordeaux, le musée de la Création Franche propose de plonger dans ce monde étrange en compagnie d'une vingtaine de créateurs issus de ses collections. Fermée pour l'heure au public en vue d'importants travaux de rénovation et d'extension, l'institution béglaise se transporte à la bibliothèque Flora Tristan pour l'occasion.

Qu'ils soient dessinés, peints ou sculptés, qu'ils convoquent licornes, silhouettes noires dotées de crocs, personnages difformes, chimères énigmatiques ou poupées et figurines magiques, merveilleuses et insolites, ces monstres sortis des territoires expansifs de l'art brut, de l'art populaire et de l'art naïf nous invitent à questionner nos peurs, nos fantasmes et nos rapports à la norme. Avec Philippe Aini, Raàk, Chris Besser, Michel Boudin, François Burland, Anita Gebman, Ghislaine, Éric Gougelin, Ciska Lallier, Louise Tournay, Simone Le Carré-Galimard, Magali Lefrançois, Bernard Le Nen, Damian Michaels, Bruno Montpied, Jean-Nicolas Reinert, Gérard Sendrey, Swen et Annie Vernay-Nouri. **AM**

« Féroces – Monstres profanes de la collection Création Franche ».

du mardi 8 au samedi 26 novembre.

bibliothèque Flora Tristan, Bordeaux (33).

www.musee-creationfranche.com

« **PREMIÈRE** » Le Centre d'art contemporain de Meymac présente une édition spéciale de son rendez-vous automnal consacré aux artistes en herbe avec une ouverture aux écoles des beaux-arts du Portugal.

UMA PRIMEIRA

Depuis 1995, le CAC de Meymac propose chaque automne à des artistes fraîchement diplômés des écoles d'art partenaires d'exposer leur travail (souvent pour la première fois) dans un espace institutionnel, leur permettant ainsi de mettre un pied à l'étrier de leur vie professionnelle. Cette année, l'édition de « Première » prend une forme particulière puisqu'elle profite de la Saison France-Portugal 2022 pour convier huit écoles d'art issues à parts égales des deux pays. Cosigné par Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet (pour le Centre d'art contemporain de Meymac) et Andreia Magalhães (pour le Centro de Arte Oliva), ce 28^e numéro réunit 21 plasticiens triés sur le volet.

Ce bataillon a été formé dans les établissements suivants : l'ENSA de Limoges ; l'ESA Clermont Métropole ; l'ENSA de Bourges ; l'EESI d'Angoulême et Poitiers ; l'école d'art et de design de Caldas da Rainha ; l'école supérieure des beaux-arts de Porto ; et les facultés des beaux-arts de l'Université de Porto et de Lisbonne.

Éclectiques et foisonnantes, les pratiques de ces plasticiens croisent la céramique avec Inês Mendes ou Jeanne Andrieu dont les fascinantes créatures hybrides brassent la faune et la flore marine, la photographie avec les errances suburbaines de Mário Santos, l'estampe avec Emma Merlet et ses recherches sur la texture du langage au sens propre comme au figuré, la peinture avec Beatriz Coelho, la vidéo avec David Astasie et Pedro Gonçalves Ribeiro. Les arts textiles avec Anna Gianferrari et Erika Fournel.

Encore la sculpture avec André Vaz et ses élégants totems longilignes composés de glands disposés les uns sur les autres. Baptisée *Gaio* – le geai

des chênes en français –, la pièce fait écho à ce petit oiseau appartenant à ces rares volatiles qui stockent de la nourriture (glands, faines...) pour l'hiver et le printemps. D'autres naviguent entre différents médiums (vidéo, peinture, photogravure, écriture, installation, édition, photographie, sculpture, céramique, musique) et abordent des questions diverses (l'identité, la mémoire collective, l'infra-ordinaire, le consumérisme, la nature, les pratiques anciennes...). En avril, l'exposition rejoindra le Centro de Arte Oliva basé dans la région de Porto. **Anna Maisonneuve**

« Première ».

jusqu'au dimanche 15 janvier, Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac (19). www.cacmeymac.fr



@ Jeanne Andrieu

Jeanne Andrieu, *Inlaqueaverunt*

PUBLI-REPORTAGE

À Bordeaux, le siège social du Crédit Agricole accueille les portraits du peintre ukrainien Alexander Shevchuk dans le cadre d'un projet de vente caritative organisé au profit des familles ukrainiennes touchées par le conflit.

QUAND L'ART PORTE SECOURS AU PEUPLE UKRAINIEN

Depuis la mi-octobre, les vitrines du siège social du Crédit Agricole, situé à proximité de la Cité du Vin, sont absorbées par une ribambelle de grands portraits féminins, juvéniles et envoûtants. L'expression de leurs regards énigmatiques invite les passants à pousser la porte de l'établissement pour mieux découvrir celles qui complètent l'exposition. Riche d'une vingtaine de tableaux, cette dernière est signée Alexander Shevchuk. Né en 1975 à Ladyjyn, une ville du centre de l'Ukraine, ce diplômé 2007 de l'Académie des Beaux-Arts de Kiev concentre son travail sur la figure humaine. Fasciné par Rembrandt et Vélasquez, grand fan de Degas et Manet, le peintre a multiplié les expérimentations pour trouver, dit-il, « un point de convergence entre l'abstraction et la figuration ».

Cette approche duelle embrasse sa série de portraits, initiée en août 2021, alors que l'Ukraine célébrait, dans un climat géopolitique instable, l'anniversaire de son indépendance,

obtenue trente ans plus tôt. « Dans la langue ukrainienne, Ukraine signifie aussi "elle", éclaire Alexander Shevchuk. C'est pour cela que j'ai voulu rendre hommage à cette nation vieille seulement de 30 ans avec une série de portraits de jeunes femmes. »

Depuis, la Russie a envahi l'Ukraine et ce projet a pris une autre dimension. Métamorphosé en Resto du cœur, le café situé à proximité de son atelier lui inspire le projet « ArtUkraine ». L'idée ? Organiser une série d'expositions en Europe dans le but de collecter des fonds (aide caritative des visiteurs et bénéfices des ventes des œuvres) pour venir en aide aux personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays, l'Ukraine, mais aussi dans les régions d'accueil (conseils juridiques, accompagnement dans la recherche d'un emploi, etc.).

Après Blois, Toulouse, Tours ou encore Saint-Justin, c'est au tour de Bordeaux d'accueillir ce projet caritatif mis en œuvre grâce à la coopération de l'organisme Podilska Hromada

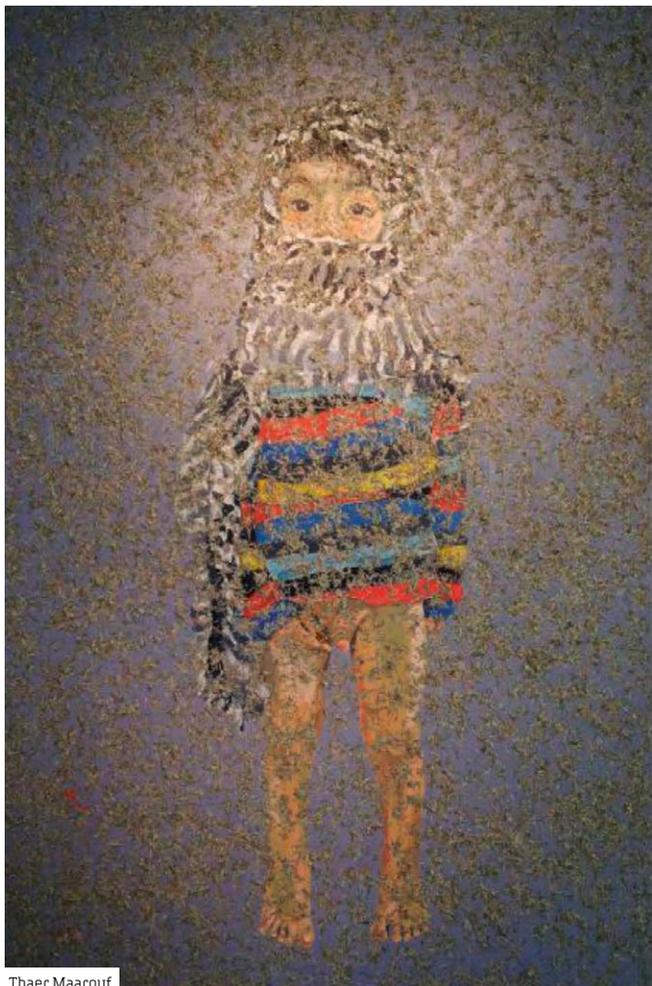
Alexander Shevchuk



@ JunkPage - Antoine Deguil

et avec le soutien du Crédit Agricole Aquitaine qui a mis à disposition de l'artiste sa galerie d'exposition.

Jusqu'au 30 novembre, 106, quai de Bacalan, Bordeaux (33). 06 08 56 61 92. shevchukalex@ukr.net



Thaer Maarouf

© Thaer Maarouf

CHORÉGRAPHIE DE LA MATIÈRE Sous la houlette de Connectif Plateforme Créative, huit artistes de différents pays investissent la salle capitulaire Mably.

ANATOMIES DU MONDE

Depuis 2018, Connectif Plateforme Créative développe des projets artistiques pour accompagner les artistes dans leur parcours. Et ce, en leur fournissant des espaces de monstration ou en initiant des partenariats avec différentes institutions publiques et privées (la Région Nouvelle-Aquitaine ou la fondation Swiss Life).

Lancée par deux artistes chercheurs : Elissar Kanso (d'origine libanaise, installée en France depuis 2010) et Carmen Herrera Nolorve (native de Pucallpa au Pérou), la structure associative relie trois itinéraires dont les points de départ sont Bordeaux, Beyrouth et Lima. « De ces trois points émergent les différents projets créatifs qui mettront en relation des artistes du monde entier », confient les cofondatrices de Connectif.

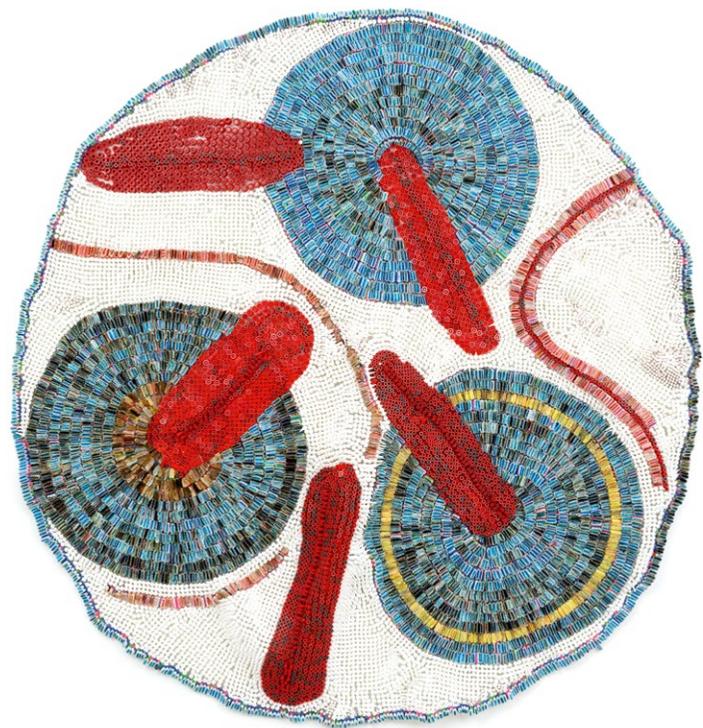
Cet ADN se retrouve dans l'exposition qui s'ouvre ce mois-ci à Bordeaux. Parmi les artistes du territoire, on croise Aurélie Martinez avec ses recherches portées sur la norme et le monstrueux ou encore Emmanuel Penouty, générateur de troubles ludiques et poétiques.

Côté extérieur, on rencontre le peintre Joseph Firbas, né en 1962 à Lima, avec ses peintures piquées de symboles multiples croisant le surréalisme et la Renaissance ; la plasticienne argentine Andrea Juan dont l'œuvre évoluant entre vidéo, installation, photographie et art graphique s'engage dans la préservation de l'environnement. La question du dérèglement climatique, de la nature et de son devenir nourrit aussi le travail de Philippe Domergue et se prolonge chez Thaer Maarouf (né en 1972 à Shahba, en Syrie) avec un corpus pictural évoquant les bouleversements à l'œuvre au Proche-Orient. **AM**

« L'être d'amour, lettres d'amour / Chorégraphie de la matière ».

du jeudi 17 au jeudi 24 novembre,
salle capitulaire Mably, Bordeaux (33).

Vernissage mercredi 16 novembre, 18h.
www.connectif-plateforme.com



Courtesy Semiose Paris Photo Aurélien Mole

Moffat Takadiwa, *The red line*

CHÂTEAU DE ROCHECHOUART La nouvelle exposition temporaire du musée d'art contemporain de la Haute-Vienne prend sa source dans un organisme familier et pourtant méconnu : le lichen. Un formidable réservoir d'imaginaire.

SYMBIOSES

Discret et presque invisible, cet être vivant est longtemps resté une énigme. Habitué des milieux ingrats, hostiles et impropres à d'autres formes de vie, il croît sur les sols pauvres, les pierres, les murs, les écorces des arbres, en haute altitude comme en bordure côtière et même en zone aride.

Caractérisé par une grande diversité d'aspects (gélatineux, buissonnant, cassant, rigide) et une grande variété de formes (foliacée, ramifiée, crustacée), sa palette chromatique croise le noir et le blanc en passant par toutes les nuances de bleu, vert, jaune, orange ou rouge.

Autrefois rangé dans la catégorie des mousses ou celle des algues, cet étrange végétal est en fait une parfaite illustration de ce qu'on appelle la symbiose en biologie. De nature duelle, le lichen est la somme de deux organismes : un champignon associé à une algue. Si ce binôme dérègle les classifications habituelles et bouleverse nos représentations du monde désormais multiple, ondoyant et vertigineux, il initie aussi des ramifications vers de nombreux imaginaires que le musée d'art contemporain de la Haute-Vienne se propose d'explorer en compagnie de quatorze artistes.

Ainsi, la recherche de cette unité organique irrigue les installations de Daniel Steegmann Mangrané. Né à Barcelone, en 1977, basé aujourd'hui à Rio de Janeiro, au Brésil, l'artiste d'origine catalane les conçoit comme des écosystèmes immersifs libérés de toute conception hiérarchique du monde au profit de combinaisons d'agents qui s'influencent mutuellement. Entré en 2020 dans les collections du musée de Rochechouart, son *Untitled Curtain* daté de 2015 escorte le visiteur dans un espace qui fait du transitoire l'essence même de l'œuvre.

Avec Gyan Panchal, les nouvelles formes de coexistence alimentent des sculptures qu'il façonne comme des entités autonomes et déterminées par leurs propres lois à partir d'objets et de matériaux glanés ici et là. Également adepte de la collecte, Moffat Takadiwa (né en 1983 au Zimbabwe) sillonne les décharges en quête d'objets en plastique : têtes de brosse à dents, bouchons de bouteille, touches de clavier d'ordinateur... Collectés, nettoyés, triés par couleur, les rebuts se combinent dans de vastes pièces chatoyantes semblables à des tapisseries et des étoffes. Nourri par la métamorphose, la simultanéité et les relations symbiotiques de tout ordre, le parcours invite aussi Michael Assiff, Diego Bianchi, Hubert Duprat, Carson Fisk-Vittori, Matt Franks, Yannick Langlois, Jean-Charles de Quillacq, Yves Reynier, Michael E. Smith, Marcel Wanders et l'artiste suisse Batia Suter, avec une œuvre inédite réalisée à cette occasion. **Anna Maisonneuve**

« Nous sommes tous des lichens ».

jusqu'au jeudi 15 décembre,
musée d'art contemporain de la Haute-Vienne,
château de Rochechouart, Rochechouart (87).
musee-rochechouart.com

G

Fig. 52.
Position des mains pour faire la liaison.
J. Couffé, *Le livre de cuisine*.
Tome second — 1870



festival du livre gourmand

PÉRIGUEUX

18-19-20

NOVEMBRE 2022

Alimentation Générale — 2022

LIVREGOURMAND.PERIGUEUX.FR



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

Archives Lambda

musée Munch, Oslo

estudio Herreros



exposition + conférence
10 11 2022 → 19 02 2023
arcenreve.eu

© Iwan Baan



GIRONDE : LA FUREUR DE LIRE

Le mot de
CAROLE GUÈRE,
vice-présidente chargée
des dynamiques
associative, sportive et
culturelle et langues de
Gironde

**Le Département accompagne
les bibliothèques du territoire
avec biblio.gironde**

Le rôle du Département est de faire en sorte que tout un chacun puisse avoir accès à la culture, à travers les ressources en ligne gratuites, mais aussi en veillant à toucher les publics empêchés, ou éloignés, ces personnes qui ne peuvent se rendre pour différentes raisons vers des lieux culturels. Avec biblio.gironde, le Département accompagne la mise en relation des bibliothèques pour favoriser la lecture publique qui est un enjeu essentiel. Pour cela, on s'appuie sur le réseau des professionnels et des bénévoles dans le but de faciliter la mixité des publics et des usages. On a bien vu pendant le premier confinement l'importance de la culture et la nécessité pour tous d'y accéder. C'est une respiration personnelle, mais aussi un fort enjeu collectif. Avec les pôles multiculturels de BOMA à Saint-Denis-de-Pile ou au domaine départemental de Nodris à Vertheuil dans le Médoc, on développe des lieux repères pour le public et les professionnels à la fois pour l'accès à la lecture publique, mais aussi pour faciliter l'animation des 230 bibliothèques en réseau. On s'inscrit dans un maillage territorial dans l'idée d'établir du lien. C'est un travail de longue haleine pour le Département qui ne peut se concevoir que de façon pérenne et qui explique que nos budgets sont sanctuarisés voire augmentés, quand on le peut.



© Sandrine Kœune - Département de la Gironde

QUELQUES CHIFFRES

- > 230 bibliothèques dans le réseau biblio.gironde
- > 1 662 943 prêts à 93 000 Girondins (en 2020).
- > 87 135 prêts de documents, 787 prêts d'expositions et supports d'animation par biblio.gironde aux bibliothèques de son réseau



Toupetikili, une sélection d'ouvrages pour éveiller les tout-petits à la lecture

© Le Département de la Gironde

BIBLIO.GIRONDE MODE D'EMPLOI

Où es-tu bibliobus, toi qui partais dans les lointaines campagnes à la rencontre des villageois pour apporter la bonne parole du livre et de la lecture ? Longtemps symbole charmant mais un brin dépassé de l'action des BDP (bibliothèques départementales de prêt), le bibliobus a bel et bien vécu, renvoyé sans doute à jamais au stade d'antiquité. Avec biblio.gironde, la BDP du Département de la Gironde a plus que changé de nom, elle a fait sa mue depuis longtemps. Si le prêt d'ouvrages reste dans ses cordes – à travers notamment sept points relais dispatchés sur le département – il n'est que la petite pointe d'un iceberg derrière lequel se cachent de multiples actions entreprises par cet acteur majeur dans l'aménagement du territoire.

Fort de son ancrage local et de sa connaissance du terrain, biblio.gironde joue un rôle stratégique dans le développement des bibliothèques en favorisant la création d'équipements de proximité, communaux ou intercommunaux. À travers son expertise et ses missions de conseil (« ingénierie culturelle » comme on dit dans le métier), il se veut un intermédiaire essentiel du Département pour soutenir les différents projets en faveur de la « lecture publique ». Courroie de transmission avec les élus des communes et communautés de communes, biblio.gironde aide à réfléchir en terme de complémentarité d'équipements, mais se veut d'abord un partenaire et non pas un simple prestataire de services comme s'empresse de nous le préciser son directeur Alain Duperrier : « Notre but est d'accompagner et de mettre le pied à l'étrier à ces équipements sur le territoire, qu'ils prennent conscience de leurs capacités, qu'ils gagnent en crédibilité et en moyens, qu'ils coopèrent en réseau, avec notre soutien, pour faire en sorte qu'ils montent en puissance petit à petit. » Et ça marche ! Certaines bibliothèques ont désormais un taux de fréquentation de 30 % voire plus sur le bassin de population alentour.

Il faut dire que biblio.gironde fait en sorte de proposer une offre de services de plus en plus variée pour s'adapter et anticiper les besoins sans cesse renouvelés du public. Outre une plateforme numérique gratuite (cf. encadré), biblio.gironde a ainsi mis en place une kyrielle d'actions au long cours. Avec l'opération Toupetikili, les tout-petits (et leurs parents) peuvent, par exemple, bénéficier d'une sélection pointue des bibliothécaires du réseau mettant en avant des ouvrages de qualité pour les 0/3 ans. Les lecteurs de 6 à 16 ans quant à eux peuvent voter pour leur ouvrage préféré parmi une sélection de titres jeunesse dans le cadre du prix Lire Élire.

D'autres actions plus ponctuelles comme la Quinzaine du numérique qui permet notamment de lutter contre la fracture digitale ou de découvrir des applications novatrices, incarnent cette mutation des bibliothèques qui ne sont définitivement plus des simples lieux documentaires, mais des lieux où l'on joue, où l'on étudie, où l'on flâne, bref, des lieux de vie autant que des lieux participatifs. Biblio.gironde est là pour promouvoir ce mouvement.

Ce rôle de proximité et d'implications locales a d'ailleurs été conforté tout récemment par la loi sur les bibliothèques de fin 2021 qui inscrit dans le marbre la place fondamentale des bibliothèques départementales, ces dernières ne pouvant plus être supprimées. Ce cadre législatif inespéré est une manière de prendre acte de leur utilité sur le territoire. Plus encore, il prend enfin la mesure du champ d'action de plus en plus large des bibliothèques dont les activités ne sont plus délimitées dans un périmètre trop strict qui figerait sa nécessaire évolution. Car, comme le rappelle Alain Duperrier, « la bibliothèque est un miroir de la société, elle doit perpétuellement s'adapter, se réinventer. Nous sommes là pour l'y aider ». Tant pis pour les nostalgiques du bibliobus.

« La bibliothèque est un miroir de la société, elle doit perpétuellement s'adapter, se réinventer. Nous sommes là pour l'y aider »



© Le Département de la Gironde

Quartier culturel BOMA à Saint-Denis-de-Pile

BIM ! BAM !! BOMA !!!

On connaissait le MoMA de New York, Saint-Denis-de-Pile a désormais la BOMA ! Ouverte en décembre 2021, la médiathèque BOMA est déjà devenue un endroit incontournable du Nord Gironde avec une fréquentation qui frôle le plébiscite puisqu'elle compte à ce jour plus de 2 900 inscrits pour 5 700 habitants. Les raisons de ce succès ? Un cadre enchanteur – le parc de Bomale – et un équipement moderne, multifonction et ultra-bien conçu, doté de différents espaces à même de concilier les attentes des lecteurs, des *gamers*, des amateurs de spectacle vivant, d'expositions... Lieu de rencontres et d'échanges avec les équipes de biblio.gironde, l'endroit est aussi l'un des sept spots relais où peuvent s'abreuver les professionnels du réseau parmi près de 7 000 documents pour renouveler et diversifier leur catalogue. Saint-Denis-de-Pile, le nouveau *place-to-be* girondin !



On désherbe dans les bibliothèques – ventes publiques de livres et CD à très petits prix

© Le Département de la Gironde

DESTINATION EYSINES 2025

Installée depuis 1988 à Saint-Médard-en-Jalles dans des locaux qui fleurent bon l'architecture 70s, biblio.gironde se prépare à prendre ses aises à Eysines en 2025 en investissant de nouveaux murs à même de répondre au mieux à ses missions. Situé dans le domaine arboré du Pinsan, ce nouveau QG sobrement intitulé « la maison des bibliothèques de Gironde » proposera une médiathèque pour le réseau partenaire, un flablab, un espace d'exposition, un auditorium et disposera d'espaces de formation et de bureaux pour le travail en interne. À cette occasion, l'artothèque départementale sera même réactivée et ses collections enrichies. Le Département de la Gironde a trouvé dans la Ville d'Eysines un partenaire enthousiaste à la hauteur de ce vaste projet.



MÉDIATHÈQUE 2.0

Oubliez Netflix, Apple TV+ et autres plateformes de diffusion ! Biblio.gironde dispose de sa propre offre numérique, la bien nommée *biblio.gironde.fr*. Un système de SVOD entièrement gratuit qui donne accès à des films récents et classiques, des documentaires à voir sur smartphone, tablette ou (plus *old school*) depuis chez soi. Mais ce n'est pas tout, puisque le service offre l'accès à une foultitude de ressources qui vous permettront d'apprendre aussi bien la guitare que le code de la route, de jouer avec vos enfants, ou de vous informer en accédant à une large sélection de journaux et revues. Et comment faire pour accéder à toutes ces merveilles ? Il suffit d'être inscrit à une bibliothèque du réseau*. Presque trop facile.

* Pour trouver sa bibliothèque de réseau en Gironde (sauf sur la Métropole) : rendez-vous sur biblio.gironde.fr



© Morvarid K
Ecotone 18

MORVARID K À la faveur de l'exposition «Traces», la Ville de Mérignac accueille le travail obsessionnel de la plasticienne iranienne sur la notion polysémique du temps.

TRAITÉ D'IMPERMANENCE

Plasticienne, performeuse, Morvarid K, née à Téhéran en 1982, se partage actuellement entre Bordeaux et Berlin. Toutefois, cet apparent nomadisme n'occulte en rien son profond attachement à ses racines perses.

Une partie non négligeable de son travail tourne autour de la notion de frontière invisible, qu'elle soit souhaitée ou subie. La plupart de ses œuvres, souvent pièces uniques, sont réalisées sur une base photographique puis affinées en collages et/ou superpositions, ajoutant encre et dessin. Cette subtile manipulation de la matière première photographique questionne profondément le regard, mais aussi notre relation au monde, à la mémoire transformatrice et à l'entre-deux. Si le cliché constitue le point de départ, fixant *de facto* son travail dans la réalité, les techniques de superposition et de transformation déployées apportent moult expressions supplémentaires que la photographie ne saurait capturer.

Hantée par la figure de la destruction, Morvarid K a entamé un travail sur les incendies après les méga-feux de forêt ayant ravagé l'Australie en 2020, travail poursuivi depuis en France, avant une résidence l'an prochain aux États-Unis portant sur la mémoire des arbres. Obsédée par l'après, la terre brûlée, elle recouvre dans une espèce de mouvement de déni une immensité noire avec un stylo bille. 21 kilomètres d'encre verte pour sublimer le manque, mais dont l'effacement progressif trahit la supercherie du palimpseste. Cette débauche de méticulosité, proche de l'acharnement émotionnel, questionne évidemment l'absence tout en troublant la notion de souvenir. Ainsi, cette pièce constituée de 450 fragments de photographies relève-t-elle du camouflage ou bien du simulacre ?

L'effacement, question centrale de sa démarche, se retrouve également à travers des performances et des collaborations interdisciplinaires : tirages froissés après avoir été portés à même la peau par une danseuse de buto ; recours à la technique ancestrale du *kintsugi*¹. Mais, à chaque fois, le tirage demeure la base du processus créatif.

Perception, interruption, continuité, les cendres après le feu font-elles disparaître toute présence ? La volonté d'épuisement peut-elle faire disparaître la matière ? Vertigineux. **Marc A. Bertin**

1. Le *kintsugi* (« jointure en or ») ou *kintsukuroi* (« réparation en or ») est une méthode japonaise de réparation des porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or.

«Traces», **Morvarid K**,
jusqu'au dimanche 18 décembre,
vieille église Saint-Vincent, Mérignac (33).
merignac-photo.com



Justin Hofman, Seahorse

MUSÉE MER MARINE À Bordeaux, jusqu'au 31 décembre, «Planet or Plastic», conçu avec le National Geographic, dénonce l'impact de la consommation mondiale de plastique sur le monde marin.

MARÉE HAUTE

C'est un sujet qui nécessite de prendre de la hauteur car entre la bonne santé de notre planète et notre consommation de plastique, il va falloir très rapidement choisir. Mais, avant de se prononcer, encore faut-il savoir de quoi on parle.

La première partie de l'exposition, extrêmement pédagogique, revient sur l'histoire récente de la découverte du plastique, son procédé de fabrication et ses multiples utilisations. Premier constat : le plastique est partout autour de nous. Pour preuve, la dizaine de photos aux couleurs criardes de Richard John Seymour montrant les boutiques d'un marché chinois rempli de babioles en plastique à usage unique.

Suivant le parcours, il est temps de basculer du côté sombre du plastique... Et de plonger la tête la première dans les eaux polluées du globe. Chaque année, environ 9 milliards de kilos de plastique finissent dans les océans.

Filets de pêche semblables à un banc de méduse, recompositions de débris sur fond noir... Les photographies de Mandy Baker évoquant la faune et flore aquatiques marquent les esprits. Les œuvres côtoient photos et vidéos monumentales de déchetterie en pleine mer pour créer un ensemble percutant.

« C'est toujours bien de prendre la réalité des images en pleine face pour comprendre ce qui se passe », explique Amélie, qui déambule ce jour-là dans la salle d'exposition.

Après ce constat quasi-cataclysmique, vient une note plus réjouissante avec les solutions mises en œuvre et les petits gestes du quotidien qui pourraient changer la donne. Une goutte d'eau dans un océan de déchets, certes... mais au moins, cette goutte sera pure. **Guillaume Fournier**

«Planet or Plastic ?»,
jusqu'au samedi 31 décembre,
Musée Mer Marine, Bordeaux (33).
www.mmmbordeaux.com



© Léon Joseph Florentin Bonnat

Léon Bonnat, *Italienne avec enfant*, 1872

MUSÉE BASQUE à Bayonne, l'exposition « Léon Bonnat, peintre il y a cent ans » propose un ensemble conséquent d'œuvres et retrace une riche carrière.

L'AS DU PORTRAIT

Au XIX^e siècle, l'ascension d'une nouvelle bourgeoisie s'accompagne d'une forte demande de portraits. L'enjeu est alors de se fabriquer une image en même temps que de se construire une légitimation historique. Le souci de vérité, héritage du naturalisme, est incontournable. Il s'applique non seulement au modèle représenté, mais aussi à l'environnement choisi pour la composition.

Dans ce genre de représentation, tous les détails s'ordonnent autour d'une idée centrale qui en assure l'unité : la mise en scène d'un personnage qui revendique ses goûts, ses idées et ses préférences. La maîtrise des couleurs et des sensations ne supporte aucun écart. Une gestuelle éloquente s'impose, venue des traités de peinture du XVII^e siècle, mais aussi du théâtre. Édouard Manet y voit « le bouddha de la bourgeoisie cossue, repue et triomphante ».

Léon Bonnat reste une référence majeure de cet art traditionnel du portrait. Dans la décennie 1870, il est célèbre et se consacre à la représentation des personnalités de son temps. L'impératrice Eugénie l'honore de sa protection et la III^e République le comble d'honneurs. Sa manière sécurisante, précise, sa qualité du poli et son sens de la grandeur, réunis dans des compositions d'une belle sobriété, lui attirent une clientèle internationale, issue des milieux les plus variés, de la grande aristocratie au monde de la finance, de la politique aux figures du spectacle, des arts, de la littérature et des sciences.

Originaire de Bayonne, Léon Bonnat découvre le dessin grâce à un oncle maternel. Il est d'abord l'élève de Federico de Madrazo, à Madrid, où réside un temps sa famille, puis de Paul Delaroche et Léon Cogniet à l'École des Beaux-Arts de Paris. Sa production est alors très marquée par l'enseignement académique et sa proximité avec l'art espagnol.

Il bénéficie d'une subvention de sa ville natale et séjourne trois années en Italie. Il en rapporte des études sur le motif où il démontre une capacité d'exécution d'une surprenante spontanéité. Il explore aussi l'orientalisme à la suite d'un voyage au Moyen-Orient.

Toutefois, après quelques œuvres religieuses et d'imposantes décorations murales, il donne toute l'ampleur de son efficacité et de la mise en relief d'une présence dans une longue série de portraits représentatifs des tendances d'une époque et chargés aujourd'hui d'une valeur de témoignage. Son académisme ne l'empêche pas de se lier d'amitié avec Édouard Manet et, surtout, Edgard Degas. Collectionneur, il rassemble une fabuleuse collection de dessins, peintures, sculptures et objets d'art datant du XVI^e au XIX^e siècle, mais aussi une collection d'antiques. Il en lègue, à sa mort, une importante partie au musée des Beaux-Arts de la Ville de Bayonne, l'actuel musée Bonnat-Helleu.

Cette exposition montre le parcours esthétique de Léon Bonnat et les principaux types de productions dans lesquels il s'est exprimé. Il a certes incarné une pratique artistique traditionnelle, empreinte de reconnaissance officielle, et à laquelle se sont vivement opposés les courants novateurs, mais marque aussi aujourd'hui cet essor de l'individualisme qui s'accroîtra avec l'invention de la photographie. **Didier Arnaudet**

« Léon Bonnat, peintre il y a cent ans ».

jusqu'au samedi 31 décembre, Musée Basque, Bayonne (64).
www.musee-basque.com



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

À L'AUTRE BOUT DU FIL
THÉÂTRE DE MARIONNETTES & D'OBJETS

THÉÂTRE & MARIONNETTES

MERCREDI 9 NOVEMBRE À 20H15

DRACULA

YNGVILD ASPELI – COMPAGNIE PLEXUS POLAIRE

THÉÂTRE D'OBJETS

MARDI 15 NOVEMBRE À 19H

WARREN

COMPAGNIE MOI NON PLUS

THÉÂTRE D'OBJETS / CIRQUE

MARDI 22 NOVEMBRE À 19H

POI

GUILLEM VIZCAÏNO – COMPAGNIE D'ES TRO

THÉÂTRE & MARIONNETTES

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 19H

CHARLIE

SUZANNE LEBEAU – MAGALI FRUMIN
COMPAGNIE LES VOYAGEURS IMMOBILES

THÉÂTRE DE MARIONNETTES

MARDI 29 NOVEMBRE À 20H15

SUEÑO

JUAN PEREZ-ESCALA – COMPAGNIE SINGE DIESEL

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de gradignan



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



© Guillaume Abdi
La Couronne, Guillaume Abdi



© Anais Marion



Ce qui fait état d'absence à la surface, Lidia Lelong

Production : Résidence Pollen, Montbaniquin @ photo : Dominique Delpeux

EXTRÊMES

Membre fondateur du Collectif ACTE, fondé en 2017, à Poitiers, Guillaume Abdi enseigne également la sculpture et le volume à l'école des beaux-arts de Grand Poitiers depuis 2012. Malgré un engagement important sur la scène artistique locale et régionale, le plasticien n'avait pas exposé à Poitiers depuis 2013. Cette lacune est corrigée ce mois-ci par une invitation passée par Les Ailes du désir pour investir La Vitrine, un espace livré aux regards des amateurs d'art et des promeneurs attentifs. Pour l'occasion, l'artiste né en 1976 présente une œuvre datée de 2019, qui témoigne de son travail récent nourri d'éléments glanés dans l'espace urbain et domestique. Intitulée *La Couronne*, la pièce en question figure une couronne de laurier entourée d'un cadre en bois. Symbole de sagesse et de gloire dans la mythologie grecque, distinction honorifique des plus grands poètes au Moyen Âge, cette parure faite de branches et de feuilles imbriquées revêt différents symboles au cours des époques qui font appel pour l'essentiel aux valeurs de victoire et d'honneur. Composée de verre pilé, la couronne de laurier réalisée par Guillaume Abdi déplace le signe de distinction vers d'autres trajectoires, lesquelles croisent la destinée d'une marque de vêtements créée par le tennisman Fred Perry dans les années 1940. Plébiscité par de nombreux joueurs de tennis dans les années 1950-1960, puis par des célébrités de l'époque, à l'instar de John Fitzgerald Kennedy, le célèbre polo gravé d'une couronne de lauriers est devenu dans les années 1970 l'apanage des skinheads, puis celui des hooligans, qui s'approprient la symbolique du logo. Porteuse de cette ambivalence, l'œuvre de Guillaume Abdi sera inaugurée jeudi 3 novembre à 18h30.

« La Couronne », Guillaume Abdi

du jeudi 3 novembre au mardi 3 janvier 2023,
La Vitrine / Les Ailes du désir, Poitiers (86).
www.lesailesdudésir.fr
Vernissage le 3/11, à 18h30

ÉVOLUTIF

Intitulé « Au commencement », le troisième chapitre du cycle d'expositions « Humain plus humain » ouvre « une réflexion sur notre territoire atlantique, l'érosion, ses archives et les mémoires qui y sont associées », résume Frédéric Lemaigre. Pour ce faire, le commissaire d'exposition a convié Anais Marion, le collectif SLIDERS-lab, Laurent-David Garnier et Maéva Croissant. Depuis la fin septembre, ces artistes ont installé leur atelier au cœur de l'espace d'art contemporain de Royan et proposent une exposition évolutive qui se nourrit de leurs recherches et des rencontres avec les visiteurs désireux de venir prendre part aux projets de chacun. Celui de Laurent-David Garnier s'attache à l'expérience sensorielle. Celui de Maéva Croissant, performeuse et poète, explore les dimensions physiques, sociétales et politiques d'un corps devenu objet d'étude. Celui du collectif SLIDERS-lab, composé de Jean-Marie Dallet et Frédéric Curien, plasticiens et enseignants-chercheurs (respectivement à la Sorbonne et à l'école supérieure de l'image Poitiers-Angoulême), s'intitule sobrement « Les mémoires de Royan ». Désireux d'offrir de nouveaux champs d'exploration esthétique de l'information à l'ère du big data, le duo convie dans leur démarche les habitants de la Côte de Beauté avec leurs photographies de famille. Quant à celui d'Anais Marion, diplômée de l'école européenne supérieure de l'image en 2017, il prend pour sujet le littoral de la Nouvelle-Aquitaine qu'elle arpente et illustre, par l'image et le texte, l'érosion côtière.

« Au commencement », Anais Marion, collectif SLIDERS-lab (Jean-Marie Dallet, Frédéric Curien), Laurent-David Garnier, Maéva Croissant, jusqu'au dimanche 20 novembre, Captures centre d'art contemporain, Royan (17). www.agence-captures.fr

TRANSPORTS

À Limoges, l'association LAC&S-Lavitrine convie Hélène Delépine, Lidia Lelong (diplômées de l'ENSA Limoges, DNSEP Art) et Maxime Thoreau autour d'une exposition. Baptisée « Translation », cette dernière conjugue les portées d'un mot aux multiples entrées. Synonyme de traduction en anglais, le terme désigne dans d'autres registres le transport de l'âme dans un autre corps, le transfert de l'information génétique (en biologie) ou encore le glissement d'un objet, sans rotation, retournement ni déformation (en géométrie). Conduite par une transformation de la réalité qui amène une nouvelle forme d'existence (similaire, réinterprétée, déplacée), la translation inspire aux trois artistes une série de créations croisant la pratique de la sculpture, de l'installation, du dessin et de la photographie. Fonctionnant comme des caisses de résonance, les œuvres jouent avec les sensations de déjà-vu, comme le précise Lidia Lelong. « Les pièces font résonner le quotidien, du moins, le connu. Ça n'est pas direct, ça se meut, ça glisse dans le palpable, ça découle d'une recherche englobant différents domaines (architecture, mécanique, science, nature...). Ça prend forme, ça évolue, ça glisse d'un terrain à un autre et change d'échelle tout en restant solidement érigé. » Ainsi, Hélène Delépine regarde la ville comme un répertoire de formes abstraites mais réelles qu'elle fragmente, replie ou amplifie. Maxime Thoreau déploie une typologie formelle imaginaire influencée par les rouages des machines industrielles. Quant aux œuvres de Lidia Lelong, elles conservent le souvenir lointain des formes et des couleurs paysagères ou architectoniques qui les ont inspirées.

« Translation », Hélène Delépine, Maxime Thoreau, Lidia Lelong

jusqu'au vendredi 25 novembre,
LAC&S-Lavitrine, Limoges (87).
lavitrine-lacs.org

RAPIDO

Du 10 au 27 novembre, à Bayonne (64), la Station V invite Hécate avec « Apparement né ». www.lesecondjeudi.fr Du 10 novembre au 20 février 2023, Ladislav Combeuil et Thylacine proposent « Les âmes flottantes » au centre d'art contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc, à Thouars (79). www.cac.thouars.fr Jusqu'au 12 novembre, Robin Cognez investit l'Atelier Bletterie, à La Rochelle (17), avec « Les deux pieds dedans ». www.atelierbletterie.fr Jusqu'au 13 novembre, à Eymoutiers (87), l'Espace Paul Rebeyrolle célèbre « Le bruit de nos vies » en compagnie du peintre français François Dilasser, disparu en 2012. www.espace-rebeyrolle.com Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine et le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine proposent un nouveau volet de « Paroles d'artiste » avec Laurie-Anne Estaque le 19 novembre, à 14h30, à l'auditorium du musée des Beaux-Arts de Limoges (87). www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

Fonds de soutien aux productions théâtrales

TNBA

éstba

École supérieure de théâtre bordeaux aquitaine

> retrouvez le livret de sortie de la Promotion 5 éligible au fonds d'insertion jusqu'en 2025



Contact

Soline Deplanche
Coordinatrice

et responsable administrative
s.deplanche@tnba.org

+33 (0)5 56 33 36 76 / +33 (0)7 56 97 06 70



L'Agence Culturelle Dordogne PÉRIGORD
LE DÉPARTEMENT | dordogne.fr
culturedordogne.fr

spring
culture & jeunesse



SAISON OCT 2022 > JUIN 2023 EN DORDOGNE
PROGRAMME CULTUREL POUR LA JEUNESSE ET LES FAMILLES

COMPAGNIES LES LUBIES | WEJNA | CLEMENCE PREVAVLT
PAR TERRE ANNE NGUYEN ET YVES MWAMBA
A.I.M.E JULIE NIOCHE | ANDREA CAVALE | DOUNIA
LEONIE TRICOTE | LAZZI ZANNI | LE BRUIT DES OMBRES
AUGUSTE-BIENVENUE | COLLECTIF LES ALICES

Martes Bathori
Ludovic Debeurme
Dominique Goblet
Pierre La Police

DÉBORDEMENTS

Espace Culturel François Mitterrand PÉRIGUEUX

Roxane Lumeret
Anouk Ricard
Ruppert & Mulot
Aurélien William Levaux
Winchluss



Exposition du 01-10 au 30-12-2022



culturedordogne.fr

EXPOSITIONS DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Anna Maisonneuve**



© Alexandre Clanis



© Xavier Héraud



Le Rêve de l'Ours, Anne-Marie Durou et Corinne Szabo

© Valorisation patrimoine bâti

VISION

Installé à Bordeaux, le peintre et photographe Alexandre Clanis investit arrêt sur l'image galerie avec un ensemble de travaux croisant les deux médiums. En guise de fil conducteur ? Une réflexion sur l'image. Baptisé « Fovéa », le titre de l'exposition désigne une petite zone de 1,5 mm de diamètre située au centre de la rétine. Formé d'un entonnoir en dépression, ce creux minuscule contient en son centre, dans sa partie la plus profonde, la fovéa. C'est précisément sur cette zone que l'image d'un point observé se projette par l'entremise de plusieurs dizaines de milliers de photorécepteurs qui, stimulés par la lumière, permettent d'obtenir la vision des formes et des couleurs avec une acuité visuelle maximale. Unique à chaque individu, la fovéa offre à Alexandre Clanis le prétexte à une exploration poétique de l'image et de ses perceptions. D'une part, il y a de très grands formats peints jouant avec la trace et l'empreinte, dans lesquels Alexandre Clanis fait écho au procédé optique du « sténopé ». De l'autre, il y a la pratique photographique. En témoigne ce brin de folle avoine saisi sur un ciel bleu qui devient sous son objectif une ligne d'horizon. En somme, un lieu qui ne s'inscrit dans aucune géographie et ne peut être reporté sur aucune carte : un non-lieu, une utopie du désir, qu'aucun déplacement dans l'espace ne permet de rejoindre, pour reprendre les termes de Michel Collot. Propice aux vibrations émotionnelles, l'exposition s'accompagne d'une séance inédite où la pratique du yoga se mêle à la découverte des œuvres (samedi 5 novembre, de 10h30 à 12h, sur inscription : 07 49 11 79 57 / info@yoga-naturo.com)

« **Fovéa** », Alexandre Clanis, jusqu'au samedi 19 novembre, arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33), www.arretsurlimage.com

STRIKE A POSE

Hands, catwalk, duckwalk, floor performance, spin and dip. Si ces mots ne vous évoquent rien, c'est que vous êtes sûrement peu familier du *voguing*. Apparue à la charnière des années 1960 et 1970, à New York, dans les clubs gays de Harlem, ou plus précisément dans les balls, cette danse imaginée par des Afro-latino-américains a inspiré l'un des tubes de Madonna (*Vogue*), avant d'essaimer progressivement en France à partir des années 2010. En quoi consiste le *voguing* ? À exécuter des mouvements inspirés par les poses des mannequins croisés dans le magazine américain *Vogue* et lors des défilés de mode. Ultra-codifiée mais non dénuée d'autodérision, cette culture underground revendique sa différence et son identité dans une esthétique où la profusion et l'extravagance sont de mise. Elle est aussi et surtout « un espace politique dans lequel on peut être ouvertement homosexuel et de couleur », rappelle Kiddy Smile, l'une des figures du *voguing* en France lors d'un entretien avec l'AFP. Depuis fin 2014, le journaliste et photographe Xavier Héraud accompagne la scène *voguing*. De cette immersion au long cours, celui qui a fait ses premières armes au sein de *Têtu* a tiré un court métrage et une série d'expositions : l'une présentée à l'été 2019 à la mairie du X^e arrondissement de Paris et la seconde montrée à la librairie Vigna de Nice l'année dernière. On le retrouve ce mois-ci à l'Espace 29 avec une série de 24 photographies chroniquant la scène *voguing* en région parisienne.

« **Welcome to the Ball** », Xavier Héraud, du vendredi 4 novembre au samedi 19 novembre, Espace 29, Bordeaux (33).
Vernissage le 4/11, à 18h avec une performance dansée.
Projection du documentaire *Hold that pose for me*, réalisé par Xavier Héraud, le 5/11, à 15h.
Sam/rap Daitoha, le 12/11, à 16h. espace29.com

DERNIÈRE SÉANCE

Après sept ans d'activité, la Vitrine des essais tourne une nouvelle page. Attendant au lycée Michel de Montaigne, cet espace de monstration original a accueilli une vingtaine d'expositions temporaires et la présentation de plus de quarante artistes. Initié par Corinne Szabo, artiste et professeure au sein de l'établissement scolaire, ce projet transversal s'est développé sur la réunion de trois éléments phares : l'art contemporain, sa transmission et l'espace urbain. Associés à cette expérience curatoriale qui convoque divers corps de métier (galeriste, régisseur, chargé de communication, commissaire d'exposition, critique d'art), des étudiants en classe préparatoire littéraire option histoire des arts ont étroitement collaboré à l'élaboration des propositions artistiques, lesquelles ont vu se succéder une kyrielle de plasticiens : de Rustha Luna Pozzi-Escot en 2015 jusqu'à Barbara Schroeder en 2021, en passant par Max Boufathal, Léa Le Bricomte, Amandine Pierné, Alice Raymond, Nicolas Milhè, Chantal Raguet ou encore Erwan Venn et Segondurante. Avant de baisser le rideau et de se métamorphoser en format annuel, la Vitrine des essais se pare des travaux de Corinne Szabo et Anne-Marie Durou pour un exercice en duo où les deux artistes croisent leur regard sur un monde sans hiérarchie entre les espèces, qu'elles soient animales ou végétales. En découlent créatures sculpturales hybrides et papiers peints scéniques inspirés par les archives du disciple de Darwin, Ernst Haeckel qui, opposé à toute forme de dualisme, revendiquait l'unité absolue de la nature inorganique et organique.

« **Le Rêve de l'Ours** », Anne-Marie Durou et Corinne Szabo, jusqu'au vendredi 6 janvier 2023, La Vitrine des essais, Bordeaux (33), www.facebook.com/vitrinedessais

RAPIDO

Encore quelques jours pour découvrir le dernier volet du projet « **Dans les bras de Déméter** » de Lucie Bayens qui fait l'objet d'une double exposition, jusqu'au 4 novembre, à **L'Artichaut**, à Bordeaux, lartichaut-bordeaux.com • **BAG—Bakery Art Gallery**, à Bordeaux, présente « **Vivement lundi** », troisième volet d'un cycle initié par Erwan Keruzoré, artiste et ouvrier. Jusqu'au 11 novembre, bakeryartgallery.com • Sous la houlette de Pierre Brana, le **centre d'art contemporain d'Eysines** retrace le cheminement artistique du peintre Claude Lagoutte avec des œuvres inédites datées pour les plus anciennes de 1958. Jusqu'au 4 décembre au **centre d'art contemporain Château Lescombes**, www.eysines-culture.fr • Depuis 2009, Kares Le Roy sillonne l'Asie : du Sud-Est au Cachemire, en passant par le Rajasthan et l'Asie centrale. Ses épopées photographiques se prolongent dans « **Immortel** » à découvrir jusqu'au 16 avril 2023, à l'**espace La Boétie de l'Institut Culturel Bernard Magrez**, à Bordeaux, www.institut-bernard-magrez.com

Capc Musée d'art
contemporain de Bordeaux
3 nov. 22 – 14 mai 23

Capc
conte
3 nov

Barbe à Papa



Capc Musée d'art
contemporain de Bordeaux
3 nov. 22 – 14 mai 23

Capc
conte
3 nov





D.R.

ANIMATION

PARTY

Le rendez-vous de l'hiver! La nouvelle Krakaboom avec les DJs de La Jimonière et quelques surprises dansées avec la compagnie Révolution! Parez-vous de votre belle humeur et de vos plus beaux pas de danse et rejoignez-nous! Attention jauge limitée pour le bien être des kids. Réservez vite! Tarifs : 6 € par personne – les enfants de moins de 3 ans sont invités : prévenir à l'adresse communication2@krakatoa.org

Krakaboom : compagnie Révolution & La Jimonière, dès 5 ans, samedi 3 décembre, 15h15, Le Krakatoa, Mérignac (33). krakatoa.org



© Marianne Truite

MUSIQUE

DOUCEUR

Pour ce premier goûter-concert de la saison, le Krakatoa a proposé une carte blanche à Ita & Mika (Moloch Monolithe) qui accompagnent la SMAC depuis plusieurs saisons autour de créations et projets de médiation. Joyeux moment de découverte, le goûter-concert rassemble enfants, parents et amis autour d'artistes de la scène locale et nationale. Pour ces rendez-vous, la salle adapte simplement la durée du concert... et le volume sonore. Toute l'équipe du Krakatoa fait en sorte que les enfants s'approprient vraiment l'espace. À l'issue du concert, et après un échange en bord de scène, tout le monde se retrouve autour d'un goûter fait maison, l'occasion de prolonger cette belle rencontre!

Ita & Mika

samedi 5 novembre, 15h15, Le Krakatoa, Mérignac (33). krakatoa.org



© Lucie Doherty

MUSIQUE

FAIRIES

En Irlande, il est bien connu que certains arbres abritent des fées qu'il faut respecter et protéger. Chaque fée porte en elle un enseignement de l'arbre. Grâce à la magie de sa musique, un troubadour fait apparaître les fées et les présente à une princesse possessive et gâtée. Son seul objectif, en faire la collection et les garder bien au chaud dans son château. Seulement, sans leurs fées, les arbres se meurent et la forêt dépérit. Avec l'aide et l'énergie du public, le troubadour doit convaincre la princesse de libérer les fées afin que les arbres retrouvent leurs forces et que la forêt revive!

Les Fées de l'arbre

Agnès & Joseph Doherty, dès 6 ans, mercredi 30 novembre, 14h30, Théâtre du Pont Tournant, Bordeaux (33). www.theatreponttournant.com



© Lucie Legend

THÉÂTRE

DANOIS

Andersen, vous connaissez? L'auteur danois de *La Petite Sirène* et de nombreuses histoires passionne toujours petits et grands. La metteuse en scène Lise Hervio raconte comment le Conte de sa vie résonne en chacun de nous. Un hommage émouvant à un maître de l'émerveillement. Daniel Shanti junior, trente-cinq ans, est de retour dans la maison abandonnée de sa mère. Il nous raconte pourquoi il a quitté autrefois son foyer. Nous voici quinze ans en arrière. Le jeune homme rêve d'être acteur, et se retrouve engagé dans une pièce de théâtre d'une petite compagnie du coin. Un spectacle pour les fêtes de Noël sur la vie de l'écrivain Hans Christian Andersen...

Le Sourire de l'écume, compagnie Entre les Gouttes

dès 8 ans, mardi 15 novembre, 20h, mercredi 16 novembre, 15h, Théâtre Quintaou, Anglet (64). www.scenenationale.fr



© Eric Chabrely



© Eric Sneed

SPECTACLE MUSICAL

MIAM

Marmelade est une gourmandise musicale qui s'adresse aux petits mais aussi aux grands : une ode au plaisir et à la jubilation, du régal à passer d'une langue à l'autre, du délice à goûter tout en musique! Une invitation à la fantaisie, au grain de folie. Une cuisine où mitonner sons et mots : les trier, les malaxer, les ciseler, les pétrir, les découper, les hacher, les incorporer, les mariner, les mijoter, les saupoudrer, les tartiner... Un appétit de tout, des petits riens aux grands mots. Du salé au sucré, de l'amer à l'acide, du croquant au fondant, Giuletta et Marcello (son violon adoré) ont toujours plein d'idées de recette sonores et musicales.

Marmelade, Éclats, dès 2 ans, mercredi 30 novembre, 9h45 et 11h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr

MUSIQUE

VOYAGE

Bienvenue dans un des salons de l'Opéra, assis sur des tapis pour savourer comme dans un cocon des mondes sonores délicats et variés. Aventure de recherche et de création, *Variations - Tempus #3* unit la voix et l'instrument dans la même écoute de l'instant. L'attention portée au plus petit événement nous emmène vers des territoires sonores insoupçonnables, où les sons, faits de textures et de matières, circulent, s'éloignent, s'étirent, donnent corps, sont jeux... Réservations uniquement au guichet.

Tempus#3, conception & voix **Aurélien Maisonneuve**, 6-12 mois, samedi 19 novembre, 10h, 11h30 et 16h, dimanche 20 novembre, 11h, 16h et 17h30, foyer rouge, Opéra de Bordeaux, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com



© Christophe Raignaud de Lage

CLOWN

COCOTTE

Dans cette basse-cour posée sur un plateau, les éléments concrets de la vie des poules deviennent des allégories de notre condition humaine. On découvre un monde où les poules dansent et où la liberté devient celle que l'on se donne à soi-même. *L'Envol de la fourmi* est une création atypique où des éléments très concrets de la vie des poules dessinent de drolatiques tableaux de notre humaine condition... Comme un instant suspendu, une tranche de vie singulière où, dans la découverte de l'autre, les émotions traduisent les fragilités de l'existence.

L'Envol de la fourmi

compagnie Au Fil du Vent, dès 3 ans, mercredi 9 novembre, 10h30 et 15h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr



© Damien Richard

THÉÂTRE TROIE

Frileux des alexandrins ? Ne passez pas votre chemin ! Vous rateriez une traversée d'Andromaque des plus réjouissantes. Le collectif La Palmera ébouriffe Racine tout en respectant totalement l'essence de la pièce et de sa langue. Cette œuvre majeure du théâtre du XVII^e siècle est dense, mais ici tout se fait limpide. Avec malice, La Palmera détricote absolument tous les a priori et préjugés sur le théâtre classique, jusque dans la proposition d'une forme scénique épurée. Comme beaucoup d'artistes choisissant aujourd'hui de monter des classiques, ce n'est pas la reconstitution qui intéresse le collectif, mais la manière de trouver des astuces pour rendre la puissance émotionnelle de la pièce accessible à tous.

Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est... mort.
collectif **La Palmera**, dès 13 ans,
du mardi 15 au vendredi 18 novembre, 19h,
studio Bagouet, Théâtre d'Angoulême,
Angoulême (16).
www.theatre-angouleme.org



© Alix Lauvergeat

THÉÂTRE DÉPART

Le spectacle *Dans les jupes de ma mère* est léger, un format de poche qui se pose partout, adapté aux regards des tout-petits pour parler de la famille à travers les rituels d'une journée de la vie d'un enfant. La première fois où l'on doit quitter le cocon familial pour s'aventurer dans un nouveau monde, celui de la rentrée à l'école. Un costume castelet et un corps paysage pour évoquer le cocon familial, comment le héros d'un jour évolue dans une « maison maman ». La géographie de la maison trouve vie dans les coins et recoins des manteaux, des vestes, les plis de chemises des parents, qui doivent eux aussi un jour, aider leur enfant à quitter les jupes de maman. Un théâtre pour enfants tout en finesse et délicatesse pour évoquer avec poésie et douceur ce grand moment de la séparation.

Dans les jupes de ma mère,
compagnie **Toutito Teatro**, dès 2 ans,
mercredi 9 novembre, 10h30 et 16h30,
Gallia, Saintes (16).
www.galliasaintes.com

32^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE
Pessac 14-21 novembre 2022

MASCULIN-FÉMININ
TOUTE UNE HISTOIRE

Les Suffragettes © Pathé / Steffan Hill ; *Un homme et une femme* (J.-L. Trintignant, A. Airmée) DR. Design graphique : Philippe Roure



© Prisma Laval

THÉÂTRE SORTILÈGE

Tout commence dans un intérieur aseptisé : une plante verte que l'on taille se rebelle, sort de son pot et s'enfuit à la suite d'une souris. S'étant faufilees dans le placard sombre, les voilà transportées dans un sous-bois fantastique. En un claquement de doigts, *Le Bruit des loups* plonge les spectateurs, petits et grands, dans une réalité magique et les renvoie vers le monde merveilleux de l'enfance, celui des jeux innocents et des peurs nocturnes. Le voyage, délicieux de beauté poétique, de rire et d'effroi, vise à reboiser notre imaginaire, le repeupler d'une faune et d'une flore riches, comme le feuillu dégingandé en quête d'affection, le renard doté d'un humour ravageur, le géant doux et, non des moindres, le loup furtif.

Le Bruit des loups, création et interprétation **Étienne Saglio**, dès 8 ans,
mercredi 16 novembre, 19h30,
jeudi 17 novembre, 14h,
vendredi 18 novembre, 19h30,
samedi 19 novembre, 18h,
grande salle Vitez, TnBA, Bordeaux (33).
www.tnba.org

Les Nuits Magiques 31^{ème} édition
www.lesnuitsmagiques.fr

**Festival international
du film d'animation**

**Cinéma Le Festival
Bègles**
30 nov. > 11 dec. 2022



THÉÂTRE SYLVESTRE

Vous le reconnaissez à son air un peu perdu, cherchant l'adresse exacte, et à la glacière carrée arrimée sur son dos : c'est le livreur à vélo. Vous aviez commandé quelque chose ? Une fougère peut-être ? Enquête collective sur ce que les plantes peuvent nous apprendre de notre rapport au vivant et notre manière d'habiter la planète, la création sensible, poétique et sonore de Muriel Imbach pose des questions d'écologie. Casques audio sur les oreilles, immergés dans une expérience végétale et théâtrale insolite, les spectateurs sont transportés en forêt et en imaginaire, à la découverte des similitudes entre nos nouveaux réseaux de communication et la force des échanges entre végétaux d'un même écosystème.

Arborescence programmée.
Muriel Imbach / La Bocca della Luna. dès 8 ans,
vendredi 25 novembre, 20h30,
salle polyvalente, Brach (33),
samedi 26 novembre, 20h30,
foyer rural, Ludon-Médoc (33),
mercredi 30 novembre, 20h30,
salle des fêtes, Le Porge (33),
carrecolonnes.fr

THÉÂTRE ÉVASION

« Un enfant ça ne peut pas être pauvre » car on est riche de notre imagination et de nos envies : voici Glovie, 10 ans et demi, qui, pour fuir un quotidien peu reluisant, s'échappe dans une réalité embellie. Vivre dans un motel ? Non, ce sera un vaisseau spatial ! Attendre seul le retour de sa maman ? Non, c'est l'occasion de nous faire un concert de rock star ! Et si la nuit fait peur, tant pis, ce sera l'occasion de réaliser des missions d'agent secret... Ou de faire de grosses bêtises. Glovie, c'est l'enfant qui choisit la joie pour s'en sortir et qui nous convie à sa fête !

Glovie. de **Julie Ménard**, mise en scène
Aurélien Van Den Daele, dès 8 ans,
samedi 5 novembre, 15h + boum !,
lundi 7 novembre, 14h,
mardi 8 novembre, 14h et 20h,
mercredi 9 novembre, 14h30,
jeudi 10 novembre, 19h,
Théâtre de l'Union, Limoges (87),
www.theatre-union.fr



THÉÂTRE D'OBJETS COMBAT

La compagnie belge Karyatides invite à une (re)découverte de l'œuvre de Victor Hugo dans une formidable version en théâtre d'objets, fidèle au souffle épique du roman. Recentrant cette adaptation autour des trois personnages – Jean Valjean, Fantine et Gavroche –, Karyatides reconstitue les moments majeurs de leur vie de papier dans une forme mêlant théâtre et manipulation d'objets. Les comédiennes et manipulatrices, Karine Birgé et Marie Delhaye, réussissent à donner corps à ces figures combattantes face aux injustices du pouvoir, et rendent vivant un *blockbuster* du patrimoine littéraire français sans tomber dans aucune facilité. Par ces personnages hauts de quelques dizaines de centimètres transparaît toute la force humaine et politique de la prose hugolienne.

Les Misérables. Karyatides,
dès 11 ans, du mardi 22 au jeudi 24
novembre, 19h, studio Bagouet,
Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16),
www.theatre-angouleme.org



MUSIQUE CONTE

Du haut de sa montagne, replié dans la vétuste fabrique à chapeaux qui lui sert de refuge, Tournepouce vit de cette insouciance-là. Seul, il passe ses journées à somnoler et vogue au gré de ses envies de nuages en nuées, nourrissant son imaginaire d'épopées fantaisistes pour lutter contre l'ennui. Tantôt chantées, tantôt contées, ces rocamboliques péripéties nous invitent à tendre l'oreille aux murmures enjôleurs du vent qui, par une belle matinée d'été, s'en vient définitivement chambouler l'existence routinière de Tournepouce.

Tournepouce. Barcella,
dès 7 ans, mardi 22 novembre, 19h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33),
lerocherdepalmer.fr



THÉÂTRE D'OBJETS ENSEMBLE

Hymne à la solidarité plein d'humour et de légèreté, ce texte se mêle à des chansons et à des animations en papiers découpés. Un moineau, un aloès et un chat ont fait connaissance dans un vieil appartement abandonné où ils ont élu domicile. Ils mènent une vie heureuse et paisible jusqu'au jour où une très discrète mille-pattes met le nez hors de son trou pour retrouver ses innombrables petits. C'est alors que commencent de terribles, de drôles, d'extraordinaires aventures.

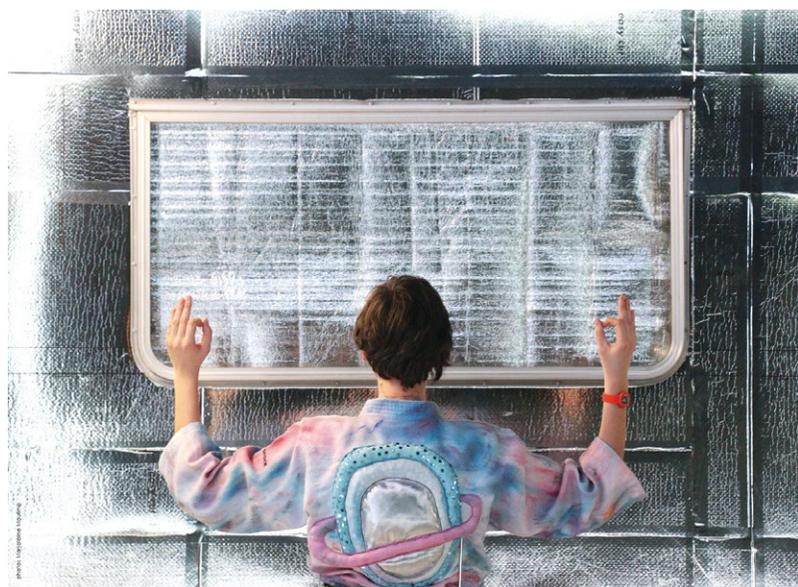
Histoire du moineau Anvers, du chat Mikheïev, de l'aloès Vassia et de la mille-pattes Maria Semionovna. compagnie Théâtre DOM, dès 6 ans,
vendredi 25 novembre, 20h,
espace André Lejeune, Guéret (23),
www.lagueretoisedespectacle.fr



THÉÂTRE ANTON

Dans une grande propriété bourgeoise, Kostia apporte les derniers ajustements à son spectacle. Sa mère, célèbre actrice, est en couple avec Trigorine, le plus grand écrivain de son époque. Mais la représentation de son théâtre d'avant-garde est un échec. Kostia renonce à devenir auteur et Nina, dont il est épris, part vivre la vie d'artiste avec Trigorine. Ils se retrouvent quelques années plus tard... « L'enjeu principal de cette création est de donner à entendre un texte classique au jeune public. C'est pourquoi nous avons choisi d'adapter La Mouette de Tchekhov. Il fait partie des rares auteurs qui, à travers un drame, laissent entendre autant de vie et d'humour. »

L'Envol perdu. Maesta Théâtre,
dès 9 ans, jeudi 1^{er} décembre, 19h30,
Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33),
www.lechampdefoire.org





© Calmans Productions, 2022

À cœur perdu, Sarah Saidan

LES NUITS MAGIQUES à Bègles, l'incontournable rendez-vous de l'animation mondiale est de retour sur grand écran et sous toutes ses formes. Toujours pas de Catherine Lara à l'horizon, mais la crème de la crème pendant plus de 10 jours. Moteur!

FAIM DE CARTOONS!

Après plus de 30 éditions, et sans chauvinisme, on peut dire que le Festival International du Film d'Animation de Bègles n'a pas à rougir de la comparaison avec certaines grandes Mecque du cinéma d'animation comme celle qui se tient à Annecy. Festival à taille humaine et convivial, ce rendez-vous a trouvé depuis longtemps sa vitesse de croisière en cherchant à défendre une certaine idée de l'animation dans ce qu'elle a de plus inventif, de plus audacieux, à travers une mise en avant de longs métrages mais surtout de courts, vrais laboratoires créatifs où se révèlent souvent les talents de demain.

Pour ouvrir l'évènement et mettre l'accent sur sa roborative programmation, Nuits Magiques a choisi de se mettre « à table! » à travers une thématique nourriture. Neuf courts métrages pour se mettre en bouche et découvrir une nouille coquillette revêche, des nonnes gourmandes et même des yaourts mystiques...

Le plat de résistance du festival à même d'exciter les papilles reste néanmoins la partie compétition invitant chaque spectateur en fin de séance à voter pour ses courts préférés. Répartis dans quatre sélections – deux pour les créations françaises, deux pour l'international –, ces programmes destinés aux adolescents et adultes sont autant de pastilles drôles, tendres ou loufoques pour aborder avec distanciation les problèmes du monde. Absurdité du milieu du travail, difficulté de l'exil, guerre, autant de sujets en apparence lourds et sérieux, mais que l'animation peut aider à transcender et sublimer.

Les enfants auront bien sûr eux aussi leur part à jouer dans cette compétition à travers une programmation dédiée « Jeune public » où les plus de 7 ans – sans doute le jury le plus difficile – auront à faire un choix entre des renards romantiques cherchant des lettres d'amour dans les poubelles, un fantôme de souris tourmentant un chat, des parents légumes ou d'étranges homoïseaux noirs ou blancs...

Autres moments attendus, les séances hommage sont ici l'occasion de remettre en lumière deux grands maîtres disparus : Frédéric Back, réalisateur canadien sensible à la cause écologique et lauréat de deux Oscar du meilleur court métrage d'animation; et le géant de l'anime Satoshi Kon, mangaka et réalisateur d'une poignée de classiques, tel Millennium Actress qui sera projeté de même qu'un documentaire rendant grâce à son génie.

En guise de dessert, on précise que l'évènement propose aussi nombre d'animations, jeux, et master class, autant dire qu'il faudra ne pas faire le Droopy pour pleinement profiter de tout ce festin de celluloid. **Elmer Fudd Beat**

Festival International du Film d'Animation,
du mercredi 30 novembre au dimanche 11 décembre,
cinéma Le Festival, Bègles (33)
www.cinemalefestival.fr

Présentation de la manifestation jeudi 17 novembre, 19h,
à l'auditorium d'ALCA, MÉCA, Bordeaux (33).

RENCONTRE - DÉBAT - BAR - DÉDICACE

 **Discriminations, inégalités, climat : la violence est-elle l'ultime solution ?**

HAPPY HOUR? à Cap Sciences
Jeudi 10 novembre 2022

Évènement gratuit



Hangar 20, quai de Bacalan
33300 Bordeaux
www.cap-sciences.net

CAP SCIENCES
Découvertes ensemble

CURIEUX! JUNKPAGE mollat

#JE RELEVÉ LE DÉFI

APPEL À PROJETS
13-25 ANS

REMISE DES DOSSIERS
AVANT LE
17 FÉVRIER 2023
INFOS SUR BORDEAUX.FR



bordeaux.fr





D. R.
Valérie Hanin



© Guillaume Herard

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE

Valérie Hannin, historienne et directrice de la revue *L'Histoire*, préside cette année le jury fiction de la manifestation pessacaise. Elle revient sur le thème de cette 32^e édition et le temps de maturation nécessaire pour analyser les révolutions. *Propos recueillis par Henry Clemens*

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Comme s'est faite votre rencontre avec le festival ?

Je suis là au titre d'administratrice du festival et directrice de revue. Je ne suis pas une professionnelle de l'image, ce qui est presque tout le temps le profil des gens présidant le jury fiction. Si François Aymé m'a fait le grand honneur de me nommer cette année, c'est que je suis partenaire du festival depuis le début. J'ai rencontré le festival grâce à *L'Histoire*, dont j'étais il y a trente ans, rédactrice. Le coup de génie d'Alain Rousset a résidé dans le fait qu'il est allé chercher de vrais historiens avec Jeanneney, Winock ou Rioux, en particulier, et a mis dans la course les personnes de la revue. Je suis rapidement arrivée dans le conseil d'administration pour assumer la partie des débats. Le grand chic de ce festival, c'est d'associer fictions ou documentaires et débats avec des historiennes et historiens qui servent l'image ! Il y a une vraie réflexion qui croise l'imaginaire et l'histoire. C'est assez beau.

Était-il temps d'aborder le thème masculin-féminin ?

Je ne sais pas. Nous avons abordé, il y a quelques années, la question des femmes au pouvoir qui recouvre le thème d'aujourd'hui. Il y a dix ans le thème n'aurait pas été formulé ainsi. « Masculin-féminin », c'est une formulation qui rend compte de préoccupations qui sont très marquées par le contemporain. Il me semble surtout qu'après cinq ans – et la révolution #MeToo – on peut enfin tirer quelques bilans. L'historien a besoin de ce temps long et on commence à avoir une vision plus apaisée. En abordant ce thème, on peut se faire porte-parole de tout un travail qui est fait depuis trente ans sur le rapport entre les sexes avec une question qui traversera la semaine du festival : la domination masculine est-elle une fatalité ? On peut aborder la question comme Michelle Perrot¹ le fera, je pense, en interrogeant la question de la domination et en ne perdant pas de vue que les hommes et les femmes sont les deux moitiés d'une orange. L'histoire doit nous aider à gérer cette révolution.

Que peut justement le cinéma ?

Énormément au même titre que l'histoire ou la littérature. Il contribue à notre imaginaire dont nous dépendons tous. Le cinéma contribue également à nous construire. Je souhaite que le festival permette de parler de l'amour dans sa version « cliché » ou plus transgressive. Nous voyons bien comment les films nous acclimatent à la question sexuelle et à la question du genre. Les professeurs d'histoire nous éduquent au même titre que les films.

1. Historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris-Diderot et militante féministe française, elle tiendra le 14 novembre la conférence inaugurale. Par ses travaux pionniers sur la question, elle est l'une des grandes figures de l'histoire des femmes

Festival International du Film d'Histoire.

du lundi 14 au lundi 21 novembre. Pessac (33).
cinema-histoire-pessac.com/festival

POITIERS FILM FESTIVAL Juliette Alexandre, déléguée générale, revient sur la spécificité et les moments forts de cette 45^e édition qui se tient du 25 novembre au 2 décembre.

Propos recueillis par **Henry Clemens**

SOLAIRE ET MUSICAL

45 ans sans déroger à la règle de la sélection des premiers courts ?

Absolument ! Je pense que c'est le seul festival en France dont les courts métrages d'école sont le cœur. J'ajoute que nous sommes le seul avec une telle sélection internationale. On a reçu 1 350 films venus du monde entier, pour en sélectionner quarante provenant de 24 pays ! Nous sommes ouverts à tous les croisements et les hybridations qui se forment entre fiction et documentaire, animation et documentaire. Ce qui est particulièrement intéressant dans les travaux des étudiants, c'est qu'il y a de la recherche, et des recherches de formes.

Revenons sur cette édition...

Cette année, deux axes thématiques. D'abord, un focus sur le Portugal avec la programmation de films contemporains autour du thème des films de l'été, dont le deuxième long métrage de Miguel Gomes *Ce cher mois d'août* et une avant-première, *Alma viva* de Cristèle Alves Meira. L'autre axe est consacré à la comédie musicale à la française. L'occasion de rencontrer les auteurs qui renouvellent le genre en France et de faire ainsi dialoguer les frères Larrieu et Serge Bozon. Nous invitons également les personnes qui ont travaillé sur le son et la musique d'Annette à venir nous raconter les secrets de fabrication de ce film hors norme de Leos Carax.

Poitiers Film Festival.

du vendredi 25 novembre au vendredi 2 décembre. Poitiers (86).
poitiersfilmfestival.com

MUSICAL ÉCRAN

À Bordeaux, du 7 au 13 novembre, la 8^e édition du festival international de documentaires musicaux présente 30 merveilles dont *Fanzinat : passion et histoires des fanzines en France*.



Marsu Bérurier Noir

COURANT ALTERNATIF

Comme Despentès s'honore de préfacier *Les Thugs*, certains se flattent de débuts dans le fanzinat, sans l'avoir quitté : micro-édition + assimilés, par choix DIY. Ce que *Fanzinat* montre par tous les bouts, du rock aux footeux, en passant par ciné, BD, SF : chacun peut le faire. Marsu Bérurier Noir : « pour exister, faire parler de ce qui t'intéresse, tu uses des moyens à ta dispo. Avant même de faire des labels, les zines étaient une évidence : les médias ne s'intéressaient strictement pas à nous. Il y a une connexion évidente entre médias alternatifs et contre-culture, y compris en se définissant politiquement ». S. Étienne : « c'est ainsi qu'en 76/77, le punk dit "action!", parlez de ce que vous aimez, rencontrez les groupes que vous voyez... ce qui va se répandre partout, jusqu'aux débats sur le féminisme, le genre... depuis deux décennies déjà, dans les fanzines, lieu de maturation de ces questions ».

Revue amateur à caractère spé, venue de l'underground, des marges et de la débrouille, elle va plus que déborder... de l'egozine au graphisme extrême, en passant par les pratiques déviantes, cet artisanat se réinvente sans cesse, de l'anodin à l'obsession, avec hauts feelings & huile de coude.

Cela démarre en 1930, aux States, avec *The Comet*, bulletin de club SF, passe en Europe par la *fantasy*, les fan-clubs rock'n'roll 50-60, les publications pour collectionneurs BD au début des sixties, jusqu'au *Schtroumpfzine* du futur éditeur Glénat, en fin de décennie. Presse militante et lycéenne en 1968 avec, début seventies, profusion de publications *Indés & Contest' & Provoc'*. Reconnaissance au salon de la BD en 82, ouverture de la Fanzinothèque en 89 : parmi la parallèle press, le zine devient matière à conserver. On veut faire valoir sa culture, la parole revient à l'info alterno, jusqu'à l'aventure BD 90s de *L'Association*, sans comparaison.

Les témoins concernés se nomment Gwardeath, co-auteur et réalisateur du film, Frank "violence" Frejnik, Thomas "Rock Sound" VDB, un Burning Heads. On retrouve Marie & Didier Bourgoïn fondateur de la Fanzinothèque, Coks bibliothécaire activiste, les illustrateurs Freak City, Moolinex, le plasticien Pakito Bolino : « voilà le meilleur moyen pour contrôler l'intensité du propos, la réalisation et le résultat ! » ; l'essayiste Thiellement « le zine est un poisson qu'on a pêché, pas acheté chez le poissonnier. C'est sortir des stéréotypes, pour une vie spéciale ». Pour *Bursty 2 Brazza*, « acheter un zine rap était acte politique, faire partie du mouvement. Enfin on écoute ce que la masse n'écoute pas, on déniche l'introuvable, au ton authentique et street du fanzinat ».

D'autres se découvrent pareillement passeurs, stimulants et habités. Une galerie trempée de sacrées bonnes bouilles, dans un foisonnement d'infos pertinentes, aux titres ahurissants de joie à la revoyure des couvertures qui défilent... de *Snuiffin'glue* au *Dernier Cri*, liberté pure : fanzinoforescence-rebelle-action, plutôt mille fois qu'une. **Patrick Scarzello**

Musical Écran.

du lundi 7 au dimanche 13 novembre, Bordeaux (33)
www.bordeauxrock.com

Fanzinat : Passion et histoires des fanzines en France.

Lundi 7 novembre,
18h30, Théâtre L'Inox, Bordeaux (33)
22h, Théâtre Molière, Bordeaux (33)

FERRANDI
PARIS
CAMPUS DE BORDEAUX

Rejoignez les étoiles de la Gastronomie
et du Management hôtelier

BACHELORS

ARTS CULINAIRES &
ENTREPRENEURIAT

MANAGEMENT HÔTELIER
& RESTAURATION

En partenariat avec

ESCP
BUSINESS SCHOOL

DIPLÔME
VISÉ
CONTRÔLÉ
PAR L'ÉTAT

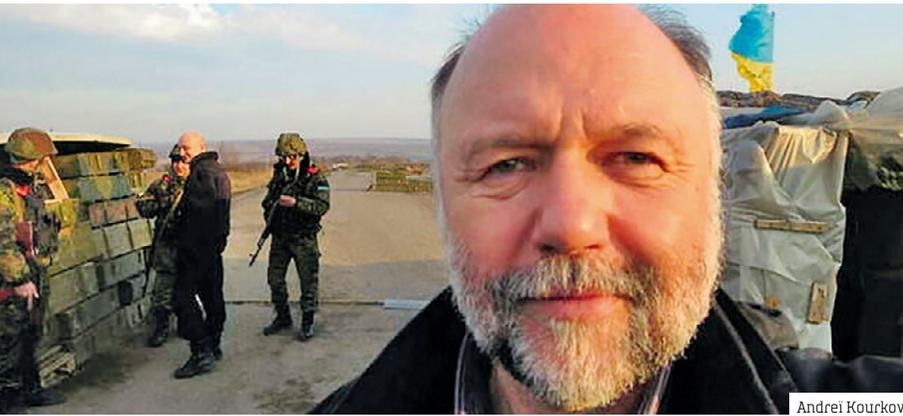
in

o

f

CAMPUS DU LAC : 10 rue René Cassin, Bordeaux
05.56.79.52.00 contact@campusdulac.com
www.campusdulac.com

copyright : ©V. Nageotte



Andreï Kourkov

LETTRES DU MONDE Les traditionnelles rencontres automnales ouvrent leur 19^e édition par un grand entretien avec Andreï Kourkov, écrivain ukrainien pris dans les tourments de la guerre. Ses deux derniers ouvrages traduits en français, et publiés cette année, en relatent des soubresauts historiques.

LA VOIX DE KIEV

Quel paradoxe qu'Andreï Kourkov ait sorti deux romans en France en 2022, lui qui affirme que guerre et littérature sont incompatibles et raconte qu'il a arrêté le roman sur lequel il travaillait « le 24 février à 5 heures du matin quand [il a] été réveillé par les premières explosions », incapable d'écrire une ligne de fiction dans ce contexte. Dès lors, l'écrivain russophone et polyglotte, — il parle six langues —, a fui la capitale, est devenu nomade, écrivain engagé dans des écrits sur la guerre et des tournées internationales. « Je suis engagé dans l'information sur la guerre pour le public étranger. » Déjà invité il y a quelques années par Lettres du Monde, il en ouvrira la 19^e édition (où figurent aussi Laura Kasischke, Joseph Incardona ou Douglas Kennedy) par un grand entretien chez Mollat intitulé « Écrire et résister », et une rencontre à La Machine à Lire le lendemain, avant de filer aux Littératures européennes de Cognac. Fin octobre est donc parue en France la traduction de *L'Oreille de Kiev*, un plongeon historique de cent ans, dans l'Ukraine bolchevique de 1919. Des archives de la Tcheka, la police politique, sont tombées dans les mains de Kourkov pendant le confinement, il en a fait un roman historique, toujours accroché aux humains, ni trop bons, ni trop beaux, ni trop héros. Les premières lignes commencent par un sabre qui coupe en deux la tête du père aimé. Samson, jeune homme à peine adulte, y perd une oreille, qu'il garde précieusement. Alors Kourkov s'avance, ce qu'il fait de mieux, mêlant les détails du réel, le souffle de l'histoire et ce qu'il faut de fantasme pour dériver en poésie.

En février dernier, *Les Abeilles grises* procédaient d'un même élan, auscultant le sort d'un apiculteur dans la zone grise du Donbass, après l'invasion russe de 2014. Ce roman infiniment tendre regarde la guerre depuis le plus petit bout d'humanité, au ras de l'expérience d'un village déserté où seuls Sergueitch, apiculteur, et Pachka, son ennemi de cour d'école, ont fait le choix de rester. Le roman tourne en épopée picaresque, le temps d'une virée en Crimée avec les ruches, où d'autres réalités le rattrapent. Sergueitch subit, mais Sergueitch s'adapte, et surtout continue d'agir en humain. « Personne n'avait écrit sur la vie des civils qui se trouvaient dans la zone grise. J'ai décidé de leur donner voix. Ce sont des gens ordinaires, qui cherchent à survivre. La guerre les a forcés à comprendre le pays où ils habitent », confiait-il à France Culture. Ce titre figure en bonne place du prix Femina.

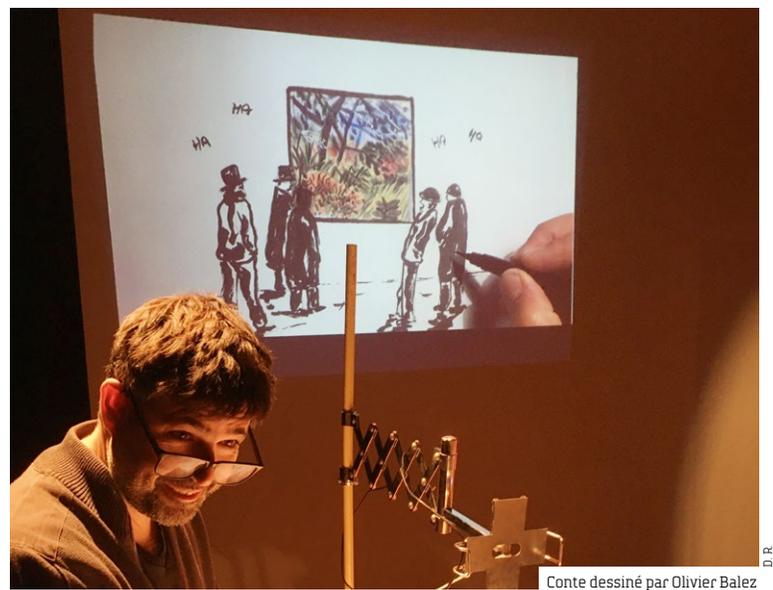
La guerre n'a donc pas fait taire la voix acérée, sensible et pleine d'humour de Kourkov, qui continue de poster chaque matin sur Facebook une photo « des fleurs de la victoire » en disant un bonjour ensoleillé et optimiste à toutes les « bonnes personnes ». **Stéphanie Pichon**

Lettres du Monde « Le meilleur des mondes ? », du jeudi 17 au dimanche 27 novembre.

Andreï Kourkov, « Écrire et résister », grand entretien avec **Sonia Moumen**, journaliste et réalisatrice, vendredi 18 novembre, 18h, Station Ausone, Librairie Mollat, Bordeaux (33).

Andreï Kourkov, « Rester debout », rencontre animée par **Maïalen Lafite**, samedi 19 novembre, La Machine à Lire, 11h, Bordeaux (33). www.lettresdumonde33.com

Les Abeilles grises et **L'Oreille de Kiev**, traduction du russe (Ukraine) par **Paul Lequesne, Liana Levi**, 2022.



Conte dessiné par Olivier Balez

LITTÉRATURES EUROPÉENNES COGNAC

Du 17 au 20 novembre, le festival littéraire charentais tient sa 35^e édition. Florence Morette, responsable de programmation jeunesse et communication, revient sur la quintessence de ce rendez-vous honorant cette année le Portugal. **Propos recueillis par Henry Clemens**

ALMAS VIVAS

Pourquoi ce festival ?

Il a vu le jour en 1988, à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Monnet. Il a pour but de promouvoir la littérature européenne auprès d'un public hétérogène et multigénérationnel. Tous les ans nous choisissons un pays. Cette année nous aurons l'occasion de recevoir une dizaine d'auteurs et d'autrices du Portugal, dont l'autrice de l'affiche Catarina Sobral. L'illustrateur ou l'illustratrice de l'affiche provient toujours du pays mis à l'honneur.

Des conférences, des tables rondes et des rencontres ?

Oui, dont celles programmées avec Jeanne Benameur, Gérard de Cortanze. Nous font aussi l'honneur les plumes de la rentrée littéraire : Xavier Le Clerc, Olivia Rosenthal ou Abdellah Taïa. En BD, il y a une belle programmation avec la venue de Joub, le fondateur du Festival Quai des Bulles à Saint-Malo, Anthony Dugenes, qui vient de l'univers du *comics*, Delphine Rieu pour le manga, ou encore Elena Tartaglini qui viendra présenter une biographie de la mathématicienne Sophie Germain.

Qu'est ce qui fait aujourd'hui votre singularité ?

C'est un des rares temps, en France, dédiés à la littérature européenne. Il colle cette année à la Saison France Portugal 2022, ce qui nous permet d'avoir en résidence un auteur comme Nuno Gomez Garcia, l'étoile montante de la littérature portugaise. L'originalité réside également dans ses thématiques géopolitiques avec cette année l'Ukrainien Andreï Kourkov ! Une thématique travaillée en partenariat avec Mieux comprendre l'Europe et l'Institut Delors.

Un festival qui croise toutes les formes ?

Oui ! Au nombre desquelles le cinéma. D'ailleurs, nous avons la chance d'avoir *Alma Viva* en avant-première — qui ne sortira qu'en 2023 — présenté par le scénariste Laurent Lunetta. *Mosquito*, vendredi soir, sera présenté par David Léonard, un éminent spécialiste de l'histoire portugaise. Le groupe de fado nouveau Madragoa vient pour une conférence dessinée autour du Douanier Rousseau... Nous revendiquons cet éclectisme qui est aussi une invitation au rêve, au voyage !

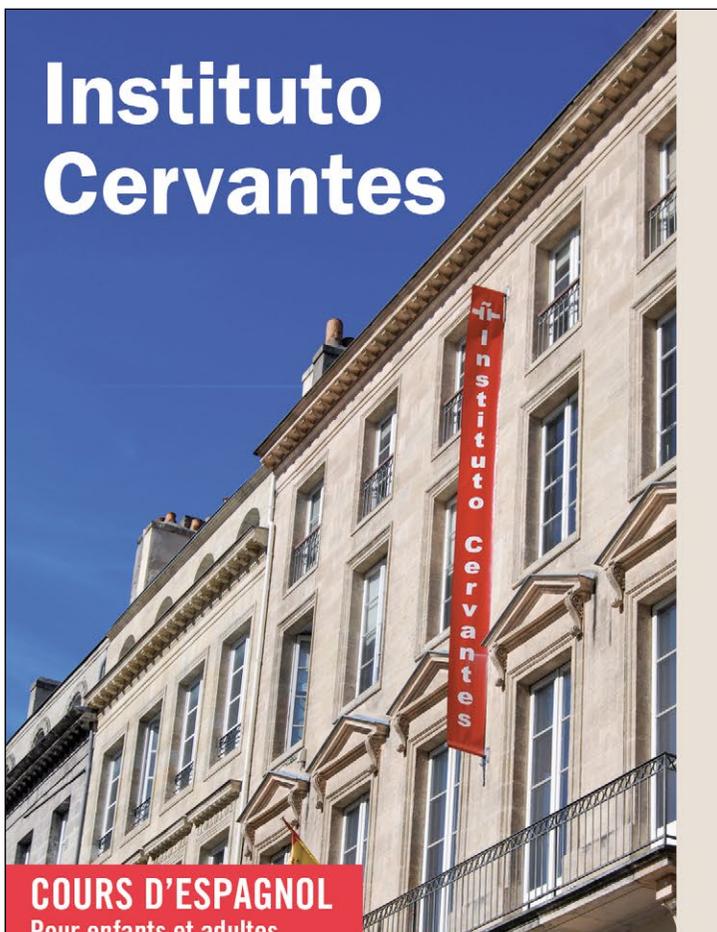
Parlez-moi des trois expositions.

« Le Portugal haut en couleur » présente des œuvres photographiques de Roger Cantagrel. Du 7 au 20 novembre, la librairie Au Texte libre accueille une exposition autour du Douanier Rousseau. L'autrice de l'affiche Catarina Sobral expose, elle, à La Salamandre, sous le nom « Quatre bicyclettes et un crayon ». Je recommande !

Littératures européennes Cognac.

du jeudi 17 au dimanche 20 novembre, Cognac (16). litteratures-europeennes.com

Instituto Cervantes



COURS D'ESPAGNOL
Pour enfants et adultes
Présentiels ou en ligne
Individuels et collectifs



ACTIVITÉS CULTURELLES
Théâtre en espagnol pour enfants



BIBLIOTHÈQUE ANTONIO BUERO VALLEJO
Bibliothèque électronique



DELE e CERTIFICATIONS EN ESPAGNOL



57 cours de l'Intendance
33000 Bordeaux
05 57 14 26 14
cenbur@cervantes.es
<https://burdeos.cervantes.es>

mollat
e u o s n o
u o i l l o t s

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles



MARDI 8 NOV. | 18^H
HERVÉ LE TELLIER

Avant-première du film
« Hervé Le Tellier sans anomalie »
en présence de l'auteur, Goncourt 2020

©Francesca Mantovani



MERCREDI 9 NOV. | 18^H
PASCAL QUIGNARD

Rencontre musicale et littéraire inédite

©Francesca Mantovani



MERCREDI 16 NOV. | 18^H
TARDI - ADÈLE BLANC-SEC

Le Bébé des Buttes-Chaumont

©Cazemian



SAMEDI 19 NOV. | 18^H30
PROUST INATTENDU

Masterclass, lectures, quizz
pour une autre vision de Proust

©Otto Wegener

RETROUVEZ NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR



TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !

Destination Noël



Préparez Noël sur mollat.com
Libraire depuis 1896





Vue sur sierra Cantabria de Laguardia

VITORIA-GASTEIZ Guipuzkoa, Bizkaia ou Alaba ? Cette dernière destination, la moins connue des trois provinces autonomes basques, mérite absolument qu'on y pose ses valises. Elle a quelques arguments à faire valoir parmi lesquels nous pourrions citer le *pintxo* Gilda¹, les vins de Rioja Alavesa et une capitale résolument verte.

L'AUTRE EUSKADI

Cathédrale biscornue

La visite de la cathédrale Sainte-Marie revient sur les mythes fondateurs de la ville basque et installe chez le visiteur l'idée que Vitoria a d'autres atouts que celle d'avoir été une ancienne ville de garnison ou la ville de villégiature (d'amour) de Joseph Bonaparte. Une visite pour découvrir la bâtisse par ses fondations et remonter jusqu'au triforium en suivant les travaux de recherches archéologiques, en parcourant les excavations, en contournant semelles ou piliers et les chantiers liés à la consolidation de la bancale cathédrale. Car la fébrile bâtisse fut fermée au culte en 1994 et 2014. Une cathédrale sise entièrement, comme le découvrent alors les archéologues, sur le cœur de l'ancien village de Gasteiz, qui a donné naissance à Vitoria. On frémit, un peu, en observant les fissures et l'inclinaison inquiétante des piliers soutenant les arcs. Si l'édifice fortifié et sa Sainte protégeaient la ville navarre du siège effectué en 1199 par le roi de Castille Alfonse VII, la science seule a fini par stabiliser le grand ouvrage, vouant aux gémonies l'architecte originel. Une montée dans la tour jusqu'au corps de cloche, par un sublime escalier hélicoïdal, permettra un joli coup d'œil sur la ville.

Paseo et ceinture verte

On prend un réel plaisir à descendre du quartier de Gasteiz, percevant les murmures d'une ville active, en passant par le palais renaissance Villasuso en surplomb de la ville, jusqu'à la place de la Vierge-Blanche, lieu de festivités populaires autour d'un monument commémorant une victoire sur les armées napoléoniennes, en passant par la place d'Espagne, plus classiquement espagnole et joliment désuète. On trouve un charme certain à cette ville richement arborée, parsemée de parcs et de promenades, dont le

Jardin Romantique, la belle et aristocratique promenade de Fray Francisco de Vitoria et sa maison aux cariatides. La capitale irriguée de pistes cyclables et piétonnes nous rappelle son credo : nul habitant ne doit se trouver à plus de trois minutes d'un espace vert ! On suit encore avec intérêt le vaste projet d'une route verte qui ceindra bientôt complètement la ville. Une voie qui permet de traverser, à quelques encablures de la cité, espace ornithologique, étang, mont Olarizu, ville neuve, enceinte de basket et ancien aérodrome. On lui décerne, sans surprise, l'enviable prix de capitale verte européenne. Un modèle du genre.

Rioja Alavesa

Vitoria-Gasteiz reste aussi la vitrine de quelques beautés culinaires basco-navarraises comme ces déclinaisons délicieuses de *pintxos* – dont le fameux Gilda, en hommage à l'iconique actrice Rita Hayworth –, les fromages de brebis Idiazabal, la truffe noire de l'Alava, le sel de l'étonnante vallée d'Añana ou les huiles d'olive Arnoniz. L'Alava reste résolument tournée vers l'intérieur d'un Pays basque agricole et viticole qui a beaucoup à offrir. La Rioja Alavesa, une des trois subdivisions de la Rioja, se situe à une heure à peine de la capitale Vitoria-Gasteiz. Une fois passées les sierras qui enserrent la capitale, on ne peut qu'être chamboulé par ces paysages, où les vignes en gobelet cohabitent désormais avec les vignes en espalier sur des sols argileux-ferreux rougeoyants.

Laguardia, poste frontière

Laguardia, véritable village médiéval d'Épinal avec ses rues fraîches, ses *panederías*, l'imposant portique polychrome de Sainte-Marie-des-Rois et son vaste réseau de caves dédiées au vin, constitue une entrée en matière parfaite pour appréhender l'histoire et le savoir-faire de cette sous-division de l'AOC.

On ne fera pas l'économie d'une descente dans les caves – plus profondes encore que celle du Couvent des Jacobins – El Fabulista, situées sous le palais de Samaniego, pour se familiariser avec les macérations carboniques des vins rouges élaborés à partir de tempranillo, pour découvrir les caves d'élaboration et d'élevage ainsi qu'un pressoir datant de 1903.

À l'ombre du Marquis

Délaissions le Marqués de Riscal et son bâtiment ondoyant conçu par Gehry pour nous arrêter avec intérêt chez Aluzil, situé à Samaniego, une exploitation familiale à flanc de montagne. On s'y délecte d'un blanc sec, le Blanco joven, à base de viura, de tempranillo blanco et de verdejo. Ce dernier surprend par ses arômes d'herbes sèches, à peine contrariés par des fruits mûrs voire exotiques. La bouche reste gracile et élégante, convoque un peu de salinité en finale. Pour le dîner dans les vignes, au pied d'une cordillère retenant de menaçants nuages, nous nous régalaons d'un Alutiz rouge en macération carbonique élaboré à partir de tempranillo et de viura. Il offre au nez des épices et des fruits rouges frais. On retrouve en bouche une pureté et un croquant conférés par la macération carbonique. Il épouse parfaitement la *tortilla* maison et les *costillas* grillées sur sarments... À moins de quatre heures de Bordeaux, une vacuole idyllique entre sierra Cantabria et rivière Ebro. **Henry Clemens**

1. Pintxo Gilda : piment rouge d'Ibarra, anchois de Cantabrie, olives dénoyautées, huile d'olive de Rioja Alavesa

www.vitoria-gasteiz.org
[@tourismovitoria](https://twitter.com/tourismovitoria)
alavaturismo.eus

HUMOUR

Stéphane Guillon
sur scène

Judi
24

NOV
20h30



THÉÂTRE

Vanessa Paradis
Samuel Benchetrit
Maman

Ven.
25

Sam.
26

NOV
20h30



AGITATEUR DE SENSATIONS

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82



JEUD.
17 NOV.

DIM.
20 NOV.

À la mi-novembre, comme chaque année, la **cuv** est en fête, dégustations, rencontres de vignerons et soirées bar à vins. Venez nombreux !

JEUDI 17 NOV.

- **La cuv fête le beaujolais nouveau !**
Toute la journée / dans toutes les caves (dégustation gratuite)
- **Beaujolais Party**
Musique et grignotage au bar à vins
La cuv nansouty (18h-00h)

VENDREDI 18 NOV.

- **La cuv fête le vin et les gourmands**
Atelier dégustation « les crus du beaujolais et le fromage »
30€/ pers sur réservation
La cuv saint-michel (19h)
- **La confrerie du grenier médocain s'invite à la cuv de la bocafoodcourt**
dégustation / rencontre vigneronne / dj

SAMEDI 19 NOV.

- **La cuv fête le vin bio et local**
Venez à la rencontre de nos vignerons dans toutes les boutiques
- **Mix vignerons**
Du son, des bons canons et de la bonne humeur
La boca (19h-01h)

DIMANCHE 20 NOV.

- **Dégustation huîtres et vin blanc pour les plus téméraires !**
La cuv saint-michel (11h-14h)



Votre caviste de quartier :
Bordeaux (St Michel, St Seurin, Nansouty, La Boca Foodcourt) – Talence – St Médard-en-Jalles





Romain et Gao Lin

© Marton Bel

NAÏ NAÏ Une cantine chinoise à Bordeaux ? Et pourquoi pas un pub servant un *sticky toffee pudding* ? Pourtant, c'est vrai et succulent.

GĀNBĒI!

« Ici, c'est bien une cantine et non un restaurant feutré. On sert tout en même temps comme au pays, loin du protocole français entrée/plat/dessert. » Romain et Gao Lin savent vous mettre à l'aise et ne jouent pas de flûte. « La Chine est un pays immense, aussi avons-nous refusé de décliner une cuisine régionale spécifique. Nos plats puisent leurs origines dans des recettes traditionnelles liées à l'enfance de mon épouse. En l'occurrence, celles que préparait sa grand-mère. » Ah, oui, il faut préciser pour les non-locuteurs : *naï naï* signifie mamie en mandarin. Et quel meilleur héritage que celui de la table ?

Afin de respecter les traditions et l'esprit de la maison, une fois la porte poussée et sur des tabourets le séant posé, on a scruté la courte carte (très bon point). Sans hésitation, on a jeté notre dévolu sur les spécialités affichées : *quo tie* (6 raviolis grillés au poulet et légumes) ; *tang cu qie zi* (aubergines frites et fondantes, sauce sucrée et acidulée) ; *Naï Naï cha shao* (poitrine de porc braisée et laquée, sauce secrète, riz parfumé et pickles de légumes).

Inutile de tourner autour du pot : divin sur 20. Le genre d'expérience culinaire susceptible de vous réconcilier avec des pans de gastronomie trop souvent souillés par des fumiers de lapins. On n'avait jamais goûté d'aubergines aussi succulentes. On a eu beau soumettre le personnel à la torture, rien n'a transpiré... Les raviolis étaient d'une exquise cuisson, riches et raffinés à la fois. Quant à la poitrine de porc, son fondant et son parfum ridiculisent toutes les vaines tentatives d'effiloché à la mode. Et pour conjurer le sort du dessert asiatique, le *Choco bao* (brioche vapeur, cœur fondant chocolat et praliné, éclats de noisettes) nous a instantanément réconciliés avec nos vilains clichés. Adresse en coin, à 200 mètres de la place Gambetta, Naï Naï n'a d'autre aspiration que la convivialité dans un cocon intime, judicieusement conçu (mention au comptoir avec vue sur la rue) et fort chaleureux. Le patron travaille avec la Ferme de Tauziet, insistant sur la vertu locavore, hautement qualifiée et sourcée.

Cocktails, 5 vins bio, jus, sodas, thés, bières et breuvages de l'empire du Milieu. Cet automne, vous ne trouverez pas mieux. **Marc A. Bertin**

Naï Naï

23, rue du Docteur-Charles-Nancel-Pénard
33000 Bordeaux
Réservations 05 56 38 00 98
Tous les jours : 12h-14h30, 19h-22h30
www.nainai.fr



Régis Marcon

D.R.

FESTIVAL DU LIVRE GOURMAND Du 18 au 20 novembre, Périgueux déroule le tapis rouge pour ce salon destiné aux fines bouches comme au grand public.

LA GRANDE TABLE

Créée en 1990, la manifestation périgourdine a non seulement gagné ses lettres de noblesse, mais aussi su convaincre une large audience au-delà des cénacles portés sur la juste cuisson du foie gras ou de la meilleure pression pour une huile de noix de compétition. C'est une évidence, la Dordogne est un havre pour la cuisine de qualité, aussi trois jours de festival avec 80 chefs, des maisons d'éditions, des plumes gourmandes, des producteurs du cru et des artisans d'art font sens. D'autant plus, si l'on y ajoute ateliers et débats, parce que manger, c'est bien, mais réfléchir aux enjeux de la nourriture, c'est mieux.

Cette année, c'est Régis Marcon – Le Clos des Cimes, à Saint-Bonnet-le-Froid, trois étoiles au Guide Michelin depuis 2005, c'est lui – qui hérite de la lourde charge d'une présidence d'honneur placée sous le signe de la transmission. Un sujet qu'il, a priori, maîtrise puisqu'il a fondé en 1982 sa propre école de cuisine ! Sans compter, les nombreux ouvrages qu'il consacre à son métier, tous publiés aux Éditions de la Martinière, dont le récent *Fruits*.

Et qui dit festival, dit récompense. En l'occurrence, deux distinctions : le Prix La Mazille (en hommage à Andrée Mallet-Maze, auteure, en 1929, de *La Bonne cuisine du Périgord*, chez Flammarion, premier livre dédié à la cuisine périgourdine ; la Bible honorée de Piégut-Pluviers au Bugue, de Domme à Ribérac) ; le prix Dame tartine, décerné par un exigeant jury d'enfants âgés entre 8 et 12 ans.

D'ailleurs, l'éducation au (bon) goût, à l'alimentation saine et aux enjeux dépassant l'assiette est un pilier de l'événement. Un espace jeune public offre ainsi, outre le nécessaire mais ludique volet pédagogique, des lectures théâtralisées, *Petits Contes à dévorer* par la compagnie Bois et Charbon.

Sinon, il sera bien entendu possible de garnir son panier en baguenaudant dans les allées du Village des Saveurs : foies gras, truffes, caviar, noix, chocolat et, peut-être, du Papinoix... **Jacquou de La Rastucie**

Festival du livre gourmand.

du vendredi 18 au dimanche 20 novembre, Périgueux (24).
livregourmand.perigueux.fr

LA QUILLE Par **Henry Clemens**

CLOS 19 BIS AOC GRAVES 2020

Un vin de Graves qui réconcilie « grave » avec le plaisir que nous devrions prendre à la dégustation d'un vin d'une AOC, qui n'a plus rien à perdre mais tout à (re)gagner.

Parmi quarante échantillons, dégustés à l'aveugle au sein de l'ODG des Graves invitantes, quelques rares têtes dépassent dont le Clos 19 bis en Graves rouge 2020 du père élégant Vincent Quirac.

On aimera tout autant le faiseur de Pujols-sur-Ciron que son produit auquel le bourlingueur au grand compas et aux airs de Cooper mâtiné de Fonda, donnera chair et âme. Un vin de lieu, un vin de réconciliation justement, pour buveuses et buveurs lassés par les AOC garantes de peu, les étiquettes et la HVE garantes de rien.

On aime la rondeur soignée, suave de ce vin. Une once, au nez et en bouche, de compote de fruits rouges vite relevée et contrecarrée par des amers subtils et raffinés. Il souffle sur ce vin un vent de fraîcheur mentholée, un soupçon d'eucalyptus. En milieu de bouche, le jus est vif et onctueux. En finale nous retombons sur nos pieds, retournons à un jus profond et cajolant. Retrouvez Clos 19 bis au Chais d'Alriq, pour une rencontre de vins au naturel, le 6 ou 7 novembre.

Clos 19 bis

Vincent Quirac
19bis Le Bourg
33210 Pujols-sur-Ciron
www.clos19bis.com

Prix : 14 € TTC

Disponible :
Au Flacon, Bordeaux (33)
La Cave d'Antoine, Bègles et Bordeaux (33)
La Cave de l'Univerre, Bordeaux (33)



MUSÉE
DES ARTS DÉCORATIFS
ET DU DESIGN
BORDEAUX

NANDA VIGO

EXPOSITION 7. 7. 2022
— 8. 1. 2023

L'ESPACE INTÉRIEUR

MADD-BORDEAUX.FR
#MADD_BORDEAUX | #NANDAVIGO

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

EN BREF

Du 11 au 13 novembre, rendez-vous pour les **Portes Ouvertes des appellations Sauternes et Barsac** pour (re)découvrir les différents châteaux et vins liquoreux d'exception du Sauternais. Plus de 50 propriétaires ouvrent leurs portes au public. Une édition conjuguant sport et partage avec la mythique « Raisin d'or » : VTT, marche nordique, trails (y compris pour les enfants) et randonnée pédestre et gourmande au cœur des vignobles pour conjuguer pratique sportive, patrimoine, plaisir gastronomique et bonne humeur!
www.sauternes-barsac.com/evnement/



Du 26 au 27 novembre, c'est le retour des **Journées Gourmandes Loupiac & Foie Gras des Landes**. Une 26^e édition convoquant 17 vigneronnes de l'appellation et 17 fermiers landais pour régaler les papilles avec leurs produits du patrimoine gastronomique régional. Samedi et dimanche à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h et 16h, initiation à la dégustation des vins liquoreux, avec un formateur de l'École du Vin de Bordeaux (sans réservation et dans la limite des places disponibles). Samedi soir : « Taste of Loupiac et Foie gras », sur réservation uniquement. L'occasion de déguster 17 vins associés à 17 mystérieuses gourmandises créés par la maison Darroze Traiteur, le tout mis en musique par le chef et pianiste Jonathan Raspiengeas.

www.vins-loupiac.com



New York
New York

05 57 99 82 07
4 COURS PASTEUR
33000 BORDEAUX
TRAM: MUSÉE D'AQUITAINE

café bar restaurant

OUVERT 7/7 10H - 01H30

FORMULE MIDI
CUISINE FRANÇAISE
MAISON

PRIVATISATION GROUPE
COCKTAILS

@newyorknewyorkbordeaux

RACHEL CORDIER Directrice générale d'ALCA – l'agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine – depuis le 1^{er} septembre, cette figure bordelaise, très engagée dans le développement de l'économie sociale et solidaire, déroule un impressionnant CV. De Reims à Paris, d'Orléans à Poitiers, de La Cartonnerie à L'Astrolabe, du Confort Moderne au CAPC, elle a également dirigé AGECS&CO, groupement d'employeurs de la culture et de l'économie créative de Nouvelle-Aquitaine, occupé la présidence de la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire (Cress) de Nouvelle-Aquitaine entre 2018 et 2019. Ancienne trésorière d'ALCA, entre 2017 et 2019, son profil ne pouvait que séduire l'agence pour affronter les turbulences d'une décennie pleine d'incertitudes. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

PASSION DÉFI



Rachel Cordier

Je souhaiterais revenir sur votre parcours...

...j'ai suivi, à la fin des années 1990, des études de gestion en ingénierie culturelle, même si le terme était alors peu répandu, à l'université d'Aix-Marseille. J'ai fait partie de la deuxième promotion de cette filière quelque peu embryonnaire. Il s'agissait d'une vocation ; pur produit des années 1980, cela n'a rien de surprenant. Mais je suis aussi un pur produit de l'éducation artistique et culturelle : j'ai rencontré l'œuvre grâce à l'école. Ainsi a germé mon envie. Entre les documentaires visionnés au cinéma Le Français, ma première visite au CAPC, puis, lycéenne, ma fréquentation assidue du centre Jean Vigo, un terreau favorable s'est constitué. Aussi me suis-je dit que travailler avec des artistes semblait pouvoir remplir aisément une vie.

On vous retrouve en 2004, à Reims, à La Cartonnerie.

Avant d'arriver en Champagne, j'avais participé à la très grande exposition «An 2000 en France», à Avignon. Ensuite, j'ai rejoint Paris, où j'ai travaillé dans différentes structures. Amatrice de musique, j'ai postulé dans plusieurs établissements et suis arrivée à Reims. C'était un an avant l'ouverture officielle de La Cartonnerie, qui appartenait à la troisième génération des SMAC [Scènes de musiques actuelles, NDLR]. J'y ai occupé le poste de directrice administrative et financière, mais également porté de nombreux projets d'accompagnement pour les résidences d'artistes.

La musique occupe une place importante puisque vous partez ensuite pour L'Astrolabe, à Orléans.

Avec d'abord un détour par l'humanitaire. Dès ma prise de poste à Reims, je me suis investie dans des collectifs mais aussi des syndicats ; j'avais à cœur de travailler à la structuration d'un secteur, de défendre des droits, des spécificités, des reconnaissances. J'étais aussi engagée dans des fédérations, élue dans des comités d'administration. J'ai toujours ressenti le besoin de participer à la représentation collective de nos métiers. Je suis une fervente supportrice de la culture de la concertation. Quant à L'Astrolabe, c'était une salle avec une histoire et un territoire bien différent de Reims.

En 2010, vous prenez la direction du Confort Moderne, à Poitiers.

Une forme d'évidence. En tant que Bordelaise, c'était un mythe : la plus ancienne friche culturelle en activité, un ailleurs permanent avec d'autres manières de faire et de montrer. Mon arrivée coïncide avec un dossier majeur : la réhabilitation du site. Donc la nécessité du soutien politique car ce genre d'accompagnement ne peut s'envisager uniquement sous l'aspect financier. Et, à Poitiers, les collectivités ont tenu parole. Durant quatre ans, j'ai mis beaucoup de passion avec toute l'équipe. Certes, j'avais connu différents types de structuration, mais l'expérience du Confort Moderne m'a confirmé toute la difficulté à diriger un équipement culturel requérant beaucoup de compétences. Les batailles au quotidien étaient nombreuses, on souffrait encore de l'opposition culture du

faubourg versus hypercentre. Mon seul regret, le manque de temps pour questionner la qualité de vie au travail de toute mon équipe.

De retour à Bordeaux, vous rejoignez l'AGEC (Aquitaine Groupement d'Employeurs Culturels).

J'ai postulé car cela répondait à toutes mes attentes. J'y ai consacré six années. Cette structure, fondée en 2006, se concentre uniquement sur la question de l'emploi dans la culture mais aussi la qualité de l'emploi et la qualité du travail. Elle s'est ensuite ouverte à la problématique de l'économie sociale et solidaire.

Nouvelle décennie, nouvelle position : directrice adjointe du CAPC...

... et quelle fierté d'avoir pu intégrer un lieu ayant profondément marqué mon enfance ! J'y ai retrouvé un peu des problématiques que j'avais alors au Confort Moderne. Parallèlement, je faisais face à une certaine incompréhension de la part de personnes portant des jugements quelque peu hâtifs mais ne fréquentant plus le musée. Néanmoins, j'en garde le souvenir d'un établissement passionnant et magnifique, portée par une directrice, Sandra Patron, qui n'a pas craint de s'emparer à la fois d'un musée et d'un centre d'art en région dans un système au budget mis à mal.

Entre-temps, vous avez présidé la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire (Cress) de Nouvelle-Aquitaine.

Il s'agissait d'un mandat électif au titre d'une représentation. La Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire est une chambre consulaire donc officielle. Aujourd'hui, concrètement, ce sont plusieurs chargés de mission déployés dans toute la région Nouvelle-Aquitaine qui représentent, accompagnent, mais aussi exercent une veille prospective dans le champ de cette économie différente. L'économie sociale et solidaire, ce sont aussi bien les fondations que les coopératives ou les associations portant des valeurs autres que purement capitalistiques.

Et, enfin, vous prenez la tête d'ALCA.

J'étais familière de l'agence car, entre 2017 et 2019, j'en étais la trésorière. ALCA est une nouvelle agence territoriale, née à la suite de la fusion des anciennes régions Limousin, Aquitaine et Poitou-Charentes. On m'a sollicitée en tant que personnalité qualifiée. En effet, au sein de l'AGEC, j'avais l'habitude de travailler avec des agences comme l'Agence A ou l'IDDAC en Gironde. Et, comme professionnelle, j'ai souvent été accompagnée par des agences. En outre, revenir dans une structure comme le CAPC m'a fait toucher du doigt l'absolue nécessité de faire ensemble, de co-construire collectivement. On fera toujours mieux et plus qu'individuellement. Or, seules les agences possèdent ce pouvoir. Je suis modestement « l'interface » entre la politique culturelle affirmée de la Région Nouvelle-Aquitaine et les professionnels ; une interface d'accompagnement.

« Nous sommes un opérateur, un instrument, il ne faut jamais l'oublier. Certains secteurs ont besoin de la flexibilité d'une agence et non de la technostructure. »

Une agence paradoxalement méconnue...

...être méconnu du grand public, c'est normal car nous ne nous adressons qu'à des filières professionnelles. ALCA, ce sont 3 entrées : l'accompagnement des artistes et des créateurs ; l'accompagnement des œuvres ;

l'accompagnement des entreprises. Paradoxalement, les bénéficiaires sont nombreux comme le jeune public, les scolaires. Nous allons à la rencontre de beaucoup de personnes grâce au système de médiation — même si je trouve ce terme quelque peu vertical. Concrètement, ALCA ne fait rien toute seule, mais toujours en partenariat. Certes, nous portons des dispositifs, mais ils sont co-animés, co-organisés, co-construits. Une agence régionale est à l'endroit de l'accompagnement des politiques publiques qu'elle n'a ni décidées ni actées, pour autant elle doit participer à une veille active. En Nouvelle-Aquitaine, s'exprime le souhait profond d'une politique de co-construction publique. Nous sommes un opérateur, un instrument, il ne faut jamais l'oublier. Certains secteurs ont besoin de la flexibilité d'une agence et non de la technostructure. L'efficacité est meilleure si elle est sectorielle et dédiée.

Livre et cinéma rencontrent-ils les mêmes difficultés ?

Si la révolution et les défis du numérique sont partagés, les problèmes sont différents. Nous ne faisons pas de ponts artificiels, c'est transversal quand ça fait sens. Toutefois, nous devons favoriser l'interprofessionnel.

Qui vient frapper à votre porte ?

ALCA n'est ni un guichet de la Région Nouvelle-Aquitaine, ni de l'État. Les sommes engagées tant pour le cinéma que pour le livre, ce sont uniquement les collectivités qui les distribuent. Pour la filière cinéma, il existe un fonds de soutien. Néanmoins, si nous recevons des dossiers, que nous instruisons scrupuleusement, nous n'allouons aucun fonds. Nous sommes l'expertise voire les moyens de l'expertise, qui se construit à plusieurs et pas uniquement par le truchement de spécialistes car il y a une nécessité à se frotter au réel. Nous aidons, nous accompagnons, de l'origine de l'œuvre jusqu'à sa réalisation et après. Pour la filière livre, nous soutenons librairies, maisons d'édition, auteurs et même diffuseurs comme les manifestations littéraires. On prend en compte un temps de la filière peu envisagé, celui de l'écriture. Par ailleurs, nous avons un rapport à l'éducation artistique et culturelle et en soutenons les activités. Dernier point et non des moindres, quelquefois le marché, très concurrentiel, fragilise certaines œuvres et les politiques publiques sont là pour les faire exister.

Au regard de la taille de la Nouvelle-Aquitaine, le déploiement sur le terrain est une nécessité.

Mon travail, celui de toute l'agence c'est évidemment d'aller à la rencontre. ALCA, ce sont aussi les sites d'Angoulême, de Limoges et de Poitiers ; il n'y a pas que le siège bordelais à la MÉCA. Notre devoir, c'est résoudre l'équation d'un accompagnement le plus respectueux de chaque territoire, de chaque histoire, de chaque projet. On doit non seulement entendre mais aussi comprendre que des choses se font ou se pensent différemment selon le territoire où elles naissent. C'est une forme d'agilité. On ne sait pas mieux que les personnes sur les territoires. La pertinence c'est toujours de travailler au plus près de chacun. Il y a une humilité nécessaire dans notre travail. On ne produit pas forcément mieux mais nous sommes un maillon dans un écosystème.

Quels sont les défis de demain ?

Le numérique, bien sûr, comme le rappelle l'actualité avec le récent appel à des états généraux du cinéma. Autre enjeu : la contraction budgétaire des politiques publiques. Comment faire si d'aventure nous avons moins dans un contexte généralisé d'inflation ? Diversifier les financements n'est pas franchement toujours possible. La nécessité d'une ingénierie de financement, voici un sacré défi.

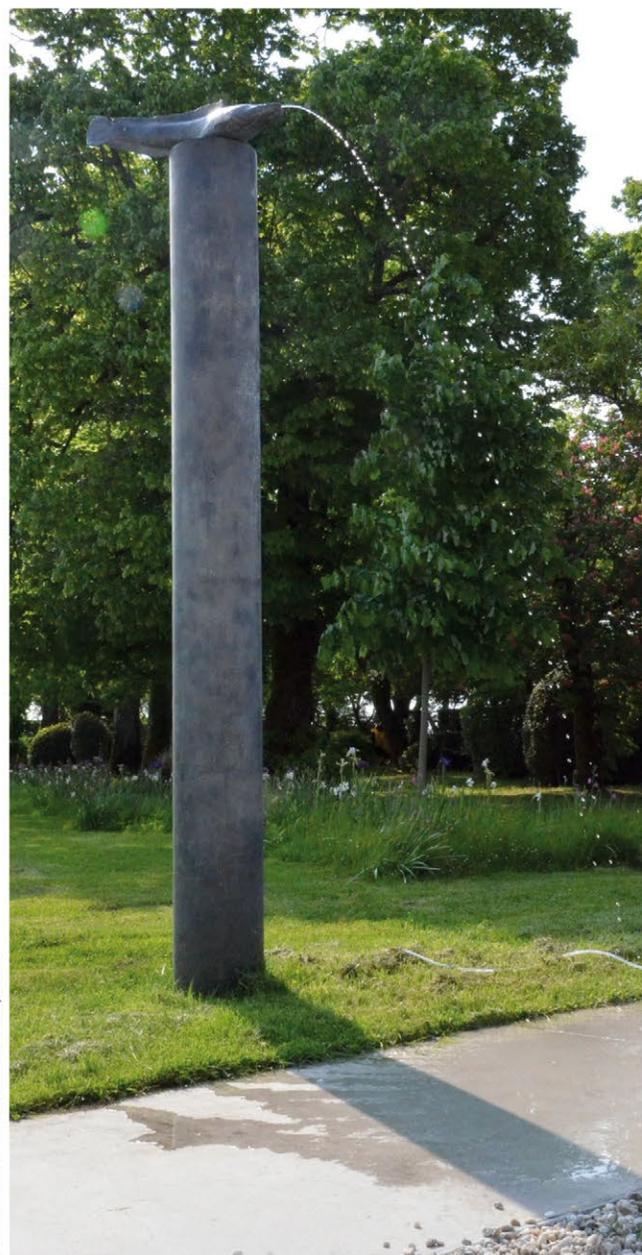
Vous êtes tout de même ravie de cette nouvelle mission ?

ALCA est une agence passionnante, avec des qualités humaines et professionnelles forçant le respect. L'ensemble des compétences est d'une grande richesse. Nous ne sommes pas détachés du quotidien, nous ne vivons pas dans une tour d'ivoire. Nous exerçons de hautes responsabilités. Et, soutenir un tissu créatif ne dispensera jamais de réfléchir au contexte. Ni au monde.

alca-nouvelle-aquitaine.fr

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Bock - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART



& UN BAR À VINS



OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com



SAN SALVADOR Depuis un petit coin de Corrèze, Chamboulive exactement, le collectif *Lost in Traditions* active depuis quinze ans une effervescence artistique tous azimuts. Le groupe à la transe polyphonique occitane contagieuse en constitue la tête de pont, Rencontre, sur les marches de la MÉCA, avec Gabriel Durif, une des voix du collectif.

CHAMBOUL'TRAD

C'est un vendredi de sortie de résidence à l'Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, en tout début de soirée. La salle est pleine, les enfants courent et San Salvador parvient à faire se lever le public bordelais dans ce format plutôt calme habituellement. Harmoniques savantes, souffles sans fin, transe vivace, parler poétique, langue occitane qui claque : les six chanteurs/musiciens – Gabriel et Eva Durif, Laure et Sylvestre Nonique-Desvregnes, Thibault Chaumeil et Marion Lherbei – impulsent une vague polyphonique irrésistible. La grande silhouette aux mains agitées de Gabriel le causeur, son *flow* de paroles entre les morceaux ne sont pas sans rappeler l'allure et le parler de Loïc Lantoin. Et cette façon d'étirer les morceaux en une multitude de variations et rebonds semble parfois une version corrézienne de Nusrat Fateh Ali Kahn. Le charme de San Salvador a opéré même en version concert condensé. Il est 20h, tout le monde s'ébat. Le collectif *Lost in Traditions* clôt ainsi sa première des trois semaines de carte blanche, à l'invitation de l'OARA, qui vise à mettre en lumière à la fois un collectif et quelques-uns de ses projets.

De quoi ce label – *Lost in Traditions* (à prononcer à la française ou à l'anglaise selon l'humeur) – est-il le nom ? Celui d'un collectif de ruraux (pas de néos) mais pas « natifs » (leurs parents ne sont pas forcément nés là), un groupe aux attaches amicales et familiales tombé très jeune dans la marmite des musiques traditionnelles ; notamment les Durif dont le père, Olivier, a fondé le Centre régional de musiques traditionnelles du Limousin (CRMTL) dans les années 1990. Et surtout des transmetteurs-créateurs qui veulent échapper à l'entre-soi, aux querelles de chapelles trop obtuses et aux savoirs codés. « La musique trad' populaire trimballe une image très folklorique, alors que c'est une musique radicale, étrangère à l'académisme et au conservatisme, insiste Gabriel Durif. Ce sont souvent des gens qui apprennent tout seuls, se fabriquent leur instrument. Elle a quelque chose à voir avec la musique spontanée, comme le punk, qui a une urgence de dire quelque chose. Notre collectif se place dans une démarche de réappropriation et de réinvention. On ne chante pas des choses traditionnelles, on ne vient pas valoriser un patrimoine, mais on perpétue un héritage fait de vitalité, d'énergie et d'histoires à raconter. » Cette langue occitane, riche, rythmique n'est pas non plus portée en étendard militant. D'ailleurs ils la chantent mais ne la « parlent pas ». « Nous ne sommes pas des natifs. Ici, dans le nord de la région, le rapport à l'occitan est différent de la Provence, de la région toulousaine ou de la Gascogne. Il n'y a pas le même engagement militant, car chez nous c'est une langue qui n'est pas vraiment parlée. » Alors pourquoi la chanter ? « Justement parce qu'on ne l'habite pas tous les jours ! On y trouve plus de souplesse à divaguer, plus que si on chantait en français. Cette distance avec la langue nous permet des libertés. »

Commencé dans leur prime jeunesse, au lycée, *Lost in Traditions* a toujours suivi les méandres d'envies multidirectionnelles : celles de faire théâtre, cirque, éducation populaire, ateliers, cinéma documentaire et musique. Joyeusement indisciplinaire, le collectif invente formats, supports et manières de diffuser. Pour ne citer que les propositions présentées lors de la carte blanche bordelaise, il y a Brama, groupe de rock psyché « massif et central », où la vielle côtoie batterie et guitare

« Notre collectif se place dans une démarche de réappropriation et de réinvention. »



électrique, ou *Vers la ville*, projet théâtral, musical et documentaire sur les migrations liées au travail : celles des ouvriers corréziens partis construire les grandes villes au début du XX^e, mises en écho avec celle des travailleurs étrangers venus en Limousin, portugais ou tunisiens. Plus confidentiels, ces projets parallèles se construisent à l'ombre de San Salvador, « leur cheval de Troie » qui permet de forcer les portes – de l'institution culturelle, des médias, des programmeurs. Car San Salvador a connu un succès grandissant ces dernières années et il n'est qu'à regarder leur planning de tournée pour mesurer l'attractivité du groupe, ici comme partout dans le monde !

Qu'est-ce qui a fait qu'un groupe polyphonique corrézien accède à toutes les grandes scènes du monde ? Qu'il récolte une Victoire du jazz et les éloges de la critique pour son premier album *La Grande Folie* ? Gabriel Durif ne l'explique pas mais fait remonter l'engouement à un concert au WOMEX, où les programmeurs étrangers craquent pour ces polyphonies d'un nouveau genre. « Ce succès a été antérieur au disque. Cela a finalement été un processus très long. Peut-être qu'à force de fidélité à notre musique, apparaît-elle comme sincère et très vraie. Disons que nous avons été constants, et que musicalement nous sommes arrivés à une sorte de maturité. »

Sûrement, le vent de renouveau qui souffle sur les musiques traditionnelles hexagonales n'y est pas étranger. Leur album n'est-il pas sorti chez Pagnans, label pointu de ce trad vivace et inventif, où ils côtoient au catalogue Sourdure, Romain Baudouin ou Cocanha. Ce succès a-t-il pu faire tourner les têtes et déséquilibrer les bases solides et égalitaires du collectif de trentenaires ? Pas de risques, balaie Gabriel Durif. « On a une longue expérience des portes fermées, ça nous a stabilisés et nous a renforcés. Nous sommes très liés amicalement, il existe une solidarité et une fidélité les uns aux autres. On est à

l'abri des questions d'ego et d'orgueil. »

Sur les marches de la MÉCA, le soleil se retire, les phrases de Gabriel s'emballent. Il est temps d'aborder la dernière aventure du collectif : créer un lieu de résidence de création et de bureau mutualisés avec d'autres compagnies, toujours en Corrèze. Un gros truc, dont l'achat est en train de se finaliser, à Chamboulive. Reste à financer les travaux évalués à 1,2 millions d'euros. La première tranche est déjà bouclée – rénovation de la grange, lieu de répétition –, pour le reste, tout est encore en discussion. **Stéphanie Pichon**

Jeudi 17 novembre, 20h30,
Le Rocksane, Bergerac (24),
rocksane.com

Mardi 29 novembre, 20h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33),
carrecolonnes.fr

sansalvador.fr
lostintraditions.com

boesner
MATÉRIEL POUR ARTISTES

SALON DES CRÉATIFS

samedi
03
décembre

samedi
10
décembre

samedi
17
décembre

Le rendez-vous incontournable pour toute la famille !

**DÉMONSTRATIONS
ANIMATIONS
MARCHÉ DE NOËL
ENTRÉE GRATUITE
10H - 18H**

BOESNER BORDEAUX
Galerie Tatry, 170 cours du médoc
33300 Bordeaux

Accès Tram C "Grand parc"
Parking couvert et gratuit

**NOËL
MADE
BY YOU**
avec
boesner!



GRAND COGNAC
ET LA CHAIRE UNESCO "CULTURE ET TRADITIONS DU VIN"
DE L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE
PRÉSENTENT

COLLOQUE

SUR LE PHYLLOXÉRA

en lien avec l'exposition : « une épopée humaine et scientifique »
jusqu'au 31 décembre aux Musées de Cognac

24 - 25
novembre
2022

COGNAC
HÔTEL CHAIS MONNET



Jocelyne PÉRARD

Chaire UNESCO Culture et Traditions du Vin,
Université de Bourgogne

Gilles BERNARD

GREH / Groupe de Recherche et d'Etudes
Historiques de la Charente Saintongaise

Serge WOLIKOW

Université de Bourgogne

Stéphane LE BRAS

Université de Clermont Auvergne

Marielle ADRIAN

Institut Universitaire de la Vigne et du Vin Jules
Guyot, Dijon

Nathalie OLLAT

UMR EGFV, INRAE, Université de Bordeaux

Les
Distillateurs
culturels



- Le Phylloxéra Vastatrix et la lutte contre l'insecte hier et aujourd'hui
- La crise du phylloxéra dans le monde
- Les conséquences à long terme de la crise phylloxérique

RÉSERVATION au 05 45 360 365
musees.cognac@grand-cognac.fr
35€ 1 journée / 60€ les 2 jours

 les-distillateurs-culturels.fr


GRAND COGNAC